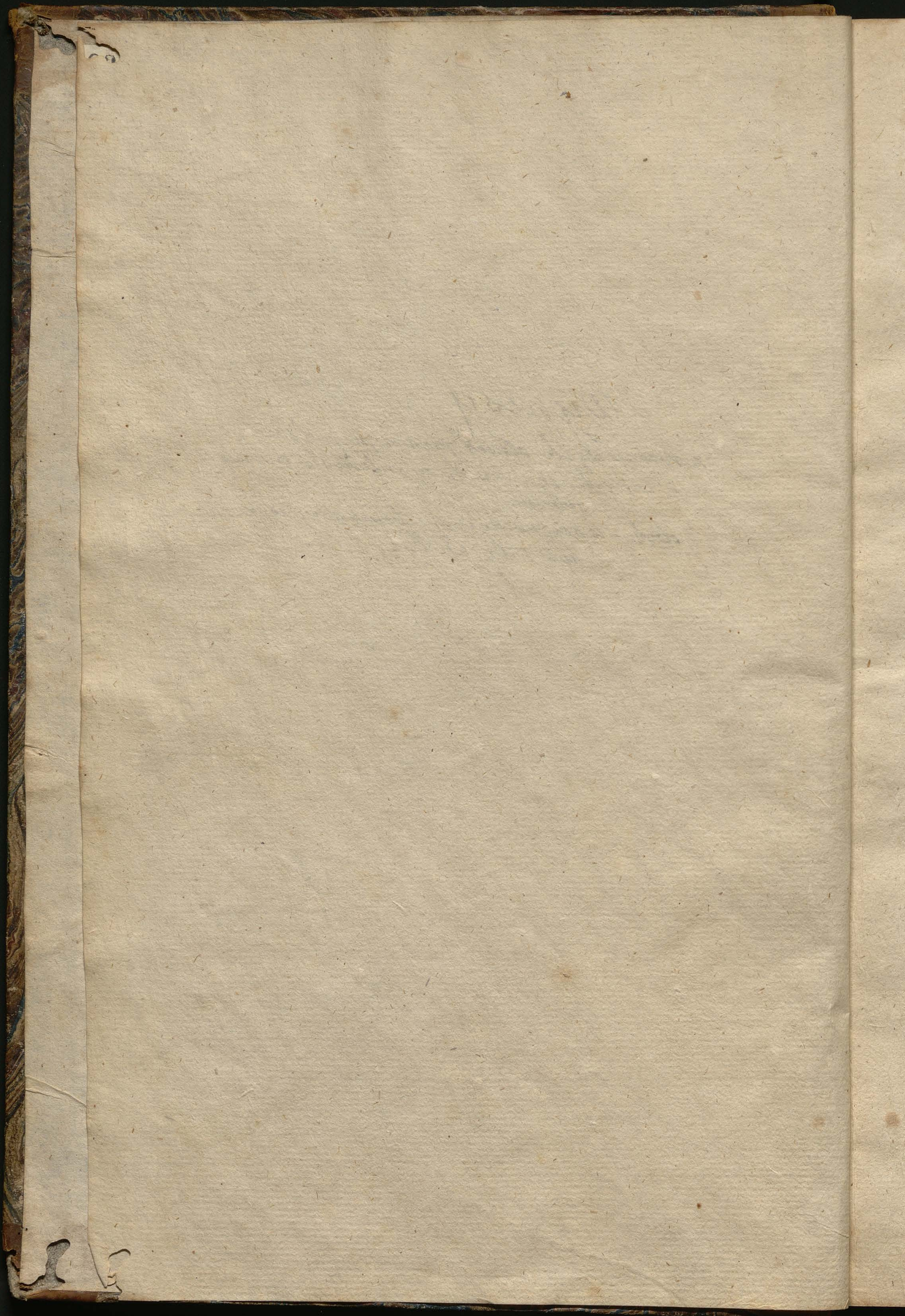


Wypisy

z rozmaitych dzieł, pism, w polskim
i innych językach w młodości moiey
robione
drobne także poezyie, drobnieyszey ieszcze
wartości S. K.



Adieu, je suis sans complimens comme sans reserve entierement à vous. —

Sans vous je serois non pas heureux mais tranquille soyez l'arbitre de ma destinée. Par vous je vais être eternellement heureux ou malheureux. En quelles mains plus cheries puis je remettre un interêt plus grand?



Extrait de la Gazette d' Hambourg traduit pour le François

St Petersbourg le 15 Novembre 1799

Un Suplement extraordinaire de notre Gazette de la Cour d'aujourd'hui, contient le rapport du Prince Italiskoi Comte Suwarow; &c, sur ses operations apres le depart de l'Armée de l'Italie; et sur son passage par la Suisse Feldkirch —— le raport annonce entre autres ce qui suit —

Feldkirch le 3 Octobre

L'Armée victorieuse de Votre Majesté Imperiale devenue si celebre, par son courage martial, prouvé dans tant de Pays et sur tant de Mers, manifeste apresent, sa perseverance et son intrepidité sans exemple sur un nouveau Théatre de guerre, sur des sommets de montagnes presque inaccessibles — Elle quitta les Frontières de l'Italie emportant avec elle le regret general de ses habitans; y laissant la Gloire de l'avoir delivré; franchit une chaine de montagnes des plus horribles. Là, s'amoncelle à nos yeux le St Gotard, le colosse d'entre les montagnes dont les parois sont environnés de nuages epais, qui enfantent le tonnere; là, est aussi le Vogelsberg qui le rivalise en tout. Tous les dangers, tous les obstacles furent surmontés, et à ce combat avec chaque Element, l'ennemi ne peut cependant resister à l'Armée brave qui paroit inopinement sur ce nouveau Théatre. Il est partout repoussé. L'Armée de Votre Majesté Imperiale penetre les Antres caverneuses et les plus obscures, elles prennent le pont, qui par un jeu singulier de la nature est composé de deux montagnes et merite par là d'etre appellé le Pont du Diable, et quoiqu'il fut ruiné par l'ennemi cependant ceci n'arrete pas les vainqueurs; on lie avec des Echarpes des Officiers des planches ensemble, et sur un tel Pont se precipitent nos guerriers d'une hauteur incommensurable dans des abîmes fangeuses, atteignent l'ennemi et le battent partout où ils peuvent seulement le trouver. Enfin il fallut gravir, les Cimes de neige du Winterberg, dont les rochers nuds surpassent tous les autres, en sa roideur. Englouties dans des boues glissantes; il faut se lever en l'air contre, ou au travers des Cataractes, qui roullent avec un fracas horrible, pleines d'une force irresistible, entrainent avec soi des terribles pièces de Rochers, et des couches de neige et de terre et insoutenables par la quantité de gens et de chevaux, qui se precipitent dans des Gouffres profonds, où les uns restent, les autres se sauvent à peine. Aucune expression n'est suffisante pour depeindre ce théatre de la nature avec toutes ses horreurs

Lettre Patente addressée au Prince Alexandre Wasilewicz Italiskoy, Comte
Suwarow Rimniski, du 29 Octobre 1799.

Vous aviez deja vaincu partout l'ennemi de la Patrie; il ne Vou
restoit qu'une seule sorte de gloire à acquerir; c'etoit celle de surmonter
la nature même. Elle s'est aussi apresent courbée sous Votre
bras. Par vos nouvelles victoires sur l'ennemi de la foi, Vou
terrassez aussi les plus facheux de ses Alliées, qui par envie et
méchanceté s'etoient armés contre Vous. Je vous recompense
apresent en proportion de ma reconnoissance, et suis assuré, q
Vous assignant le plus haut degré qui est reservé à l'homm
et à l'heroisme, j'y élève le premier General du siecle p
sent et de tous les Siecles passés.

Les habitans de Conflans, du Department de la Charente ap
l'heureuse revolution effectuée ici, ont fait celebrer une Messe pour la c
=servation de la vie de Buonaparte et lui envoyé la Lettre suivan

Buonaparte!

Nous avons fait celebrer une Messe pour Votre conservation. Peut
etre que cela etoit inutile; car ce Dieu à qui nous avons adresse
nos Prieres, est precisement le même, qui Vous a guidé par tant d
Dangers, encore avant que nous l'ayons prié pour Vous, et qui V
a conservé deja pour de grandes actions; mais ne sçavions pas comm
nous le devions commencer, pour Vous exprimer mieux notre attac
=ment. Ainsi nous le faisions autrefois quand un Pere ou un d
nos Enfans etoit en danger de perdre la vie, et l'assassin qui V
a assallit à St Cloud, nous fait encore fremir. Si vous aviez pu
etre temoin de la sincerité de nos prieres, vous y auriez trouvé
premiere recompense pour la vraie liberté, que Vous nous faites
apercevoir pour l'avenir. Vous ne nous empecherez certainement
de pouvoir nous revoir dans nos Temples, car Vous devez etre c
vaincu, que nous ne nous y rassemblons pas sans aussi Vous
benir en même tems. Cette sorte de recompense est peut etre plu
agreable à un grand homme que toute la splendeur de la Glo
Laissiez Vous y attacher toujours un grand prix! Ceci seroit le gra
de notre bonnheur. Au reste fussiez Vous très coupable, si Vous
laissiez echapper l'occasion presente, qui sera peut etre la der
=re, pour rendre heureux le Peuple François, qui fut si long
le jouet par des factions, et qui est si digne d'un meilleur sort.
Notre Secretair vouloit absolument Vous titrer de Consul o
General, mais nous etions de l'opinion que votre nom seu
seroit meilleur; et qu'on pourroit dire au future, quand on v
=droit louer un grand homme „ c'est un Buonaparte! „

Reponse du Citoïen Consul Buonaparte aux Citoïens habitans de Conflans du Departement de la Chararante - par son Secretaire S***. K***.

Citoyens!

La simplicité et la sincerité de Votre Letre, m'impose le devoir de vous repondre. Si la quantité des expressions pouvoit depeindre ma recconnoissance; j'emploiyerois tous mes efforts possibles pour en remplir cette lettre, mais je crois, que tout art oratoire ne peut pas vous la depeindre suffisament.

Vous avez fait celebrer une messe pour la conservation de ma vie... mais helas!... qu'il m'auroit été agreable de me trouver parmis vous mes vœux auroient été de verser la derniere goute de mon sang, pour le bien de mes Concitoïens et le salut de ma Patrie.

Vous me ditez que la Nation fut si longtems le jouet des factions; il n'y a rien de plus certain, vous en futez memes des temoins oculaires. Vous avez vu qu'avant mon depart en Egypte j'ai laissé la Republique dans un Etat florissant, et tous le tems que j'y ai resté, elle a été gouvernée par des gens inhabiles, ineptes ou non integres; ce qui a causé tant des malheurs réels.... mais sachez que la voie de la liberté est epineuse et dificile à tenir; mais l'esperence qu'après avoir surmonté tous les obstacles, nous puissions acquerir le nom les libres Citoyens francais doit nous la payer, et pour y parvenir il ne nous manque que de la patience et de la perseverance

Dans les tems de la campagne glorieuse pour les Francais en 1800. on a fait cette anagramme très à propos, des mots Revolution francaise: en choisissant le mot veto, reste „un Corse la finira".

Revolution francaise.

veto : Un Corse la finira.

„Ça est tres àpropos par ce que Buonaparte est un Corse né. Ses Parents étant les descendans depuis 400 ans de la Famille corsicane des Buonaparte, ont etés bannis pour avoir été membres de la faction pour la liberté.

En 1800 quand l'Isle de Malte a été bloquée par les Anglais, on y payoit, une poule a 200. ~~flr. polo~~ un chon de lait 500. et une livre de la chaire d'ane a 200 flor. polonois.

Troisieme Constitution française

Premiere Partie
du mois de Decembre l'an 1799

De l'Exercice du droit des Citoyens.

Article I. La Republique française est Une et indivisible; son Territoir en Europe, est partagé en Departements, en Districts ou arrondissements.

II. Chaque homme qui est né en France, qui y sejourne, qui a 21 ans accomplis, et qui s'est fait inscrire dans le Registre civil de son District et qui a demeuré un an sur le Teritoire de la Republique est Citoyen français.

III. Un Etranger devient Citoyen français quand il a atteint 21. ans accomplis, et qui d'après la declaration de vue qu'il a de s'établir en France, s'y est arreté 10. années consecutifs.

IV. La qualité se perd, quand le Citoyen par la naturalisation dans des Pays étrangers, par l'acceptation de fonctions ou de Pensions, qu'offre un gouvernement étranger...... par l'accés d'une corporation étrangère quelconque qui admet de distinction de naissance... et par la condamnation à des peines corporelles ou déshonorantes.

V. L'Exercice des droits d'un Citoyen français, sera suspendu par l'état d'un debiteur devenu fallile, ou d'un héritier immediat qui sans avoir d'autres pretantions retient totalement ou en partie la succession d'un Banqueroutier... deplus par l'état d'un Serviteur à gage qui se trouve au Service des personnes, ou du menage, et par l'état d'interdictions juridiques, d'Accusations, ou pour ne pas avoir voulut se presenter devant la justice.

VI. Pour pouvoir exercer les droits d'un Citoyen dans un District, il faut par un sejour d'un an a cquerir le droit de demeure, et ne l'avoir pas perdut par l'absence d'une année.

Article VII Les Citoyens de chaque District elisent par leurs suffrages eux d'entre eux, quels ils croyent les plus habiles pour l'administration des affaires publiques. En consequence il en resulte une Liste des Personnes de confi[ance] ce qui contient un nombre des noms, qui est egal à la dixieme Partie du nombre des Citoyens qui sont autorisés à cooperer pour l'accomplissement de cette première Liste. D[e] cette première Liste generale seront pris les Officiers publics du District, ou arrondissement.

VIII. Ceux des Citoyens qui sont inscrits dans les Listes genera[les] d'un Departement, elisent également la dixieme partie d'entre eux. Il en resulte une seconde, nommée Liste depa[r]tamale, de laquelle seront pris les Officiers publics.

VIV. Ceux des Citoyens qui sont mis sur la liste departementa[le] elisent également d'entre eux la dixieme partie. De là resul[te] une troisieme Liste, qui contient les Citoyens de ce Departem[ent] qui sont capables d'etre elus aux fonctions publiques de [la] Nation.

X Les Citoyens qui ont le droit de cooperer à la formation d'une de ces Listes, ci dessus nommée dans les trois articl[es] seront convoqués, tous les trois ans, pour soigner au remp[la]-ssement des personnes mortes ou des celles notées, qui sont absentes par rapport à quelques autres affaires quelconqu[es] telles que l'exercice d'une charge publique.

XI. Ils peuvent en meme tems rayer de la Liste celles Person[nes] dont la continuation ne leurs paroitroit plus salutaire, les remplasser par d'autres Citoyens, dans lesquels ils ont plus de confiance.

XII Personne ne sera rejetté d'une Liste autrement, que [par] la pluralité absolue des suffrages de ceux des Citoy[ens] qui ont le droit de cooperer à sa formation.

XIII On ne sera pas rejetté d'une Liste, des aspirans non, [par] rapport qu'on ne s'est pas entretenue sur une Liste grande inferieure ou superieure.

L'inscription sur une Liste des Aspirans n'est nec[essaire] qu'au regard de ces charges publiques pour lesquelles cette condition est expressement exigée par la consti[tution] ou par la loi.

XIIII Toutes les Listes des Aspirans doivent être composées dans le courant de l'année 9me.

Seconde partie

Senat du Conservateur.

Article XV Le Senat protecteur ou Conservateur, consiste en [...] membres, qui sont inamobile sa vie et qui doivent être âgés au moins de 40. années.

Pour la formation du Senat, il sera nommé 60 membres, ce nombre dans le courant de l'année 8 doit être porté à 62 dans l'année 9 à 64. et peu à peu au nombre de 80 par la jonction

XVI La Nomination à la place de senateurs se fait par le Senat qui choisit dans trois Candidats, dont le premier, sera proposé par le Corps Legislative, le second par tribunat et le troisième par le premier consulat. Il n'est choisit qu'entre deux candidats quand un d'entre eux est en même tems persévé de deux de trois autorités proposante, et est tenu d'admettre celui, qui est proposé de toutes les trois autorités en même tems.

XVII Quand le premier Consul sort de sa charge soit après la l'ecoulement du tems de ses fonctions ou par sa démission, il devient essentiellement Senateur du plein droit. Les deux autres Consuls peuvent prendre place au Senat dans le mois après l'écoulement de leurs fonctions, cependant ils ne sont pas obligés de faire usage de cet Droit. Ils n'ont pas ce droit, quand ils abandonnent leurs charges consulaires par la demission.

XVIII Un Senateur ne peut a jamais être elut à aucune autre fonction Publique.

XVIIII Toutes les Listes faitent dans les départements d'après la teneure du 9me artiele seront envoyé au Senat. Ils composent la Liste nationalle.

XX Il elit dans cette Liste les Legislateurs les Tribuns ou membre du Tribunat, les Consuls, les Juges, de cassation et les Commissaires de la comptabilité.

XXI Il comfirme ou ou anulle tous les Actes, qui sont à sa disaction par les tribunats, ou par les gouvernements comme d'une manière constitutionelle. Les Listes des Aspirans appartiennent à ces Actes.

XXII Des Revenues fixes des biens nationaux sont assignés pour les depences du Senat. L'honnorain annuel de chacun de ces membres sera prit de ces Revenues, et sera égale à la 20me Partie de celui du premier Consul (: C'est à dire 25000. Franes :)

XXIII Les séances du Senat ne seront pas tenu publiquem[ent]
XXIV Les Consuls sortants le Citoyen Siéyes et Roger Duco[s]
sont nommés membre du Senat Conservateur. Ils se
joindront au 2me et 3me Consuls nommés par le pr[ésent]
Diplome. Les quatre Citoyens nommés la majorité
du Senat qui ensuite le complette lui même et
opere ses élection, que lui sont confiés.

Troisieme Partie

Du pouvoir Legislatif

XXV Aucunes nouvelles Lois ne peuvent être publiées, qu'autant que le
projet en a été proposé du Gouvernement, communiqué au Tribu[nat]
et decreté par le Corps Legislatif.
XXVI Les projets que propose le Gouvernement sont divisés en ar-
ticles. Dans chaque position de discussion sur ces projets, le Gou-
vernement peut les reprendre, les modifier et les présenter de
nouveau.
XXVIII Le Tribunat est composé de 100 membres, qui soient agés
au moins de 25. Ils seront annuellement renouvellés, d'une
cinquième partie et peuvent être de nouveau élus d'une manière
indeterminée, aussi longtemps qu'ils restent sur la liste nationale.
XXIX Le Tribunat delibere sur les projets de Loi, vote sa leur accepta[tion]
ou sa rejection et envoie 3 Orateurs de son sein pour
et developper les motifs des voeux, ou de la Ratification, sur chaque un
des projets qui seront proposés au Corps Legislatif et exposés devant
lui. Il envoye pour la Sanction au Senat, mais seulement dans
le cas d'une [illegible] inconstitutionnelle, les listes des éligibles
les actes du Corps Legislatif, et ceux du Gouvernement
XXIX. Il declare ses voeux sur les Lois déja données ou celles qui sont
encore à donner, sur les abus à corriger, sur les améliorations pensables
qui sont à faire dans toutes les parties de l'administration publi-
que, mais jamais sur les affaires privées ni publiques qui pen-
dent à la justice. Les voeux lesquels il manifeste en vertu
de l'article present, n'ont aucune suite absolue, et n'obligent
aucune autorité constituée à une Deliberation
XXX. Quand le Tribunat s'ajourne il peut nommer une comission de
10 jusqu'à 15 membres, qui sont chargés de les convoquer quand
ils le jugent à propos.
XXXI. Le Corps Legislatif consiste en 300 membres, qui doivent être
au moins de 30 ans. Ils seront renouvellés tous les ans par la
cinquième partie. Il doit se trouver toujours dans le
dessus nombre au moins un Citoyen de chaque Departement
de la Republique
XXXII Quand un membre sort du Corps Legislatif, il ne peut y rentrer
qu'après un an d'intervalle mais il peut aussitôt être nommé
à une autre fonction publique, même à la place d'un Tribu[n]
ou membre du Tribunat, si toute d'ailleurs il y est éligible.

XXXIII La Seance du Corp legislatif, commence tous les ans le premier Frimaire (le 22. Novembre) et ne dure que 4 mois. Pendant les autres 8. mois elle peut etre extraordinairement convoquée par le Gouvernement.

XXXIV. Le Corp Legislatif fait les Lois d'autant qu'il conclue par les suffrages secrets et sans discutions, sur les Listes de ces membres et sur les projets de la Loi, et d'autant plus qu'ils sont debatus en sa presence, par les Orateurs du Tribunat et du Gouvernement.

XXXV Les Seances du Tribunat et du Corp Legislatif seront tenues publiquement. Le nombre des auditeurs ne peut pas outrepasser le nombre de 200 Personnes.

XXXVI L'honoraire annuel d'un Tribun ou membre du Tribunat est de 15000 Francs et l'honoraire d'un Legislateur ou membre du Corp legislatif de 10000 Francs.

XXXVII. Chaque Decret du Corp legislatif sera 10 jours de sa confection promulgué par le premier Consul, ou publiée, si tenté qu'on ne s'est pas adressé au Senat dans cette espace du tems par rapport à la moderation inconstitutionelle de la chose. Contre les Lois deja promulguées ce recours ne trouve plus lieu.

XXXVIII. Le premier renouvellement du Corp Legislatif et du Tribunat se fera premierement l'année 10, (ou 1801.)

Quatrieme Partie

Du Gouvernement

XXXIX. Le Gouvernement est confié à trois Consuls, qui sont nommés pour 10 ans, et qui pouront etre reelectifs d'une maniere indeterminée. Chaqu'un d'eux doit etre particulierement elu avec les qualités distinctes, tels que premier, second et troisieme Consul, la premiere fois le troisieme Consul, ne sera elu que pour 5 ans

XL. Pour cette fois ci sont nommés comme le premier Consul le General Buonaparte comme second Citoyen Cambaceres ministre actuel de la Justice, et comme troisieme, Citoyen Lebrun membre de la Commission des anciens.

Le premier Consul a des fonctions et des atributs particuliers dans lesquels quand il sera necessaire il sera remplassé pour le moment par un de ses Collegues.

XLI. Le premier Consul promulgue les Loix, nomme et degrade selon sa volonté, les membres du Conseil d'Etat, les Ministres, les Ambassadeurs, et les autres Agents superieures dans l'Etranger, les Officiers de la puissance de Terre et de mer, les membres des Administrations locales et les Comissaires du Gouvernement, auprés des Tribunaux. De plus, il nomme outre les Juges de Cassation, tous les Juges criminels, et civiles, sans cependant pouvoir les deposer

XLII. En ce qui regarde les autres Actes du Gouvernement, le second et troisième Consuls ont une voie consultative: ils soussignent le Protocol de ces Actes, pour manifester leurs presence, et quand ils le veulent ils y joignent leurs opinions par ecrit. La conclusion du premier Consul est suffisante.

XXIII Les Céances du Senat ne seront pas tenu publiquem

XXIV Les Consuls sortants le Citoyen Siées et Roger Ducos sont nommés membre du Senat Concervateur. Ils se joigneront un 2me et 3me Consuls nommés par le pre Diplome. Les quatre Citoyens nommés les majorités du Senat qui ensuite le complette lui même et aupere un election, qui lui sont comfiées.

Troisieme Partie

Du pouvoir Legislatif.

a. XXV Aucunes nouvelles Loix ne peuvent etre publiées, qu'autant que le projet en a été proposé du Gouvergnement, comuniqué au Tribu est decreté par le Corps Legislatif.

XXVI Les projets que propose le Gouvergnement sont divisés en articles. Dans chaque position de discution sur ces projets le Gouvergnement peut les reprendre, les modefier et les présenter de nouveau.

XXVIII Le Tribunat est composé de 100 membres, qui sont agés aumoins de 25: ils seront annuellement renouvellés, d'une cinquieme Partie, et peuvent etre de nouveau elus d'une manier indeterminée, aussi longtems qu'ils restent sur la liste nationale

XXIX Le Tribunat delibere sur les projets de Loi, vote sur leurs accepta ou sur leurs rejection et envoye 3 Orateurs de son sein pour les il declare les motifs des voeux, ou de la fixation, sur chaqu'un d es projets qui seront proposés au Corps Legislatif et acceptés devan lui. Il envoye pour la sanction au Senat, mais seulement dans cas d'une moderation inconstitutionelle, les listes des aspirants des Actes du Corps Legislatif, et ceux du Gouvergnement.

XXIX. Il declare ses voeux sur les Loix deja données ou celles qui so encore à donner, sur les abus à corriger, sur les amelioris[?] sement qui sont à faire dans toutes les Parties, l'administration publi que, mais jamais sur les affaires privés ou publiques qui pend devant la justice. Les voeux lesquels se manifestent en vertu de l'article present, n'ont aucune suite absolue, et n'oblige aucune autorité constituée à une Deliberation

XXX. Quand le Tribunat s'ajourne il peut nommer une comission d 10 jusqu'à 15 membres, qui sont chargés de les convoqués quan ils le jugent à propos.

XXXI. Le Corps Legislatif consiste en 300 membres, qui doivent etre aumoins de 30 ans. Ils seront renouvellés tous les ans par la cinquieme partie. Il doit se trouver se trouver toujours, dans le ci dessus nommé aumoins un Citoyen de chaque Departeme de la Republique.

XXXII Quand un Membre sort du Corps Legislatif, il ne peut y rentr qu'après un an d'intervalle, mais il peut aussitôt être nommé à une autre fonction publique même à la Place d'un Tribu ou membre du Tribunat, si tente il a les qualités d'y etre elu.

XXXIII La Seance du Corp Legislatif, commence tous les ans le premier Frimaire (le 22. Novembre) et ne dure que 4 mois. Pendant les autres 8. mois elle peut être extraordi=-nairement convoquée par le Gouvernement.

XXXIV. Le Corp Legislatif fait les Loix d'autant qu'il conclue par les suffrages secrets et sans discutions, sur les Listes de ces membres et sur les projets de la Loi, et d'autant plus qu'ils sont debatus en sa presence, par les Orateurs du Tribunat et du Gouvernement.

XXXV Les Seances du Tribunat et du Corp Legislatif seront tenues publiquement. Le nombre des auditeurs ne peut pas outre=-passer le nombre de 200 Personnes.

XXXVI L'honoraire annuel d'un Tribun ou membre du Tribu=-nat est de 15000 Francs et l'honoraire d'un Legislateur ou membre du Corp legislatif de 10000 Francs.

XXXVII. Chaque Decret du Corp legislatif sera 10 jours de sa confection promulgué par le premier Consul, ou publié, si tenté qu'on ne s'est pas adréssé au Senat dans cette espace du tems, par rapport à la moderation inconstitutionelle de la chose. Contre les Loix deja promulgués ce recours ne trouve plus lieu.

XXXVIII. Le premier renouvellement du Corp Legislatif et du Tribunat se fera premierement l'année 10, (ou 1801.)

Quatrieme Partie

Du Gouvernement

XXXIX. Le Gouvernement est confié à trois Consuls, qui sont nommés pour 10 ans, et qui pouront être reelectifs d'une maniere indeter=-minée. Chaqu'un d'eux doit être particulierement elû avec les qualités distinctes, tels que premier, second et troisième Consul; la premiere fois le troisieme Consul, ne sera elû que pour 5 ans.

XL. Pour cette fois ci sont nommés comme le premier Consul le Gene=-ral Buonaparte comme second Citoyen Cambaceres ministre actuel de la Justice, et comme troisième, Citoyen Lebrun membre de la Commission des anciens.

Le premier Consul a des fonctions et des atributs particuliers dans lesquels quand il sera necessaire il sera remplassé pour le moment par un de ses Collegues.

XLI. Le premier Consul promulgue les Loix, nomme et degrade selon sa volonté, les membres du Conseil d'Etat, les Ministres, les Am=-bassadeurs, et les autres Agents superieures dans l'Etranger, les Officiers de la puissance de Terre et de mer, les membres des Administrations locales et les Commissaires du Gouvernement, auprés des Tribunaux. De plus, il nomme outre les Juges de Cassation, tous les Juges criminels, et civiles, sans cependant pouvoir les deposer

XLII. En ce qui regarde les autres Actes du Gouvernement, le second et troisième Consuls ont une voie consultative: ils soussignent le Protocol de ces Actes, pour manifester leurs presence, et quand ils le veulent ils y joignent leurs opinions par ecrit. La conclu=-sion du premier Consul est suffisante.

Art. XLIII. L'honoraire du premier Consul doit consister l'année en 500000 Francs. L'honoraire de chaque de deux autres Consuls est egal à ~~la troisieme~~ dixieme partie de l'honoraire du premier (c'est à dire 15000 Francs.)

XLIIII. Le Gouvernement propose les Loix, et prend les mesures necessaires pour en assurer l'execution.

XLV. Le Gouvernement a la direction sur les revenues et les depenses de l'Etat conformement à la loi annuelle, qui fixe le montant de l'un et de l'autre; il a l'inspection sur la fabrication de la monnoye, que la Loi seule ordonne, de metre en cours. et il fixe le contenue, le poid, et l'empreinte.

XLVI. Quand le Gouvernement aprend qu'une conspiration se trame contre l'Etat, il peut alors donner des ordres d'arret pour celles personnes, qu'on tient pour les auteurs ou complices de la conspi=ration; mais 10 jours après leurs arrestation ne sont pas mis en liberté ou presentés devant la justice competente, il exige alors de la part du ministre, l'ordre de l'arestation; le crime de l'arestation arbitraire

XLVII. Le Gouvernement soigne pour la sureté interieure et pour la defence exterieure de l'Etat, il partage la puissance de Terre et de mer, et ordonne sa direction.

XLVIII. La Garde nationale qui se trouve en activité est soumise aux reglements d'administration publique; mais la garde nationale sedanteurs n'est soumise qu'à la loi.

XLIX. Le Gouvernement entretient des liaisons politiques exterieures, conduit les negotiations fait des accords preliminaires, soussigne fait signer et conclue tous les traités de paix, de suspention d'armes, de neutralité, de commerce, et autres conventions.

L. Les Declarations de guerre et les traités de paix et de commerce seront proposées, discutées, decretées, et promulguées comme des loix. Il n'y a que les discutions et les deliberations sur ces circonstances, qui se font egalement dans Tribunat que dans le Corps legislatif, si le Gouvernement le pretend, dans des comités secretés

LI. Les Articles secrets d'un traité ne peuvent contenir aucunes m... des articles publics

LII. Sous la conduite des Consuls, un Conseiller d'Etat a la charge de faire les projets des Loix, et les reglements de l'Administration publique, et de lever les difficultés qui naissent dans des Cas de l'administration.

LIII. Les Orateurs seront toujours pris de membres du Conseil d'Etat qui ont la commission de porter la parole au nom du Gouverne=ment devant le Corps legislatif. Il n'y a que trois Orateurs seront envoyés pour la defense d'un ou du même projet de la loi.

LIIII. Les Ministres soignent pour l'execution des Loix et pour les reglemens de l'administration publique.

LV. Aucun Acte du Gouvernement n'a point de force, qu'autant qu'il est signé par un Ministre.

VI. Un des ministres a partuculierement la charge de l'administration du tresor publique: assure les receptes, et donne des ordres pour l'amploye des fonds et des payements autorisés par la loi. Il ne peut rien faire payer qu'en vertue d'une loi, et jusqu'au montant des fonds et qui le fixe pour une sorte de depenses; comme secundo en vertue des arrêtés du Gouvernement; tertio d'un mandat signé par un Ministre

VII. Les Comptes détailles de la depense de chque Ministre, qui sont signes et atestes par lui, seront rendus publiques

VIII. Le Gouvernement ne peut nommer aucunes autres personnes pour conseiller d'Etat au Ministre, ou le conserver que des Citoyens dont les noms sont inscrits dans la Liste nationale

IX. Les Administrations locales qui sont érigées pour chaque District, ou pour un Territoire plus etendut, sont soumises aux Ministres. Aucun ne peut dévenir ou rester membre de cette Administration, qu'autant qu'il n'est insint ou maintenu dans les Listes ci dessus nommées; l'article 7. et 8.

Cinquieme partie des Tribuneaux.

X. Chaque arrondissement de comunes a un ou plusieurs Juges de paix qui seront immediatement elus pour trois ans par les Citoyens. Leurs fonctions principales, consistent, de reconcilier les Parties. au cas de non reconciliation ils les invitent de se faire juger par des Arbitres.

XI. Pour les Affaires civiles il y a des cours de justice en premiere instance et des Tribunaux d'appellation. La loi en fixe sa competence son Organisation, et le Territoir, qui appartient à chaqu'un de ces resorts.

XII. Au cas des crimes qui ont pour suite les peines corporelles ou déshonorantes, un premier Jury admet ou rejette l'accusation. Est elle admise, un second Jury examina de nouveau la chose et les Juges qui composent la Justice criminelle fixent les peines. On ne peut appeller plus loin de leur sentence

XIII. La fonction d'un Accusateur publie, après d'un justice criminelle, sera remplie par un Commissair du Gouvernement.

XIV. Les forfaits qui n'ont pour suite des peines corporelles ou deshonorantes seront jugés par les Tribunaux de la police correctionelle, cependant il peut en être appellé à la justice criminelle.

XV. Il y a un Tribunal de Cassation pour toute la Republique qui decide sur les requêtes en Cassation contre les sentences des Tribunaux prononcées en dernière Instance; de plus sur les requêtes des renvoyes d'un Tribunal à l'autre, par rapport au soubcon legitime, ou à la sureté publique, et finalement sur les plaintes contre toute une cour de justice.

XVI. Le Tribunal de Cassation ne connoit pas sur le fond et circonstances des choses mais il casse les sentences qui sont prononcées en vertue des procedures, où les Formes sont été violées ou qui contient une transgression manifeste de la loi et il revoye le fond et les circonstances du procès à ce Tribunal qui doit en connoître.

LXVII. Les Juges qui composent les Tribunaux de la première in=
=ce, et les commissaires instalés par le Gouvernement, seront
pris de la Liste des communes ou départementale, les Juges d
Tribunal de cassation et leurs commissaires, de la Liste natio

LXVIII Les Juges conservent, excepté les Juges de paix, leurs places po
toute la vie, sinon qu'au cas de condamnation des forfaitu
qui seroient éloignés de la Liste des aspirants, s'ils ne rempliro
le but de leurs fonctions

Sixieme Partie

De la Responsabilité des Fonctionaires publics.

LXIX Il n'y a lieu à aucune responsabilité pour les fonctions des membre
du Senat, du corps legislatif, du Tribunat, des Consuls, et des co
=seillers d'Etat.

LXX Les crimes personels qui ont pour suite des peines corporelles ou dés
=norantes, et qui seroient comis par un membre du Senat, du Tri
du Corps legislatif ou du Conseil d'Etat, seront poursuivis devan
cours ordinaires de justice d'après qu'une deliberation du mêm
Corp, auquel appartient l'accusé, a autorisé cette poursuite.

LXXI Les Ministres qu'on accuse de forfaitures privées qui emou
les peines corporelles ou deshonorantes, seront considerés comme m
=bres du Conseil d'Etat.

LXXII Les ministres sont responsables 1mo pour toute acte du Gouver
=nement qui est signé par lui, et qui declaré par le Senat com
inconstitutionels. 2do Pour non execution des Loix et des reglem
de l'administration publique 3tio. Pour les ordres arbitrai
qu'ils ont donné, quand ces ordres sont contraires aux do
à la Constitution et aux Reglements.

LXXIII Si le cas échouat de l'article ci devant, le Tribunal denon
le Ministre par un acte sur quoi delibere le Corps legislati
dans les formes ordinaires, après l'avoir interpelé devant s
ou interrogé l'accusé. Le Ministre qui par un decret
du Corps legislatif est mit en état d'accusation sera j
par un Tribunal superieur, où il n'y aura lieu à aucu
autre appellation ou recours à la cassation. Ce Tribuna
superieur, consiste en Juges et Jurés. Les Juges seront pris
Tribunal de cassation, et les Jurés seront choisis de
Liste nationale, tout d'après les formes que fixe la

LXXIV Les Juges civils et criminels, seront poursuivis devant les Tri
=naux pour les transgressions qui ont rapport à leurs fonctio
auquel les renvoye le Tribunal de Cassation après en avoir an
ses actes.

LXXV Les Agents du Gouvernement excepté les Ministres ne peuvent p
être autrement poursuivis par rapport aux affaires qui ont
rapport à leurs fonctions qu'en vertue d'un arret ou Con
d'Etat. Dans ce cas la poursuite a lieu devant les Tri
naux ordinaires.

Septième Partie

But general.

XXVI. La maison de chaque personne qui habite le Territoir françois est un asyle inviolable, pendant la nuit persone n'a le droit de s'y rendre, qu'au cas d'incendie, d'inondation ou d'une requisition qui provienne de la meme maison. Pendant le jour on ne peut s'y rendre qu'en vertue d'une affaire spetiale qui est fixée par une loi ou par une autorité publique.

XXVII. Afin que l'acte qui ordonne l'arrestation ~~publique~~ d'une persone puisse être mis en execution, il faut 1mo que le motif de l'arrestation et de la loi, en vertue de laquelle il est ordonné soye envoyé expressement. Il faut 2do: qu'elle provienne d'un fonctionaire, auquel la loi a donné ce pouvoir en forme, et 3tio de notifier à la personne arrettée, et lui en laisser une copie

XXVIII. Un Concierge ou un Géolier ne peut recevoir, ou tenir en arret, qu'après avoir inscrit dans son Régistre les Actes qui ordonnent l'arestation. les Actes doivent être un Mandat, ~~et~~ qui étant expedié par les formes presentes, de l'article si devant; ou un ordre pour la saisie ou un decret d'accusation, ou une sentence.

XXIX. Chaque Concierge ou Géolier est obligé, de representer chaque fois la personne emprisonnée à l'officier civil, qui a la police de la maison d'arret, quand il la requerra, sans qu'aucun ordre l'en puisse liberer.

XXX La présentation des personnes arrettées ne peut être refusée à leurs parents et amis quand ils ont un ordre de l'officier civil, et il est toujours obligé de l'accorder, si tenté que le Concierge ou Géolier represente un ordre du Juge, pour tenir les personnes arretées au secret et sans accès.

XXXI. Tous ceux qui n'ont pas obtenut par la loi le pouvoir d'arretter et qui cependant, ordonnent, signent, et executent l'arestation publique d'une personne quelconque seront coupables de l'arestation arbitraire; deplus tous ceux qui même au cas d'une arestation permise par la loi accepteroient les personnes arretées dans un lieu d'arret, ou les y retiendroient qui ne seroient pas proposés publiquement ou juridiquement et même tous les Concierges ou Géoliers, qui transgresseroient les reglemens de trois articles si devant.

XXXII ... Toute la dureté, qui est employée dans l'arestation ou execution, outre celle que la loi presente, est un crime.

XXXIII Chaque personne a le droit d'adresser pour soi des petitions particulières à chaque autorité constituée et principalement au Tribunat.

LXXXIIII. La puissance publique est essentiellement passive; au-
cun corps ne peut deliberer.

LXXXV Les Transgressions du militair sont soumises spe-
lement aux Tribunaux, et aux Formes particul
de Justice.

LXXXVI. La Nation françoise declare, que des pensions seront
dées à tous les militaires blessés dans la defense de
Patrie, de même qu'aux veuves et Enfants des
riers tués sur le champ de bataille, ou qui seroien
morts de suite de leurs blessures.

LXXXVII. Il sera assigné des recompenses nationales, pour les Guer
qui, dans les combats ont rendut des services signalés à
Republique.

LXXXVIII. Un corps constitué ne peut deliberer autrement que da
une seance, dans laquelle servient présents les deu
tierces de ses Membres.

LXXXIX Un Institut national a la charge de recueillir les de
vertes et de perfectionner les arts et les sciences.

XC. Une Commission de la Complabilité nationale regle et
verifie les Comptes & les receptes et les depenses de la
Republique. Cette Commission consiste en 7 membre
que le Senat choisit de la Liste nationale.

XCI. Le Gouvernement des Colonies françaises sera fixé p
des Lois particulieres.

XCII. Au cas d'une sedition armée ou quand des troubles me
=nacent la Sureté de l'état, la loi peut suspendre le Re
de la constitution sur le lieu et pour le tems qu'el
fixera. Cette suspension peut être declarée, pour un
du Gouvernement, quand le Corps Legislatif est en
=cance en entendu que ce corps sera rassemblé dans
un tems le plus court par une article du meme O

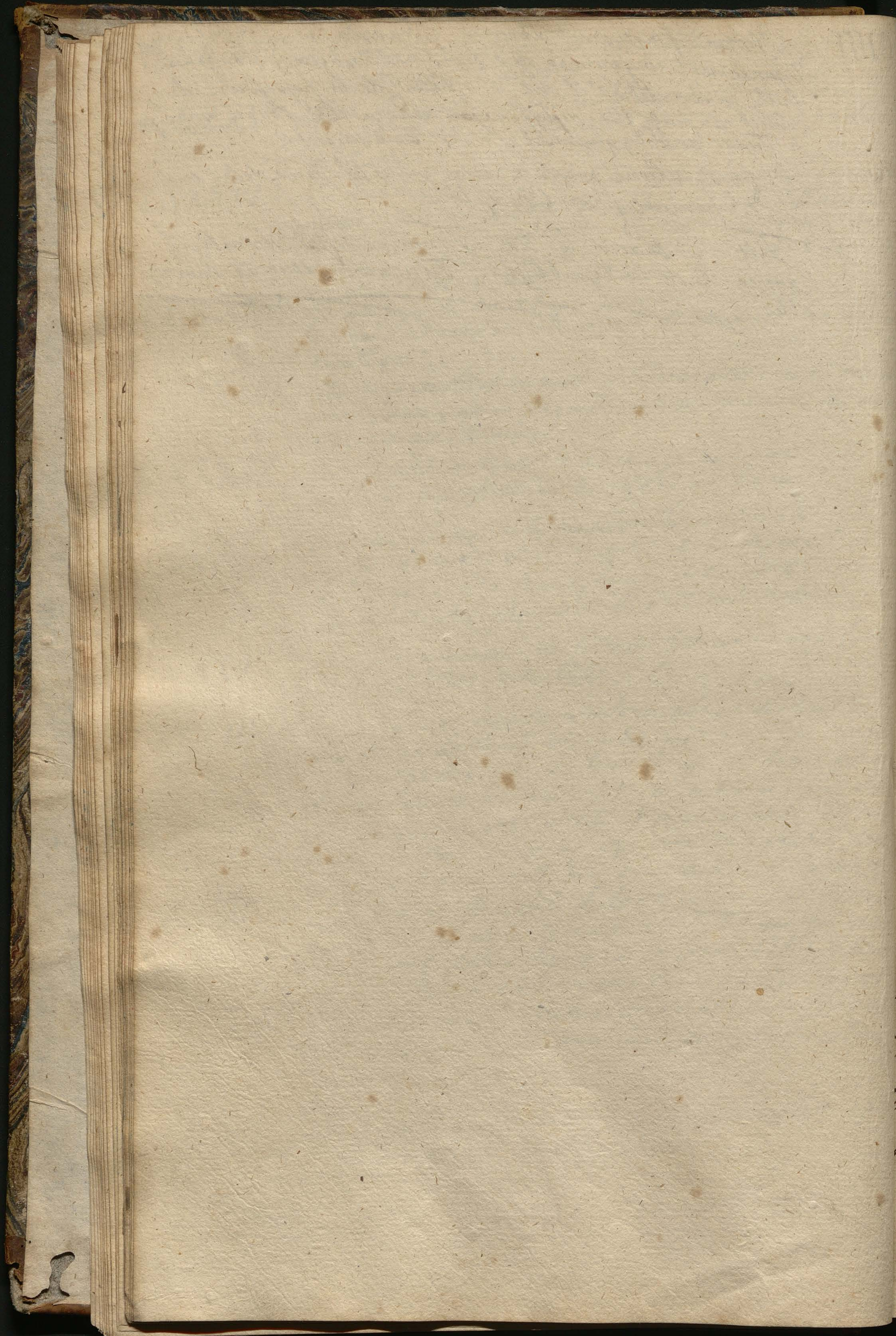
XCIII La Nation française declare qu'elle n'accordera
aucun cas le retour de ceux des Français qui ont
=donné leur patrie depuis le 14 Juin 1789, et ceux
ne sont pas compris dans les exceptions, qu'on a
fait dans les Lois promulguées contre les Emigrés
Elle renonce à toutes nouvelles Exceptions dans c
point.

Les biens des Emigrés sont irrévocablement acquis
echoies à la Republique.

XCIIII La nation française déclare qu'après une vente legualement consommée des biens nationaux, l'origine peut en être tel qu'il soit, l'acheteur de la possession de celuici ne peut être depossédé sans en être dédommagé par le Trésor public, quand il y a des Fondaments.

XCV La Constitution présente sera présentée sans delai au peuple français pour l'acception.

Fait à Paris le 22. Frimaire (13 Décembre) l'année 8 de la Republique Française Une et indivisible.



Einige Stücke a Burschen Lieder.

1.

Nimm den Becher,
Wackrer Zecher!
Voll des edlen Saftes voll!
Nimm den Hieber in die Linke,
Bohr ihn durch den Hut u trinke
Auf des Vaterlandes Wohl!

Landesvater
Schutz und Rather
Preussens Wilhelm lebe hoch!
Ewig soll mein König leben
Und mein Mädchen auch daneben
Er für alle sie für mich!
Der du bist von großer Güte
Schenke uns doch neue Hüte
Denn die alten sind durchstochen.
Der du schlugst so manchen Gulden
Komm, bezahle meine Schulden
Daß ich wieder pumpen kann!
Ich will noch den Hut durchbohren
Weil ich bald at Frankforts Thore
Als Philister wandern muß.
Schutz und Herrscher der Philister!
O gewiß' das Postregister,
Daß der Bursche sicher ist.

2.

Ich trinke tagtäglich
Mein nectar volles Gläschen
Und schwärme verträglich
Mit Freunden zugleich.

Tutti.
Da: dto

solo Ich küsse mit Freuden
Mein braungelocktes Mädchen;
Dann schwinden mir Leiden
Und Sorgen sogleich.

Tutti.
Da:

Schwindet Grame u. Sorgen,
Schwindet heut und Morgen
Bald trink ich mein Gläschen,
Bald küsse ich mein Mädchen

Tutti.
Dein Gläschen
Dein Mädchen.

Solo
Freunde, thut mir's alle gleich.

Tutti
Ja, wir thun dir alle gleich.

3.

Solo.
Unsre Freundschaft zu erneuern,
bring ich dieses Gläschen dir.
Laß uns heut. des Lebens freuen
heute schmeckts noch mir u. dir.

Beide
Alte Freundschaft guter Wein
Hat da muß getrunken sein.

Um das Leben zu genießen
Muß man sich beim Wein erfreun,
O! der kann es uns versüßen
Und die Grillen bald zerstreuen.

Alte Freundschaft etc.

Das Wort Zenotten. soll Genossen bedeuten es entstehet aus Griechischen Zenotten.

Zweifelwort.

Bedeuten ~~für~~ das sind Leut.

Haben sie kein Geld, sterben, werden Leute.

NB. Sie sind kein Hund! <u>Anecdote</u>

Ein Jude sagte einst, er betrachtete jeden Studenten der ihm schuldig sei, wie seinen Messias. Man fragte nach der Ursache, u. der Jude antwortete: Nu wart ich doch schon lange auf den Messias, daß er soll kommen, und er kommt nicht, nu ich doch eben so lang warten auf den Studenten u. er kömmt auch nicht.

NB. Wie aus Zwergzinl.

NB. Pauken kosten, predigen.
zum Stadtmusicus abgeschickt war.

Architecture théorique.

Avant propos.

La Science la plus certaine de bien batir, est de proportionner toutes les parties d'une maison de leur donner de la force et de la solidité selon leur grandeur; de les disposer dedans et dehors avec une telle Symétrie, qu'il y ait une juste proportion des unes aux autres tant pour la comodité des logémens parti=culiers, que pour la beauté et la grace exterieure de tout l'édi=fice. les proportions doivent etre reglées selon la grandeur, la force, la délicatesse et la beauté qu'on veut faire paroître dans l'Edifice; et ce sont ces differentes proportions qui ont donné lieu aux differents ordres d'Architecture.

Ordres

Ces Ordres sont au nombre de cinq nomement: le Toscan, le Dorique, le Jonique, le Corinthien et le Composite: la dif=ference qu'il y a entre eux, gît dans la colonne avec sa base son chapiteau, et l'entablement, c'est à dire, l'architrave, la Frise et la Corniche; ce que nous espliquerons plus en détail en parlant de chaque Ordre en particulier.

[Or]dre Toscan. Cet Ordre est le plus simple de tous et qui a le moin d'orne=mens; il est même si grossier qu'on ne l'employe ordinairement que pour les batimens rustics; par exemple sa colonne est la seule piéce qui merite d'etre mise en œuvre, étant trop nüe, son Architrave est trop grossiére.

[D]imension La colonne Toscane avec sa base et son chapiteau doit avoir comunement de hauteur sept diamétres de sa grosseur prise par en bas et le haut doit etre diminué d'un tiers, dont on place un sixieme de chaque côté.

[...]on du Pié-[des]tal. Le Piédestal est fort simple puis qu'il n'a que trois Modules et huit parties.

Description On appelle piédestal, la partie qui soutient la Colonne qui a encore trois autres parties qu'on nomme la corniche, le dés et la base: cette derniere partie est celle qui est audessous du fuste de la colonne, et qui pose sur le Piédestal ou Socle ou Zocl lorsqu'il en a.

[...] du Dé Le dés est un corps également quarré dans les six faces qui le com=posent, le dé de la colonne est le millieu du piedestal, c'est à dire la partie qui est entre sa base et sa corniche.

de la Cornic[he] La Corniche est pour le Piedestal la piéce qui le couronne ou le termine, et pour la couronne c'est la troisieme et la plus haute partie de l'entablement qui est audessus.

Modules — Le Module est une grandeur quel'on etablit pour regler les mesures dela Distribution des Edifices. Les Architectes prennen sette mesure sur le diametre du bas de la colonne dont ils servent pour mesurer toutes les autres parties d'un batiment le Modul est partagé en 12 parties.

Base — La hauteur de la base de la colonne Toscane doit avoir un demi diamêtre ou une modules elle se divise en deux parties egales dont l'une se donne aux plinthes qui est un membre quarré et plat; et l'autre se partage en ~~cinque~~ six parties, il y en a cin qui sont pour le taur ou baghete et le sixieme pour le li et Listeau autrement nommé ceinture qui dans cette ordre =lement fait partie de la base car dans les autres ordres fait partie du fuste de la colonne.

Plinthe et Tailoire — On appelle aussi Plinthe une épaisseur des murailles où l'on voit deux ou trois rangs de brique avancées en forme de plate bande; et la partie superieure du chapiteau Toscan que l'on nomme aussi tailoire.

Listel ou Listeau — On nomme Listel ou Listeau les petites bandes ou especes de Regles qui sont entre les canelures des colonnes ou dans les moulures de l'Architecture.

Baghette — La baghette est une petite moulure ronde fait comme une ver

Le taur — Le taur est un Bourelet ou ces gros anneaux qu'on voit aux bases de la colonne, a la difference des petits anneaux, qui dans la base Jonique sont appellés Astragales.

Le fuste — Le fuste est le corps de la colonne compris entre la base et le Chapiteau: on dit aussi le vif de la colonne.

Chapiteau — Le Chapiteau de la Colonne Toscane doit être d'un diametre de la grosseur de la colonne prise par embas. Il se divise en trois parties, l'une pour l'Abaque ou taloire, qui est une table quarré qui fait le couronnement du chapiteau des Colonne, l'autre pour l'Ove qui est un ornement taillé en forme d'oeuf; la troisieme se partage en 7. dont l'une fait le Listel et les six autres les colonins, qui est tout la frise du chapiteau de la colonne ou le haut du vif, à l'endroit plus etroit: l'Astragalle qui est audessous a de hauteur le double du Listel qui est sous l'Ove.

Architrave et entablement — L'Architrave est une pièce en forme de poutre qui est immédiatement sur les Colonnes; et la Corniches est comme on le dit, la troisieme est la plus haute partie de l'entablement qui comprend l'architrave, la Frise et la Corniche. En matière des batimens l'entablement est la Saillie qui est au haut des murailles d'un Edifice et le lieu où l'on pose la Charpante de la couverture d'une maison ou du toit

De l'Ordre Dorique

Cet Ordre d'architecture a été inventé par les Doriens peuple de la
origine Grece.

Ses colonnes doivent avoir de hauteur huit diamètres de leur
grosseur, quand elles sont isolées et qu'elles servent de Portique.
Colonne mais si elles sont engagées dans les mures, on leur donne moin
de diamètre pour leurs hauteur y compris la base et le
Chapiteau.

La hauteur du Chapiteau doit avoir un demi diametre de
Chapiteau la Colonne. Ses parties sont l'Abaque, l'Ovo, les Annelets,
les Colonins. L'Astragal et la ceinture qui sont au-
dessous du Chapiteau font partie du fuste de la Colonne.

Son entablement est plus massif et a plus de hauteur que
dans les autres Ordres car d'ordinaire il a une quatrieme
Entable- partie de la hauteur de la colonne de meme que le Toscan,
ment. au lieu que dans les autres il n'a souvent que la cinquieme
partie.

La hauteur de l'Architrave doit avoir un demi Diametre
Architrave de la colonne. Il est composé d'une seule face ou fassie et d'une
Goutes ou Tenie ou Bande, qui la couronne et a pour ornement particulier
Clochettes ou certaines Goutes, ou clochetes qui sont au dessous des Trigliffs.

On nomme Trigliphs trois graveurs ou Canaux composés dans
le milieu de deux canellures ou cloches en triangle et de deux
Trigliph demis canellures sur les cotés. Chaque espace qui est entre les cane-
lures se nomme Listel.

La Frise avec son Listel qui est la plate Bande qui la
separe de la Corniche doit avoir 3 quarts de diametre et a
Frise pour ornement les Trigliphs et les Metopes; mais il y a
beaucoup de sujettion à la bien disposer. Les Metopes
Metopes sont les espaces qui sont entre chaque Trigliph.

La Corniche doit avoir la meme hauteur que la Frise.
Quand les Colonnes ont plus de sept diametres de hauteur, la
Corniche Frise et l'Architrave ont toujours leurs mesures réglées l'une
d'un demi diametre et l'autre de trois quarts d'un
Diametre; et les surplus qui fait la quatrieme partie de
la colonne se rejette sur la Corniche.

Si les Colonnes sont cannellées elles sont ordinairement
a vive arête, c'est à dire qu'il n'y a point de Listel, ou
Colonnes d'espaces pleins entre chaque canellure, comme à celles des
cannellées autres Ordres, et les canellures sont aussi moins enfoncées
il doit y en avoir le nombre de 24.

Le Piedestal doit avoir de hauteur deux diamètres et
Piedestal deux tiers de la colonne prise par en bas. Il paroit parce
qu'il nous reste des anciens batimens qu'il n'y avoit point de
base dans l'Ordre Dorique.

Kleine zu der Litteratur gehörende Annotaten.

1 Erfinder der nachstehenden Poetischen Schreibarten. Homer der Epopée, Aeschylus der Tragödie, Aesopus der Fabel, Pindarus der lyrischen Poesie, Theocritus der Schäfer Gedichte.

2. Die vornehmsten und berühmtesten Fabel Dichter waren aus Griechenland der [illegible] und in seinen Werken Bewunderungswürdigsten [illegible] Aesopus Phrygier, Phaedrus, Lafontaine, der von allen der unnachahmliche genannt wird, Hagedorn, Gellert.

3. Ecloge, Idylle nennt man Schäfer-Gedichte, eine erzählende Poesie [illegible]

4 Tropen oder Geschmückten Arten sind die vornehmsten, die Metapher, die Metonymie, die Synecdoche, die Ironie, die Hyperbel.

1. Metapher, ist ein Ausdruck welcher aus seiner eigentlichen Bedeutung in eine andere versetzt ist, z. B. von Zorn entbrannt, Ihre eine brennende Wirkung, schwarze Sorgen etc. zu dieser Abtheilung gehört auch die Allegorie.

2. Die Metonomie setzt den Urheber der Sache für die Sache selbst z. B. Mars anstatt des Kriegs, Musen statt der freyen Künste, die Krone, statt der königlichen Herrschaft, u. s. w.

3 Die Synecdoche, nimmt den Theil für das Ganze, oder das Ganze für einen Theil, z. B. die Völker die den Tagus trinken, Ein Kornfeld mit Stab.

4 Die Hyperbel ist mit der Ironie verwandt,

Aufschrift auf einem Haydns. Büste, welches der Graf Karl v. Harrach dem unsterblichen Meister der Tonkunst aufgestellt hat.

Tu potis tigres, comitesque sylvas
Ducere, et currentes rivos morari

im Jahre 1793. zu Bruck.

Auf einen Teolog — Verfasser d. Journal Genius.

Frevel endlichen Wesen, das Unendliche erklären u. begreifen zu wollen.

Den berühmtesten Gasthof zu Berlin Stadt Paris
zu Dresden — — Goldener Engel.
Leipzig — — Hotel de Saxe
Wien — — Weisse Schwan.

Der beste Tenorist u. der Liebling des Publicums, ist der Hr: Benelli zu Dresden, u hat bis zu 2000 jährl. [illegible], dann Alberghi.

Leipzig Buchhandlung bey Fleischer.
Leipzig Buchhandlung bei Voß. u Comp.
Adresse u Zeitung für die elegante Welt

An den Herrn Hofrath Spazier in Leipzig

musikalisches Taschenbuch auf das Jahr 1803. herausgeg. v. Julius Werden ist zu bringen in Leipzig auf dem neuen Neumarkt Nro 21. für 1. Rth.

die berühmteste porcellaine fabrique in Sachsen ist zu Meißen.

Berg Erhebungshöhe.

1. Chimbaraço nach Humboldt a 1802. 19602 Pariser Fuß über Meeres Fläche
2. Antisana nach Alberschlag 18096.
3. Pic auf Teneriffa nach Funck 12420.
4. Mont blanc nach Funck 14700.
5. Aetna nach Klügel 10630.
6. Vesuv nach Klügel 3677
7. S. Gothard nach d[o] 8587.
8. Mont Cenis 2705.
9. die Schnee Koppe 4949 über die
10. Das hohe Rad 4661. Ost See.
11. die hohe Eule 3326.
12. die hohe Mense 3379.
13. die Heuscheuer 2890.
14. der Zotten Berg 2224.

nach den Barometrischen Messungen

Vermischte teutsche Poesie

Mein Esel sicherlich
Weiß klüger seyn als ich
Der klüger muß er seyn
Er fand sich selbst in Noth hinein
Und kam doch von der Brücke
Man deutet
Lessing

Die Gesetze.
Was ist ein künstlich Netz
Ist das ein Gesetz
Kleines ist gefangen
Großes durchgegangen.

Ob ich morgen leben werde
Weiß ich freylich nicht
Aber wenn ich morgen lebe
Daß ich morgen trinken werde
Weiß ich ganz gewiß.
Lessing

Ein Mädchen überläßt ihr freies Rittergut
Dem Jünglchen ohne Zwang mit jeder Servitut.
So, daß sie domina directa zwar verbleibt
Ihm doch das ~~Nutzung davon~~ dominium utile verschreibt.
Besonders räumt sie ihm die freye Durchfahrt ein.
Will auch den prospect bereit zu gönnen seyn,
Das stillicidium auf eignen Kosten leiten.
Auch des oneris ferendi sich bescheiden,
Kurz sie läßt ihm ~~[illegible]~~ sie läßt ihm Fischerey
Wald, Feld u Wasserast zu seiner Nutzung frey.
Und hat ihr Gut überdies noch andre Gaben
So soll er auch davon den usum fructum haben.

Als man neulich in einer Gesellschaft behauptete: die Jungfernschaft sey das größte Schatz als ein Mädchen hat, meinte einer: daß dieser doch schwer zu bewahren sey, da jeder Mann einen Schlüssel dazu hat.

Mutantur tempora!
Sprach Phillis, als sie sah,
Daß sich in ihrem Bette
Ein Kind gefunden hätte.
Dies merkte Coridon
Drum schlich er sich davon
Und sprach: Geliebte Phillis
Et nos mutamur in illis.

Glück Glas und Jungferschaft sind 3 sehr vergängliche
1. Sachen es ist nur ein Stoß zu thun, und weg ist alles.

2. Die Zitzen in der Hand. Sind gleich der Klingel an der Wand
So bald man diese nur berühret. der Wirth so gleich im Hause spüret
es muß jemand unten seyn der gerne zu ihm wollt hinein.

Mit Mädeln sich vertragen
3. Mit Männern rumzuschlagen
Mehr Credit als Geld
So kommt man durch die Welt.

Alles ist ein Spiel. Der Künstler spielt mit der Natur
der Philosoph mit den Ideen und Hypothesen, der Dichter
mit seiner Einbildungskraft, die Schönen mit unseren
Herzen, die Könige leider! mit unseren Köpfen
Wieland

„Gott im Herzen, ein Mädchen im Arm
„Das eine macht selig, das andre macht warm.

wenn man nicht kann, was man will, so muß man wollen,
was man kann.

Er und Sie.

Ein wohlgepaartes Paar; Silvester und Banise
Ein Sansculotte ist er: sie eine Sanschemise.

Die französische Revolution.

Was kann wohl mehr
Als sie, der Gottheit gleichen?
Sie füllt die Hungrigen mit Gütern, und die Reichen
Läßt sie ganz leer *) *) Lobgesang der Maria. Luc 1. 53.

An Garula.

Dein Bildniß scheint dein zweytes Du.
Dein Gatte sieht's, und hält die Ohren zu.

Erlaubter Schluß.

Jüngst wärmte Harpagons Kamin
Was bey dem kargen Greis ein neuer
Und ordentlicher Zufall schien:
Jüngst wärmte Harpagons Kamin,
Die Nachbarn riefen: Feuer!"

Epigrammen.

Auf einen boshaften Witzling

Witz hast du reichlich und Verstand
Nur leider schändt dein boshaftes Scherzen
So wächst die Distel zwar in gutem Land,
Doch ungepflückt, weil ihre Stacheln schmerzen.

auf den Herrn von. —

Ein leerer Kopf und[a] so hoch erhoben?
Mich wunderts nicht; [b] das leichte steigt nach oben.

K. W Meyer.

auf Ergardt.

Was er nur will kann Ergardt der seltne Mann.
Nur Schade, daß er nicht recht wollen kann.

Der Zweifler.

Stets hört nicht auf die Zweifler ihn zu verscherzen
Und zweifelt doch selbst. Was mag hievon die Ursach seyn?
Nicht wahr? er zweifelte gern allein.

An.

Umsonst machst du deine Werke so schön,
Wagst mit der Fantaisie die kühnsten Flüge,
Und malst mit Grazie die feinsten Züge
Gieb deinen Lesern auch den Geist dich zu verstehen.

v. Boguslawski

Billiges Mitleiden

Veit: Ein Schurke stahl mir heute —
Ich: Beklagenswerther Veit
Veit: Das ich seit Jahren schrieb
Ich: Beklagenswerther Dieb.

Nantchen und Decan O.

N. Im Himmel keine Ehen?
Wie soll ich das verstehen?
O. Es ist mit einem Wort,
Kein Frauenzimmer dort.
N. Ihr Männer! — Zum vermählen
Wollts nur an Priestern fehlen.

Lp.

Die Uhr.

Die Uhr die als ein Liebespfand
Ihr eines Cardinales Hand
Verehret hatte, bot die schöne Gabriele
Dem Pabste dar, wenn er die Uhr so köstlich fand
Sie würde nicht bey nur den rechten Stelle
Versetzten seiner Heiligkeit
Gelübde müßten jederzeit
Zum Denkmal an dem Orte hangen
Wo man die Hülfe hat empfangen.

v. Einem

Entscheidung

Die Frage, war von beiden
Ob Erde oder Sonne, sich dreht?
Ist sie sehr leicht zu entscheiden,
Wenn ihr zu Weine geht.
Ihr dürft zwey Flaschen nur entsiegeln
So seht ihr ohne viel zu klügeln,
Daß sich die Erde dreht.

Schintl.

König Friedrich der Große und der Leibarzt Zimmermann.

Hat in die andre Welt Er viele
Schon abgefertigt, wie's das Privilegium
Der Aerzte mit sich bringt?
Ihr Sire nur so viele
Doch nicht, wie Sie und auch nicht mit so
vielen Ruhme.

Empfindsamkeit.

In einem Damenclubb entspann sich jüngst ein Streit;
Nicht, wie der Fall sonst ist, um eine Kleinigkeit:
O nein er war von Wichtigkeit:
Denn er betraf mit einem Worte,
Den Vorzug der Empfindsamkeit.
Die eine von den Damen fing
Also zu reden an: Im Mai früh Morgens ging,
Ins Mäntelchen gehüllt, am Leib ein Unterröckchen,
Und an den Füßen Hutfilzsöckchen,
Im Blumengarten ich umher:
Und sieh! da stoß ich ohngefähr
Im Gehen an ein Rosenstöckchen:
Es fällt ein Blatt herab, mir mitten auf den Fuß
Und macht, daß ich schier drey Monden hinken muß.
Trotz aller meiner Müh, der Magd es einzuprägen,
— So fuhr die zweyte fort — wann sie mein Bettchen macht
Die Tücher so fein schlicht und eben aufzulegen;
Läßt eines Tages die Magd es aus der Acht.
Durch ihr Versehen zeugt ein Fältchen sich darinn;
Und ich leg' etwas rasch mich auf das Fältchen hin:
Mit ein mal ist ach! ein Knochen
Im Rücken mir entzwey gebrochen,
So daß der Feldscher sieben Wochen
Damit zu schaffen hat, eh ich geheilt bin.
Darauf hob die dritte an: wann meine Kammerfrau
Mich coiffirt, laß ich genau
Die Haare in gleiche Theile binden,
Daß weder mehr noch weniger
An einer Seite sich, als an der andern finden.
Zum Unglück theilet sie einst sieben Haare mehr
Der linken Seite zu, wodurch der Kopf so sehr
Dahin gezogen wird, daß von dem Tage an
Ich nie gerade ihn halten kann.
Die Herren und Damen, die dieß lesen,
Bitt' ich, daß sie so gütig seyn
Zu sagen: welche von den drei'n
Wohl die empfindsamste gewesen.

Herrendienst oder Gottesdienst. + Einem.
nach dem Englischen.

Lord Bischof liegt im Tempel auf den Knieen,
Als plötzlich ihm ein Diener schnell verkündet:
„Der Kronprinz kömmt zurück.“ Des Gebets Andacht schwindet;
Er fliegt von Gott zu Prinzen Hoheit hin
Verzeih ihm Gott! Sein Prinz verdient seine Huldigung
Du hattest keinen Theil an Lords Beförderung.

Charade. 1.

Zwischen Wasser zwischen Wein
Stehe ich in der Mitte.
Besser mag das erste seyn
Mein ist erst das dritte:
Denn ich bin das größte Naß
Zum Bestande der Erde
Und mich zwingt kein mächt'ger Sieg,
Daß ich dicker werde
Nicht wie Bachus wilder Trunk
Wirk' ich auf den Zecher
Aber der Begeisterung
Bin ich — ohne Becher.
Zwar das Wasser treibt mit Kraft
Hammer, Wall' und Räder
Und mein stiller kleiner Saft
Habt kaum Rohr und Feder.
Arrak, Rum und Brantewein
Brennt oft bis zum Schmerzen:
Aber tiefer brenn ich ein
Tief in Geist und Herzen!

Leser nun! errathest du mich?
Leser, nun, so bitt' ich dich
Mache dich nicht schwarz — durch mich.

Tinte

Kretschmann

Der Primas.

Die Königin von Siam lag
Mit einem Erben in den Wochen.
Da kam an einem schönen Tag
Der ganze Hof herbey gekrochen,
Um des Monarchen Majestät
Zum ersten Sohn zu gratuliren.
Der Redner war der Hofpoet;
Er gorgelte mit allen Zieren
Und sprach ~~gar~~ bänglich als Prophet:
Ich sehe dich den Erdball zieren,
Die Thaten des Papa copiren
Mit eigner Hand das Ruder führen,
Des Reichs Gebrechen reformiren,
Und kurz als Philosoph regieren.
Was! fiel der Primas, der auch dort
Ein großes Thier ist, ihm ins Wort:
Als Philosoph, bist du von Sinnen?
Der würde schönes Zeug beginnen.
Er werde, was er will und kann,
Ein Schuft, ein Prasser, ein Tyrann,
Bekennt er nur den reinen Glauben
So hat es keine Noth. Allein
Den Schimpf, Philosoph zu sein,
Kann ihm die Kirche nicht erlauben.

Pfeffel.

Liebe und Sorgen

Liebe ist das Gift der Sorgen,
Sorgen sind der Liebe Gift,
Welches Gift das andre übertrifft,
Ist mir noch verborgen.
Aber beide im Verein,
Schlagen tödtlich und zu sehr.

Die blasse Fulvia

Florinde, findest du blaß? Ich nicht, nur find' es natürlich;
Alles verbraucht sich: sie müßte sonst ja erröthen! —

Char: Räthsel.

Die ersten möcht' ich nicht bey meinem Leb[en]
In Kinder- oder Narren Hände geb[en]
Die dritte ist Befehl den oft der Lehrer ...
Denn wer darwider thut, hört nichts vom Unter[richt]
Verschiedenheit des Wortes, ist das ...
Wodurch der Mensch vom Menschen wird geschieden,
Doch wer sich darauf was dünkt, dem ...
ich mehr Verstand
Das ganze ist ein Wort, das man ...
Wenn Raub und Mord bis her das Lebens ...

Räthsel.

L. Weiß.

Ich werde in finstrer Luft geboren
Schreie sonder Mund, und höre sonder ...
Willkommen Rednerin bin ich;
Nur meine Schwache Seit' ist: mich zu ...
Doch habe ich Muth. — Ihr könnt mich ...
fodern nicht ...
Ich komme sicherlich.

Klamer Schmidt

Auf den Bücher Schreiber Lycas

Des eitlen Lycas Schriften wird der ...
Man läßt gar sie sein binden — Worein?
In Schweinsleder

Bekanntniß der Sünde:

Warum Valer oft beichtet, ist nicht das ...
Den neuen Platz zu machen ist Altes ...

Güter

Man gab den Geistlichen zu Rom der ...
Mit Recht — nur das nicht leicht zu ...
Binden

Gleiche Ehe

Die Mutter ist ein Narr, der Vater ...
Geht alles recht, so schickt ein lustiger ...

Epigramme

Daß eine Fürstin mich umfieng ...
Und mich ein König Freund und Graf ...
Das träumt' ich. Mein Gemüthe ...
Ich schwankte, was ich fühlt', ... ich hört.
Als aber ich erwacht', ...
Verdampft entschwand ...
Auf den entwichenen Schall der ...
Durch meinen gewohnten Gehör ... erweichen
Da war ...
Als wenn, was ich träumt', was in den ...

Glog...

Vor Zeiten, als am Hofe zum
Könige das Amt für Narren war,
[illegible] in äußern [illegible]
[illegible] Mänteln trugen,
Kam eines Fürsten lustiger Rath
Dem edlen Kanzler aus Versehen
Zu seiner breiten Hand zu stehen.
Pfuy, Herr, [illegible] der Magnat!
[illegible] im Gesichte,
[illegible] Schurke! [illegible]!
Ich [illegible] Narren [illegible]
[illegible] der Hofnarr, aber ich
[illegible] mit einem [illegible]
[illegible] Staatsminister mit [illegible]!

von Pfeffel

Es lag [illegible] in einem Hirten Laube
Das Glück [illegible] Stück, denselben Theil der Nacht;
[illegible] gewagt, [illegible] ich glaube
Mit hundert tausend Mann bewacht.

Ramlers Fabeln [illegible] schönen Wissenschaften

Das Dach = = =
Des Meister Fuchs [illegible]
[illegible] Schande!
[illegible]
[illegible] Fuchs genannt
[illegible] Fuchs [illegible] hinein,
[illegible] zu lassen:
[illegible]?
Allein [illegible]
[illegible]

ebendaselbst

Eine Bitte [illegible] zu [illegible] Monsieur

Schöner B.

Ich erwarte Sie zu heute Abend ohnfehlbar um das Vergnügen zu genießen, in Ihrer Gesellschaft ein Glas [illegible] Limonade zu trinken. Eine abschlägliche Antwort würde ich auf jeden Fall für Scherz halten

Ihre
treue Freundin.

Mademoiselle N. a. N.

Liebster bester

Jedesmal dachte ich dich [illegible] glaube ich, meine Liebe zu dir könne nicht leidenschaftlicher werden, und doch wird sie es wirklich mit jedem Tage; aber [illegible] als ich jetzt für dich fühle, gehört zu den Unmöglichkeiten. Die wenigen Stunden, die ich seit gestern ohne dich zubringe, sind mir unerträglich lang u quälend geworden, weil die Sehnsucht nach Dir mich grenzlos marterte. Was gestern unter uns beiden vorgegangen ist hat mich [illegible] vertraulich an dich gefesselt. Mein Vater u ich sind zu heute Abend bei dem Herrn R. K. gebeten; ich werde aber gewaltige Kopfschmerzen vorschützen, um nur nicht mitfahren zu dürfen. Ich bin also auf den Abend ganz allein zu Hause, und bitte dich deshalb mich zu besuchen. Ich denke wir werden uns völlig ungestört genießen können. Komme ja lieber N. Es wird dir gewiß leicht werden einen Vorwand ausfindig zu machen, unter dem du von Hause fortkommst. Ist es dir möglich, so schreib mir ein paar Zeilen. Du kannst sie dem Friseur sicher mitgeben

Deine
N.

Prapositionen die den Accusativ regieren. dieses hat Kauler für Weiber gemacht, um sie Regel zu lernen, gegen welche sie sehr [illegible]

die den accusativ regieren

Durch dich ist die Welt mir schön
Ohne dich würde ich sie hassen,
Für dich lebe ich ganz allein
Um dich will ich gern erblassen
Gegen dich soll kein Verläumder
Ungestraft sich je vergehen
Gegen dich kein Feind sich waffnen
Ich will dir zur Seite stehen.

die den dativ regieren

Nach dir schmachte ich zu dir will ich
du geliebte Quelle du!
Aus dir schöpf ich bey dir wohn ich sehe
dem Spiel der Wellen zu.
Mit dir scherzt ich von dir lerne ich
Seiten [illegible] haben wollen
Angelockt von den Frühlingsblumen und
gegrüßt von Nachtigallen.

Nichts unterhält — — — —
Die Sinnen mit der Fröhlichkeit [illegible]
Als [illegible] durch Arbeit zu [illegible]
Wielands Oberon

Von einem Pilger nimmt [illegible] gold bey
Noch silber geld; er kann mit [illegible]
Und Litaneyen, die halbe Welt [illegible]
Oberon

Der guten Nacht spricht das [illegible] zum [illegible]
Oberon Scherz

Sie [illegible] mit [illegible]
Belastet, [illegible] ihm bloß, [illegible]
Nicht [illegible] den [illegible]
Von ihrer Schönheit zu [illegible]
Oberon

Das verschlossene Herz

Epigramme

Man braucht keinen Advokaten
Der ihm ausführt seine Sachen.
Keinen hat er noch genommen
Wo er nicht dabey ihm bekommen
Keinem hat er noch geschlossen
Wenn er [illegible] es untersuchen;
Keinem hat er je geschrieben,
Der sich lange [illegible]
Was er [illegible] Prozeß [illegible],
Ist gestunden, nicht geraubet.
Brand, Noth, Schaden geworden,
Heißt ein Stücke Brodt begehrt;
Stadt, Land, Menschen [illegible]
Heißt, des Herren Brauch verrichten;
Huren, saufen, spielen, fluchen,
Heißt dem Muth Erfrischung suchen;
Endlich dann zum Teufel fahren
Heißt — den Engeln Müh ersparen.
Glogau

Epitaphien Aufschrift.
Hier liegt Sylvanus, der nicht [illegible]
Es schmerzt ihn, daß man dies Neue [illegible]
hier lesen [illegible]
Götz

Der mit der ganzen Welt sich um die [illegible]
[illegible] wünschte nach sich selbst, Diogenes zu seyn
Ein [illegible] nicht zu klein,
Der hat an einer Welt nicht genug.
O hätte seinen Wunsch das Schicksal ihm [illegible]
Ich wett, er hätte dann [illegible] begehrt
Wernicke

Die gute Galathee! man sagt sie [illegible]
ihr Haar
Da doch ihr Haar schon schwarz, als
sie es kaufte [illegible]
Lessing

Der Gesandte Alexanders des Großen, u Phocion ein Geschenk

Phocion
Warum schickt dein Herr Geschenke mir allein
Soll ich nur in Athen derselben würdig seyn?
Der Gesandte
Man kennt den Phocion als einen wackern Mann.
Phocion
Nimm das Geschenk zurück, damit er's bleiben kann.
Ewald

Nun heute küßt man mich [illegible]
Und morgen [illegible]
O Himmel, steh mir bey!
Ich bitte dich [illegible]
Erhält ich meinen Mann [illegible]
Erhalt dich mich [illegible]
Gleim

Epigramme der Geizhals
Turpill, der reiche Filz, gab einmal diesen Traum,
Ein königliches Mahl, [illegible] hatte [illegible] Gäste;
[illegible] ward der Wein bey diesem Freudenfeste;
Der [illegible] Menge stand sich auf der Tafel Reihen.
[illegible] selbst in Bettlerkleider.
Wie [illegible] quälet sich der [illegible] Turpill!
Ihn wecken Geiz und Angst: gleich schwört er tausend Eide
Daß er, so lang er lebt, nicht wieder träumen will.
Hagedorn

Tetnichus kann alle [illegible]
[illegible] lehren, selber [illegible]
[illegible] kann er, [illegible]
[illegible] kann er [illegible]
Stadt u Land [illegible]
[illegible]
Alle [illegible] kann er [illegible]
[illegible]
Alle [illegible] kann er [illegible]
[illegible] kann er, [illegible]
Und zuletzt — [illegible]
Logau

Weibertreue

A. Ein Weib und treu! — Seit Evas Zeit
Zog man das Ding in Zweifel
B. Was Eva? blieb sie in der Noth
Ihr Ziel mit dem Teufel.

Ein vorgeladner Abt befragt einen klugen Alten:
Ihr kennt das ganze Recht, mich lädt ein Hofgericht;
Die Schriften bring' ich mit; gebt mir doch Unterricht.
Wie soll ich mich dabey verhalten?
Und wenn, versetzt der Greis, ihr hundert Bündel brächtet;
So ist schon überhaupt der beste Rath für euch:
Ist eure Sache gut, so schreitet zum Vergleich;
Und ist sie schlimm, mein Herr, so rechtet.

Hagedorn.

Den Armen, den das Fieber kränkt
Und nöthigt in das Grab zu sinken,
Verbeut der Arzt den Rebensaft
Heißt ihn mit Wasser trinken;
Ihr Götter! steht nur Armen bey!
Macht, daß der Wein nicht tödtlich sey;
Und nicht, so laßt, Gesundheit zu erwecken,
Das Wasser besser schmecken.

Gleim

Die gütige Natur verbietet ihn den Thieren,
Der Mensch allein trinkt Wein, und wird dadurch ein Thier.

Haller.

Parallele

Du schläfst auf weichen Betten, ich schlafe auf weichem Klee;
Du siehst dich im Spiegel, ich mich in stiller See;
Du trittst auf Fußtapeten, ich tret auf sanftes Gras;
Dich tränken theure Weine, mich tränkt ein wohlfeil Naß;
Du wohnst in bangen Mauern, ich wohne auf freyer Flur;
Für dich malt Mengs und Oeser, für mich malt die Natur;
Du bist oft satt von Wollust, ich bleibe stets gesund;
Dich schützt für Geld ein Schweizer, mich schützt mein treuer Hund;
Du schlummerst ein bey Saiten, ich bey dem Wasserfall;
Du hörst Castrat und Geiger, ich Lerch und Nachtigall;
Dein Auge sieht oft finster, das meine bleibet hell;
Dein Mädchen glänzt von Schminke, mein Mädchen glänzt am Quell.

Ewald

Auszüge aus Journal Neuer Teutscher Merkur herausgegeben von M. Wieland.

Auguste

Heute stirbt die Zaubrerin Auguste
Welche nicht zu unterscheiden wußte
Zwischen Zeitvertreib und Zeitverluste.

Liebsglück.

Nach Cordus

Wie glücklich ist Philander
Er findet was niemand verlohr.

Renommistenrath

Wenn euch kein Mittel gelingt,
Die tollen Unbändigen zu bezwingen
So bringe sie, das zum Schweigen
Was Hunde zum Schweigen bringt.

Sein Hund und er.

Der Herr – ein geschwätziger Dummer!
Sein Hund – ein vernünftiger Stummer!

An Bibus

„Das Räuschen" ist für dich ein Lieblings Drama
„Und jedes Kellerloch ein Panorama.

An Stips.

Wenn Liebchen dich umschlingt, fühlloser Ehegemahl,
Ist sie der Weinstock, du der Pfahl.

Ls.

Er liebt nur sich allein, was jeder ihm vergiebt,
Weil er allein — sich liebt.

Der neueste Kritikus.

Was er docirt verstehen wir nicht,
So daß er weder schmeichelt, noch sticht.

Olan. Politiquer

All die geheimen Tractaten
Und Allianzen fremder Staaten,
Weiß Novelist Olan genau
Nur nicht die heimlichen Traktaten
Und Allianzen seiner Frau.

an X.

Du redest alle Tage
Von Ehr und Pflicht;
Auch führst du Themis Wage
Doch — falsch Gewicht.

Grabschrift eines Misantropen.

Wie sucht ich einen Freund bis heute,
Und starb an meines Hundes Seite

J. C. F. Haug

Baron Kressel pflegte zu sagen das Sprüchelchen aus Laun

Beatus ille vir
Qui habet multum Silbergeschirr.
Qui sedet post fornacem
Et habet ab omnibus pacem
Qui bibit bonum vinum
Et laudat nomen divinum.

aus d Journal Genius

Das Tanzen erfordert in Frankreich so viele Uebung, daß man nicht Ursache haben würde, sich zu wundern, wenn in einem unglücklichen Augenblick irgend einer den Kopf verlöhre, weil er sich immer mit den Füssen beschäftigt.

Noch tritt Klopstocks Prophezeihung nicht ein:
u.d.c. Ein Jahrhundert nur noch: so herrscht der Vernunft Recht, vor dem Schwert-Recht.

Fragment eines Ehegesprächs

A. Glücklich wärst du, wie ein König!
Reich ist sie; zwar spricht sie wenig.
B. Reich und stumm? das hört ich nie!
Unbesehen nehm' ich sie.

Auf die geschminkte Fulvie.

Nein, nein, der Dame trau ich nicht
Die trägt die Falschheit im Gesicht.

Alltägliche Bemerkung.

Ha, die galanten Herren! – sie tragen
Galonen auf dem Rock, und Blähen in dem Magen.

Der Friedenstifter.

Einschläfern soll der Zank, so wahr ich ehrlich bin,
Durch dieses Buch, das ich ediret.
Sprach Herr Barck und schob die Mütze her und hin;
Und siehe da, er hat sein Werk vollführet.
Man hat sein Buch, und nicht der Zank allein,
Die Zänker alle schliefen ein.

Kapf.

Auszüge aus d. Stammbüchern

1. Standhaftigkeit ist die beste Parade, gegen Hiebe des Ung[lücks]
2. Armer Diogenes zerschlage deine Laterne denn ich habe einen Menschen gefunden.
3. Parce spinne langsam, denn er ist mein Freund.
4. Veränderung ist unser Loos
Ohne Murren folgt ihr der Weise.
5. Die Frankfurter Mädchen gleichen den Borstorfer Äpfeln, sie we[rden] nicht eher roth, als bis man sie aufs Stroh legt.
6. Habe keine Lust — mein Freund zu hohen Gaben
Eines Mädchens Brust — — — wird man sich selten laben
Der hat sich wohl gefallt — — — wer Wollust u. Weichheit liebt
Wer süßem Mädchen hält — — — der ist nur stets betrübt.
Das ist vortreflich schön — — — bey seiner Arbeit stehn
Dem Mädchen nachzusehn — — — kann wahrlich nicht viel nutzen
Denn recht ich's dir allein — — — dieselbe stets zu treiben
Beim Mädchen stets zu seyn — — — das rath ich Dir lass bleiben.
7. Memento te esse hominem.
8. Lebe um zu lernen, und lerne um zu leben.
9. Dein liebster Vorsatz sey: Viel denken u. viel thun. Yorick Pitagoras.
10. Kopf, Herz und Aufführung unterscheiden Mensch und Mensch. das ü[brige] ist Tand. Sokrates.
11. Verus amicus cognoscitur ex amore more ore
12. Die Welt gleicht einem Garten in Norden, wo wenig reif wird
13. Der Mensch ist wie ein Buch, die Jugend ist die Vorrede; ist diese g[ut] geschrieben, so ist ein guter Schriftsteller zu erwarten.
14. Such Tugenden, so fühlst du Glück. v. Kleist.
15. Wahre Tugend ist nichts anders, als ein immer währender Streit, mit leidenschaftlichen Schwachheiten, und Lastern in uns selbst und außer uns. Wieland
16. O Tugend! wie mächtig ist dein Reiz! wie unwiderstehlich ist deine Schönheit! da du uns desto liebenswürdiger wirst, je mehr wir um deinetwillen leiden. de la Roche
17. Es kommt hienieden nicht darauf an, welche Rolle du spielst, sondern wie du sie spielst! Die Wahl hängt selten nur von dir ab; aber auch die kleinste Rolle macht dir Ehre, wenn du sie vorzüglich gut spielst. [illegible]

18. Unsere Schicksale, sind unsere Erzieher für die Ewigkeit.
19. Man muß den schönsten Tag, nicht vor dem Abend rühmen.
20. Mit den Weinenden zu weinen, ist für die edle Seele keine geringere Wollust, als sich mit den Fröhlichen zu freuen.
21. Laßt uns, der Zukunft unbesorgt, des Tages Freuden uns weihen! Laßt uns mit reiner Schmerzen Fröhlichkeit mischen; Ein vollkommenes Glück giebt's nicht auf Erden.
22. Freundschaft ist ein Kind des Herzens. Wohl dem Kinde, daß eine gute Mutter hat. Kotzebue
23. Wahre Freundschaft ist der Tugend Meisterstück.
24. Falsche Freunde sind wie der Schatten am Sonnenweiser, der sich nur bei einem heitern Himmel sehen läßt, bei trüben Wetter aber verschwindet.
25. Aufrichtigkeit ist die Seele der Freundschaft und Dienstfertigkeit ihre Begleiterin.
26. Freunde muß man sich erwählen
Nur nach wägen, nicht nach zählen.
27. Man wird geliebt, ohne es zu wißen, aber man weiß es selten, ohne zu lieben.
28. Wer liebt, will lieben – und weiter nichts! Lesewitz
29. Wenn jeder Mensch alle Menschen liebte, so besäße jeder einzelne die Welt. Schiller
30. Die Liebe begleitet uns bis zu einem gewißen Alter, Freundschaft bis ans Ende des Lebens. Willst du daher dereinst mit einem Weibe glücklich leben, so heirathe in ihr nicht nur die Geliebte sondern auch die Freundin. Diese bleibt, wenn jene verschwindet.
31. Dem Menschen scheint das Vergangene und Zukünftige immer das Beste, aber das Gegenwärtige immer das schlimmste. Schakespear
32. Das höchste Glück der Menschen ist Ruhe im Herzen und die Freiheit nur das zu thun was man will und mag.
33. Je bedürfnißfreier der Mensch ist, desto größer ist auch seine physische, moralische und bürgerliche Freiheit, u. Unabhängigkeit.
34. Je bedürfnißfreier jemand ist, desto seltener wird seine Wirksamkeit unterbrochen. Campe
35. Thue recht, und scheue niemand.
36. Verbirgt deine Weisheit, und zeige sie nicht. Die Weisheit gleicht Bisam, welcher rund umher seinen Wohlgeruch verbreitet, ob er gleich versteckt liegt.
37. Unschuld ist ein Festkleid der Seele. Martin

38. Nur weise zu sein ist es nicht genug, dass man gut denken kann; weise zu sein, ist es nicht genug, dass man gut handle. Was heißt denn also weise sein? Gut denken und gut handeln.

39. Wirf keine Stunde des Lebens weg denn das Leben besteht aus Stunden.

40. Die ganze Welt ist unsere Bibliothek, Umgang, lebende Systeme und Bemerkungen darüber unsere besten Lehrer. Claudius

41. Der Mensch hat tausend Dinge zu verschenken die von keiner Erheblichkeit sind; aber sein Herz muss immer in seiner Gewalt bleiben. So lange er dies Kleinod behält, wird er unbezwinglich sein. Wiel

42. Der ist allein glücklich u. groß, der weder zu herrschen, noch zu gehorchen braucht. Göthe

43. Wer nichts für andere thut, thut auch nichts für sich; und wer weder beneidet noch bewundert wird, ist auch nicht ganz glücklich. derselbe

44. Setze deinen Ehrgeiz mehr im Vollenden, als im Unternehmen.

45. Geduld ist ein bitteres Kraut, trägt aber süße Frucht.

46. Dreierlei Dinge erkennt man nur bei dreierlei Gelegenheiten: die Tapferkeit im Kriege, den Weisen im Zorn, und den Freund in der Noth.

47. Zweierlei Menschen sind zu bedauern, die welche suchen und nicht finden, und die, welche finden, u. nicht zufrieden sind.

48. Der ist unglücklich der nichts weiß; der aber noch unglücklicher der etwas weiß ohne es zum Guten anzuwenden.

49. Die wahre Weisheit besteht in drei Dingen: in der Hochachtung gegen die Religion, der Geduld im Unglück, u. der Mäßigkeit zu leben.

50. Beherrsche deine Leidenschaften, so wirst du das Unglück beherrschen.

51. Wenn du eine gute That auszuführen suchst, so wird die Mühe vorübergehen u. das Vergnügen bleiben; findest aber Vergnügen darin etwas Böses zu thun, so gehet das Vergnügen vor[illegible] u. die Reue bleibt.

in Frankfurth

Das Wunderbild
eine Erzählung

Zur Zeit, da Luther und Calvin
Von Gott gerüstet, sich bestrebten,
Die armen Menschen, die in dicker Blindheit lebten,
Vom Aberglauben abzuziehn:
Da war ein Wunderbild, geschmückt von Büßerinnen.
Die Lahmen beteten: Frau! heile meinen Fuß!
Der taubgewordene gab der Erde manchen Kuß,
Um sein Gehör hier wieder zu gewinnen;
Das unfruchtbare Weib verließ den alten Mann,
Und stellte große Wallfahrt an
Mit frommen Jünglingen, die nach der Mutter Rathen,
Bey diesem Gnaden-Bild um gute Weiber baten,
Die man so schwer erbitten kann!

An einem Tage kniete wieder
Ein ganzes Volk um den Altar.
Die sangen Hymnen, sangen Lieder,
Und an die Brust schlug sich, was recht andächtig war;
Am längsten blieb zu ihren Füßen
Ein armer bärtiger Soldat,
Der sie vielleicht im Chor der Büßer
Für seiner Jugend Schuld zur Mittlerin erbath.
Er ganz allein hat da gelegen,
Als schon die Priester allen Segen
Und allen Ablaß ausgetheilt,
Und denn zum fetten Mahl und guten Wein geeilt.
Der Tag ward zugebracht mit Freuden,
Und an dem andern Morgen früh
Ging, unsre liebe Frau, ein Priester umzukleiden;
Denn mehr als funfzig Kleider hatte sie.
Für Schrecken fuhr der Priester ganz zusammen.
Den frechen Dieb soll Gott verdammen!
"Hier fehlet eine Perlen-Schnur
So schrie er, als sein Herz in ihm zusammenfuhr:
Es wurde nachgeforscht, und endlich ward befunden,
Daß lange nach den Andachts Stunden,
Noch ein Soldat vor ihr ~~[illegible]~~ gekniet.
Er wird geholt: er kommt gebunden,
Und als er nun vor Richter steht,
So spricht er: "Ja, ich läugne nicht, zu haben,
"Die theure Perlen Schnur. Doch ihre Hände gaben
"Mir selber diesen Schatz. Ich bin ein armer Mann
"Der Weib und Kinder hat, und sie nicht nähren kann.
"Ich hörte daß dieß Bild, so viele Wunder thäte,
"Drum lag ich lange da, und bete:
"Ach! hilf mir liebe Frau! wenn du begabet bist
"Mit solcher Gottes kraft auf Erden!
"Mir hilft kein römischer, catholisch-guter Christ.
"Wenn du nicht hilfst, so muß ich werden
"Aus Armuth heut ein Calvinist
"Ich wiederholte diese Bitte
"Mit tief geschöpften Seufzern oft.
"Klagt' ihr den Mangel, den ich litte,
"Und da geschah, was kein böser hofft,
"Das große Wunderwerk. Der Mutter Gottes langte

"Nun diese Perlen Schnur, die an dem Halse prangte,
"Mit ihrer starken Hand herab,
"Und sprach, indem sie mir sie gab:
"Geh hin, und kaufe Brod für Weib u Kinder
"Nur werde kein verlohrnen Sünder,
"Lauf niemals aus der Kirche Schooß!
"Sie sprach: Die Heiligen sind alle meine Zeugen:
Die Richter hörten diß, und alle mußten schweigen
Die Priester riefen aus: "Maria du bist groß! —

Frau Karschins Gedichte

Unserer Denkart nach, gehört die Zunge dem Herzen,
und die Gewalt über beyde dem Himmel.

Otto v. Wittelsbach – Babo

Differentes proses francaises.

Un Royaume ne seroit qu'un brigandage, si les foibles demeuroint sans protection, et si les puissants, trouvoient dans leurs richesses, et dans credit, l'impunitté de leurs crimes et de leurs violences.

Du Droit des Egyptiens quelques Extraits

[Ex]per: Celui qui pouvant sauver un homme attaqué ne le faisait pas, etoit puni de mort, aussi rigoureusement que l'Assassin. Ainsi les Citoyens etoient à la garde les uns des autres, et tout le Corps de l'Etat etoit uni contre les méchants.

Il n'etait pas permis d'etre inutile à l'Etat chaque particulier etoit tenu d'inscrire son nom et sa demeure sur un Regisztritre publie, où il devoit marquer sa proffession et son moyen de vivre.

[Ex]pen: Marc Ant. — Marc Antoin disoit, qu'il n'y a rien de plus miserable q'un homme qui veut tout sçavoir et tout embrasser.

[Or]igine de la Poudre à Canon — Vers le commencement du XIV Siecle, un Religieux Chimiste nommé Barthold, Schwartz, Allemand de Nation, ayant fait tomber par hazard une étincelle du feu, sur un melange de souffre et de salpêtre, qui prit feu et fit sauter une pierre dont il étoit couvert, trouva par ce moyen le secret de la poudre à canon. Mais un autre que l'on dit être Roget Bacon, Anglois, fut celui qui en trouva l'usage, également utile, que fatal.

de la Torpille — La Torpille est un ~~Ktsz~~ poisson lequel quand on aura marché tout le corps se rengourdi et particulièrement a partie dont on le touche.

Les pommes de terre — Cette plante Virginique parut en Europe ~~1..~~ 1585. lors'que les Anglois decouvrirent la Virginie. On dit qu'elle a été cultivée en Italie depuis 1588. En 1616. on les a mangé à la table du Roi de France comme une rareté et délicatesse

[..]endroit et [l]e temps où naquit l'Impératrice de Russie Cath: II — Elle naquit en 1729. le 2. de Mai à Stetin. Son porte le nom du Prince d'Anhal Zerbst Donnburg, avant qu'il reçut la Prin[cipauté] espautté d'Anhalt Zerbst, par la cause de la mort, de son Oncle.

Caratére du Riche

Giton a le teint frais, le visage plein, et les joues pendantes, l'oiel fixe et assuré, les
épaules larges, l'Estomac haut, la demarche ferme et deliberée, il parle
avec confiance, il fait repeter celui qui l'entretient, et il ne goûte que me
=diocrement, tout ce qu'il lui dit, il deploit un ample mouchoir, et se mou
avec grand bruit, il crache fort loin, et il eternue fort haut, il dort le jou
il dort la nuit, et profondement il ronfle en compagnie. Il occupe à ta
et à la promenade, plus de place qu'un autre: il tient le milieu en se
premenant avec ses égaux; il s'arrete; et l'on s'arrete, il continue de mar
=cher; et l'on marche; tous se reglent sur lui, il interromp, il redresse ceux
qui ont la parole, on ne l'interromps pas, on l'écoute aussi longtem
qu'il veut parler, on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il de
=bite. S'il assied, vous le voyez s'enfoncer, dans un fauteüil, croiser le
jambes l'une sur l'autre, froncer les sourcils, abaisser son chapeau
sur ses yeux, pour ne voir personne, ou le relever ensuite, pour montrer son
front, par fierte et par audace. Il est enjoué grand rieur, impatient,
présomptueux, colére, libertin, politique, mysterieux sur les affaires du
tems; il se croit des talens et de l'Esprit: il est riche.

Caractére du Pauvre.

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage mai
il dort peu et d'un sommeil fort léger; il est abstrait reveur; et il a
avec de l'ésprit l'air d'un Stupide. Il oublie de dire ce qu'il sait
ou de parler d'évenemens qui lui sont connus, et s'il le fait quelquefo
il s'en tire mal. Il conte brievement, mais froidement, et il ne sait
pas écouter, il ne fait point rire; il aplaudit; il sourit à ce que les
autres lui disent, il est de leur avis il court, il vole, pour leur re
de petites services; il est complaisant, flatteur empressé; il est mys
sur ses affaires, quelques fois menteur; il est superstitieux, scrupuleu
timide. Il marche doucement et légerement, il semble craindre de fou
la terre, il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever, sur ceux qu
passent: il n'est jamais du nombre de ceux, qui forme cercle pour
discourir, il se met derriere celui qui parle, il recueille furtivemen
ce qui se dit et il se retire s'il on le regarde. Il n'ocupe point de
lieu. il ne tient point de place, il va les épaules serrés, le chap
abaissé sur ses yeux, pour n'être point vu, il se replie et se
renferme dans son manteau; il n'y a point de rue ni de
gallerie si embarassée et si remplie de monde, où il ne trouve moyen
de passer sans effort, et de se couler sans être apperçû. Si on le pr
de s'assoir, il se met à peine sur le bord d'une chaise; il
parle bas dans la conversation et il articule mal; libre néanm
sur les affaires publiques, chagrin contre le siecle, mediocrement preve
des Ministres et du Ministere, il n'ouvre la bouche que pour répo
=dre; il tousse; il se mouche sous son chapeau, et crache pres q

sur

sur soi, et attend qu'il soit seul pour éternuer, ou si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie, il n'en coute à personne, ni salut ni compliment; par ce qu'il est pauvre.

Bonmots 1. A bon appetit il ne faut point de Sauce
2 Ami, Or, et vin vieux
Sont bons en tout lieux.
3 Le mal vient à cheval et s'en va à piés.
4 Le marteau d'or ou d'argent, romp la porte de fer.
5 Le sage se regit par raison, et le fou par baton.
Les femmes et les poiles, font souvent de l'ennui aux voisins.
Le fous et les opiniatres, enrichent les avocats.
Necessité n'a point de loi
Ou l'hotesse est belle, le vin est bon.
Où le vin entre, la honte en sort.
Une belle femme est le paradis de l'oeil, le purgatoire de la bourse, et l'enfer de l'âme
Une belle femme est comme une foible ville, aisée à prendre, et difficile à garder.
Visage blanc bend au noir.

A ce qu'on dit que les Rois sont des Images de Dieu sur la terre Féderic le Grand a dit une fois. „ On parle de ce que nous au
„ Rois sommes l'image de Dieu sur la terre; sur ce je me suis
„ regardé dans le miroir, et j'ai dit tant pis pour Dieu si je lui
„ ressemble.
Le même a dit sur la Religion, quelle insipidité d'admettre un Dieu
„ qui a fait un second, et que tous deux en ont produit un troisième

„ ne cherchez point le mal où il n'est pas, et il cessera d'être où
il est. Voltaire
„ La grande loi est de sçavoir souffrir ce qui est inevitable.
„ Mes amis, une fausse science fait les athées; une vraie science
„ prosterne l'homme devant la Divinité. Elle rend juste et sage
„ celui que la Théologie a rendu inique et insensé.
Entretien sur la Religion. Voltaire

Tirées des Oeuvres de Meurcier. L'an 2440

Rêve s'il en fut

Sur la Théologie.

Heureux mortels! vous n'avez donc pas de théologiens. Je ne vois plus ces gros volumes qui sembloient les piliers fondamentaux de nos bibliothèques, ces masses pesantes que l'imprimeur seul, je pense, avoit lues; mais enfin la théologie est une science sublime &. — Comme nous ne parlons plus de l'Etre Suprême que pour le benir et l'adorer en silence, sans disputer sur ses divins attributs à jamais impenetrables, on est convenu de ne plus écrire sur cette question trop sublime et si fort au dessus de notre intelligence. C'est l'ame qui sent Dieu, elle n'a pas besoin de secours étrangers pour s'élancer jusqu'à lui.

* Sur la jeunesse debauchée

Semblables à ces flambeaux, à ces lugubres feux, qui brulent près de morts sans échauffer leurs cendres.

* Si demain le doit de l'Eternel gravoit ces mots sur la nue en caracteres du feu: Mortels adorez un Dieu! qui doute que tout hommee ne tombat à genoux et ne l'adorât? Eh! quoi, mortel insensé et stupide! as tu besoin que Dieu te parle françois, chinois arabe? Que sont les étoiles innombrables semées dans l'espace, sinon de caracteres sacrés, intelligibles à tous les yeux et qui annoncent visiblement un Dieu qui se revele?

Où sont les Monasteres.

Les moines robustes, en qui sembloit revivre la santé de premiers âges du monde, le front vermeil d'amour et de joie, épouserent ces colombes gemissantes, ces vierges pures, qui sous le voil monastiques,

avoient soupiré plus d'une fois, après un état un peu moins saint et plus doux. Elles accomplirent les devoirs de l'hymen avec une ferveur édifiante; leurs chastes flancs enfanterent des rejettons dignes d'un si beau lieu. Leurs époux fortunés et non moins radieux, eurent moin d'empressement a solliciter la canonisation de quelques os vermoulus: ils se contenterent tout uniment d'etre bons peres, bons citoyens; et je crois fermement qu'ils n'en allerent pas moins en paradis après leurs morts, sans avoir fait leur enfer pendant leur vie.

Un pere, quand il engendre et nourrit des enfans, ne fait en cela que le tiers de sa tache. Il doit des homme a son espece, il doit a la socie-té des hommes sociables, il doit les citoyens a l'Etat. Tout homme qui peut payer cette triple dette, et ne le fait pas, est coupable, et plus coupable, peut etre, quand il la paye a demi. Celui qui ne peut remplir les devoirs de pere n'a point droit de le devenir.

Mr J.J. Rousseau dans l'Emile, ou de l'Education.

J'ai quelquefois examiné ces gens qui donnoient de l'importance aux bons morceaux, qui songeoient en s'eveillant, a ce qu'ils mangeroient dans la journée, et decrivoient un repas avec plus d'exactitude que n'en met Polybe a decrire un combat. J'ai trouvé que tous ces pretendus hommes, n'étoient que des enfans de quarante ans, sans vigueur et sans consistance, fruges consumere nati La gourmandise est le vice des coeurs qui n'ont point d'étoffe. L'ame d'un gourmand est toute dans son palais, il n'est fait que pour manger; dans sa stupide incapacité il n'est qu'a table a sa ~~[illegible]~~ place, il n'est sait juger que des plats: laissons lui sans regret cet emploi: mieux lui vaut celui-la qu'un autre, autant pour nous que pour lui.

Le même.

On voit quelquefois que dans la bouche des enfans s'il vous plait signifie il me plait, et je vous prie signifie je vous ordonne.

Le m.

1. On parle souvent de son merite, quand on n'en a guéres, mais quand on a beaucoup on le laisse parler.

2. Soyez un peu moins sage et vous serez parfait. Destouches

3. La vie est inutile, sans liberté, sans vertu, sans gloire. Fenelon

4. Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes:
On se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain. Fontaine

5. Hâtons nous: le tems fuit, et nous traine avec soi;
Le moment ou je parle est déja loin de moi. Boileau

6. Le tems perdu ne retourne jamais.

7. Le plus beau spectacle de la nature
C'est l'union de la vertu, et du bon sens.

8. Le plus sage est celui, qui ne pense point l'etre. Boileau

9. En ce monde il n'est point de parfaite sagesse;
Tous les hommes sont fous, et malgré tous leurs soins,
Ne different entre eux que du plus ~~ou~~ ou du moins. Le meme

10. J'ai des defauts, mais le ciel fit les femmes,
Pour corriger le levain de nos âmes.
Pour adoucir nos chagrins, nos humeurs.
Pour nous calmer, pour nous rendre meilleurs.

11. En vertu mon contentement.

12 La supreme jouissance est dans le contentement de soi-meme. Rousseau

13. On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'education

14. Les mortels sont egaux, ce n'est pas la naissance
C'est la seule vertu, qui fait la difference. Le meme

15 Il n'est de solide joye
Que dans l'union des coeurs. Mad. Deshoulieres.

16 En vain sans la santé la fortune caresse,
Santé passe grandeur, santé passe richesses.
Heureux celui qui pour devenir sage
Du mal d'autrui fait son aprentissage.

17 L'adversité est la pierre de touche, ou la sure epreuve de l'amitié

18. Ô divine amitié, félicité parfaite, seul mouvement de l'ame, où l'excès soit permis.

19. L'amitié n'a rien de meilleur, que l'excès. Balzac

20. Rien n'est si dangereux, qu'un ignorant ami:
Mieux vaudroit un sage ennemi. Fontaine

21. La vertu suit l'honneur véritable
Avec elle on a tout, et par elle on est grand,
Et sans elle on devient infame au premier rang. Bernard

22. Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta patrie. Voltaire

23. Tendre amitié, don du ciel, beauté pure,
Porte un jour doux dans ma retraite obscure:
Puissai-je vivre et mourir dans tes bras
Loin du méchant qui ne te connoit pas.

24. Dans le malheur, il ne faut consulter que le ciel et son coeur. Voltaire.

25 Au coeur d'un amant estimable
Si tu joins celui d'un ami
D'un ami sur et véritable:
Tu ne seras jamais trahi.

26. Je porte un coeur fidele et tendre:
Mais à qui veut le posséder
Il faut des charmes pour le prendre,
Et des faveurs pour le garder. La Bare

27 Ô heureux les hommes, à qui la vertu, se montre dans toute sa beauté! Peut-on la voir, sans l'aimer? Peut-on l'aimer sans etre heureux?

28. Le Soleil ici bas ne voit que vanité
De vices et d'erreurs tout l'univers abonde
Mais aimer tendrement une jeune beauté
Est la plus douce erreur des vanités du monde

29. L'amour est le Tyran de vieillards et le Roi de jeunes gens. Malherbe

Il est bien plus sage et plus utile de s'instruire, par les fautes des autres que par les siennes.

Il est quelques fois plus glorieux de sçavoir reparer ses fautes que de n'en point commettre.

De toutes les passions, il n'en est point de plus violente que celle de l'amour, et cela étoit necessaire, que cette passion fut forte et vive, devant être une de plus utiles au genre humain.

La nature parle au plus simple des hommes comme au premier des Genies, s'esplique chez tous également.

Il est peu d'hommes qui n'aiment le Sexe et ces ne sont que des composés sans âmes et sans sentimens, incapables de penser avec delicatesse.

On voit que toutes les Sectes Antifeminines ne durerent pas longtems. Le Regne des Abeliens, qui faisoient une Secte, qui s'etablit dans les environs d'Hippone, et qui étoit deja eteinte du tems de S. Augustin. Ces Heretiques prenoient une femme pour Compagne uniquement pour être soulagés dans les affaires domestiques, faisant voeu, de coucher avec elle, sans la toucher, ni la connoître, et adoptoient les enfans d'autrui. — Voyez Bayle Dict: Histor.

Origenes a fait peu de disciples. — Celui par un Excès de devotion, très propre a detruire le genre humain, se mutila, et se fit Ennuque pour le regne des Cieux. Il y a peu de Theologiens qui voulussent prendre ainsi à la lettre les passages de l'Ecriture.

Cambabus jeune Seigneur de la Cour de Syrie devant faire un long voyage avec la reine Straticte pour n'être point tenté ni soupçonné, d'aller sur les brisées du roi, coupa et mit dans une boëte cachété, le Certificat de sa Continence, et la donna à garder au Roi.

NB. cela est admirable mais peu de gens, je crois, voyageroient avec les grandes Dames si la politesse exigeoient pareille ceremonie.

Differentes Poésies françoises des diverses auteurs.

En présentant un bouquet de fleurs, où il y a de la Violette

Je vous donne un bouquet de fleurs,
Elles sont de toutes couleurs;
Mais la plus belle est Violette
C'est une agréable fleurette,
Qui vient la première au printems
Nous dire: Voici le beau tems.

Enigme

Je suis poli, luisant et beau,
Sans que jamais je me repaisse
Mon corps est sans cher et sans graisse,
Et n'a que la peau et les os.

Je vais souvent dans les combats
Sans rendre les coups qu'on me donne
Mon Maître même me batonne;
Mais je ne m'en offense pas.

Je rends les hommes diligens,
Et sans avoir bouche ni langue,
Je fais souvent une harangue
Qui fait cheminer bien des gens.

Le tambour.

Enigme

A la moitié du monde on me voit necessaire
Mais pour l'autre moitié je ne lui sers de rien,
Il n'est usage ici plus commun que le mien
Et je suis composé de forme et de matière
Sans titre et sans noblesse, aux climats où nous sommes,
On me voit élevé par dessus tous les hommes
Je m'abaisse au bon jour jusqu'à la baise à l'adieu
Je suis utile au fou, je suis utile au sage;
Devant les Grands Seigneurs je suspens mon usage
Et la civilité me chasse de mon lieu

chapeau

Irresolution touchant le Mariage.

Ami je vois beaucoup de bien
Dans le partie qu'on me propose
Mais toute-fois ne pressons rien
Prendre femme est chose étrange.
On doit y penser murement:
Gens sages en qui je me fie
M'ont dit que c'est fait prudement
Que d'y penser toute sa vie.

Comparaison du Papillon avec la Jeunesse

Le papillon toujours volage
Erre, vole de fleurs en fleurs,
Sans qu'aucune d'elle l'engage
A fixer ses folles erreurs.
Telle est la jeunesse peu sage
Elle court à tous les plaisirs
Qui se trouvent sur son passage
Sans qu'aucun fixe ses desirs.

Epitaphe de M. de la Riviere Eveque des Langres.

Ci git un très grand Personnage
Qui fut d'un illustre Lignage
Qui posseda mille vertus;
Qui ne trompa jamais, qui fut fort sage.
Je n'en dirai pas d'avantage
C'est trop mentir pour cent écus.

Epigramme

Science d'un certain Baron.

J'ai cru longtems en conscience
Que ce Baron ne savoit rien;
Mais j'en demande la science
Et je trouve qu'il sifle bien.

Enigme

Je surprens le monde sans bruit
Et par une noire avanture
Compagne de la mort et mere de la nuit
J'efface la beauté de toute la nature,
L'excès de ma grandeur fait que je parois moins
Et tous les peuples sont temoins
Que je change plus que la Lune
Mon Empire depend des regards du Soleil,
Il fait et defait ma fortune:
Je regne à son coucher, je meurs à son reveil.

L'Ombre

Enigme en Virelai

Joliette,
Rondolette,
C'est aux champs
Qu'on me cueille,
Et ma feuille,
Aux passans,
Sert d'ombrage,
Heureux l'âge,
Où la dent,
Aisement,
De ma loge,
Me deloge,
Quelque fois
De mon bois
Retirée,
Et suirée,
Je parois
Bien blanchette
De grisette,
Que j'etois.

La noisette

Enigme

Nous sommes plusieurs de rangs à peu près de même âge
Dans leurs rangs differents mais de même blanc lignage
Nous avons en naissant un Palais pour maison
Qu'on pouroit mieux nommer une etroite prison
Il faut nous y forcer, pour que quelqu'une en sorte
Quoique cent fois par jour on nous ouvre la porte

La Dent

Comparaison de la beauté, de l'Esprit et de la Vertu,

La fleur que vous avez vu naître,
Et qui va bientôt disparoître
C'est la beauté qu'on vante tant:
L'une brille quelques journées:
L'autre brille quelques années:
Et diminue à chaque instant,

L'Esprit dure un peu d'avantage,
Mais à la fin il s'affoiblit;
Et s'il se forme d'âge en âge
Il brille moins, plus il mûrit.

La Vertu, seul bien véritable
Nous suit au de là du trépas;
Mais ce bien solide et durable
Helas, on ne le cherche pas.

La passion combatue

Vaine beauté que voulez vous de moi?
Quels sont vos droits Iris, pour engager ma foi?
Ah! sur mon coeur cesser de rien prétendre
Cessez de le faire souffrir:
Le Ciel ne l'a pas fait si sensible, et si tendre,
Pour aimer ce qu'il doit perir.

Le Sage du monde

Le sage écoute tout s'explique en peu de mots,
Il interroge et repond à propos,
Rarement il ouvre la bouche Devant un plus sage que lui,
Il n'est point curieux des affaires d'autrui
Et ce qui le regarde et tout ce qui le touche
Jamais à s'affliger il n'est ingenieux
Il s'accommode, au tems, aux personnes aux lieux
Le repos de l'Esprit et tout ce qu'il souhaitte,
Et s'il n'a pas beaucoup de bien
De peu qu'il a son âme est satisfaite
Et tout ce qu'il n'a pas il compte pour rien

Portrait de Scarron
peint par lui-même

Ma mine est fort peu cavalière
Mon visage est fait de manière
Qu'il tient autant du beau que du laid,
Sans être choquant tout à fait.
Dans mes yeux deux noires prunelles
Brillent de maintes étincelles.
J'ai le nez pointu, je l'ai long,
Je l'ai mal fait, mais je l'ai bon
Et je sens venir toutes choses
De plus loin qu'on ne sent les roses.
Enfin je puis dire en un mot,
Que je n'ai pas le nez d'un sot;
Malgré les ans et la fortune,
Ma chevelure est encore brune.
Soit par hazard ou par depit
La nature injuste me fit,
Court, entassé, la panse grosse;
Au milieu de mon dos se hausse
Certain amas d'os et de chaire
Faite en pointe comme un clocher;
Mes bras d'une longueur extrême,
Et mes jambes presque de même,
Me font prendre le plus souvent
Pour un petit moulin à vent.

Bourgeoisesse Lorga
Ne vous semble-t-il pas qu'au siecle où nous vivons,
Les plaisirs sont plus courts et les ennuis plus longs.

L'inconstant.

Tendre amant de la volupté,
Je voltige de belle en belle
Jamais mon coeur n'est arreté
Dans les fillets d'une cruelle
De Venus sectateur heureux
Je suis fidelle à la Deesse
Mais pour lui presenter mes voeux
Je change souvent de prêtresse.

Platon nous aprit à languir
Son exemple est facheux à suivre
Il employoit à reflechir
Les momens destinés à vivre
Je voulus imiter un jour
Et Zulmis toujours inhumaine
Me refusa baisers d'amour
Qu'ailleurs j'eusse obtenus sans peine

D'un autre côté les desirs
Meurent avec la jouissance,
Je crains d'unir mes plaisirs
Presque autant que l'indifference.
Varions les mes chers amis;
Nous le pouvons, sans qu'on en gronde
Car les femmes en ce pays,
Sont fidelles à tout le monde.

J. P. Chevalier d. S. Cloud.
Journal de Modes de Paris

Ah peut on s'ettonner que vous avez su plaire
Peut on vous reprocher de charme involontaire
Qui vous soumet les coeurs prêts à se desarmer
De rien en est tenu in que l'on doit vous aimer
Zulima Tragedie de Voltaire

Enigme
Un animal rongeur redoute mon premier;
Mon premier à son tour redoute mon dernier
Mon dernier quelques fois garantit mon entier.

Chateau

L'habit du malheureux nous offre mon premier
Nous avons tous, les corps couverts de mon dernier,
Promenez vous aux champs vous verrez mon entier.

Troupeau

Pour gagner le sejour qu'habite mon second
Il faut de mon premier qu'un mortel se degage
Et pour trover un sol en mon entier second
Il faudroit cher Lecteur voyager vers le Tage

Orange.

Aidé du feu l'on me produit
Et par le feu l'on me detruit.
Le même jour voit la fleur la plus belle
Eclore et mourir:
La même nuit me voit comme elle,
Briller et perir.

Chandelle

~~Je suis le Capitaine, à la tête de vingt quatre Soldats~~
~~Sans moi Paris seroit pris.~~
~~lettre A.~~

Charade
Mon dernier, de mon premier affoiblit les ardeurs,
Et mon tout ceint l'amour d'épines ou de fleurs.

Mariage.

Vers de Mr de Voltaire
adressés à M. l'Abbé de Voizenon, intitulés:
Jean qui rit, et qui pleure

Quelques fois le matin, quand j'ai mal digéré
mon esprit abattu, tristement éclairé,
Contemple avec effroi, la funeste peinture
Des maux dont gemit la nature
Aux erreurs, aux tourmens, le genre humain livré,
Les crimes, les fléaux, de cette race impure,
Dont le Diable s'est emparé.
Je dis au Mont Ethna: Pourquoi tant de ravages,
Et ces sources de feu qui sortent de tes flancs?
Je redemande aux mers tous ces tristes rivages
Disparus autrefois sous leurs flots écumants.
Et je redis aux Tyrans;
Vous avez troublé le monde
Plus que les fureurs de l'onde
Et les flammes des volcans.
Enfin, lorsque j'envisage
Dans ce malheureux séjour,
Quel est l'horrible partage
De tout ce qui voit le jour,
Et que la Loi suprême, est qu'on souffre et qu'on meure,
je pleure.

Mais lorsque sur le soir, avec des libertins
Et plus d'une femme agréable
Je mange mes perdreaux, et je bois les bons vins
Dont Mr d'Arandas (*) vient de garnir ma table;
Quand loin des fripons et des sots,
La gaieté, les chansons, les graces, les bons mots
Ornent les entremens d'un souper delectable;
Quand sans regretter mes beaux jours,
J'applaudis aux nouveaux amours
De Cleon et de sa Maîtresse,
Et quand la charmante amitié
Seul noeud dont mon coeur est lié,
Me fait oublier ma viellisse,
Cent plaisirs renaissans échauffant mes esprits,
Je ris.

Je vois, quoique de loin, les paris, les cabales,
Qui soufflent dans Paris vainement agité,
Des ~~initi~~ inimitiés infernales,
Et versent leurs poisons sur la société,
L'infame calomnie avec perversité
Repand ses tenebreux scandales.
On me parle souvent du Nord ensanglanté,
D'un Roi (b) sage et clement, chez lui persecuté,
Qui dans sa royale demeure
N'a pu trouver sa sureté,
Que ses propres sujets poursuivent à toute heure,
Je pleure

(*) M. d'Arandas, Ambassadeur d'Espagne; (b) Roi de Pologne

Mais si M. Terrai (**) veut bien me rembourser,
Si mes prés, mes jardins, mes forets s'embellissent,
Si mes Vassaux se rejouissent,
Et sous l'orme viennent danser
Si parfois pour me delasser
Je relis l'Arioste, ou meme la Pucelle,
Toujours catin, toujours fidele:
Ou quelqu'autre impudent, dont j'aime les écrits,
Je ris.

Il le faut avouer: telle est la vie humaine,
Chacun a son lutin qui toujours le promène
Des chagrins aux amusements.
De cinq sens tout au plus, malgré moi je depens,
L'homme est fait, je le sais, d'une pâte divine,
Nous serons tous un jour, des esprits glorieux:
Mais dans ce monde-ci l'âme est un peu machine,
La nature change à nos yeux:
Et le plus triste Heraclite
Quand ses affaires vont mieux,
Redevient un Democrite.

Les Loisirs d'une jeune Personne

(**) Controlleur général.

Le peintre vendiqué, ou Diatribe contre le beau Sexe

Objets sous qui tout rampe et n'êtes que foiblesse
Aimables ennemies qui tuez par les yeux
Charlatans qui vendez de poisons doucereux
Tyrans dont le pouvoir vous plait quand il nous blesse.
Habiles instrumens mais en jeux pour l'amour,
Sources de nos plaisirs, ainsi que de nos peines;
Dangereuses lirées, seduisantes sirènes
Qui corrompent les rois et regnes dans leurs coeurs;
Cruelles dont jadis je cherissois les chaines;
Faux espoir de nos coeurs, idoles de nos sens;
Sexe vain et trompeur, qui captive les grands,
Le sage et l'insensé, le valet et le maître,
Ecueil contre lequel, il est doux de perir.
Femmes... pour une fois, que vous nous faites naître,
Combien de fois helas! – nous faites vous mourir.

Journ. de modes.

Tartuffe de Molière.

il s'impute à pécher la moindre bagatelle,
Un rien presque suffit, pour le scandaliser
Jusques-là qu'il se vint, l'autre jour, accuser
D'avoir pris une puce en faisant la prière
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

Prière de Heloïse

Dieu cruel prends pitié du trouble où tu me vois
A mes sens mutinés veuille imposer tes loix.
Tu tiras du Cahos le monde et la lumière:
Hé bien il faut t'armer de ta puissance entière
Il ne faut plus créer; il faut plus en ce jour,
Il faut dans Heloïse anéantir l'amour.

Ecris moi, je le veux: ce commerce enchanteur,
Aimable épanchement de l'Esprit et du coeur,
Cet art de converser sans se voir, sans s'entendre,
Cet muet entretien si charmant et si tendre
L'art d'écrire, Abeillard, fut sans doute inventé
Par l'amante captive, et l'amant agité
Tout vit par la chaleur d'une lettre éloquante;
Le sentiment se peint sous les doigts d'une amante.
Son coeur s'y developpe elle peut sans rougir,
Y mettre tout le feu d'un amoureux desir.

Epître d'Heloïse à Abeillard par Colardeau

Le Ciel n'inspira d'abord l'invention des lettres que pour le soulagement des malheureux, pour quelque amant banni, ou pour une amante captive.

L'Hymen est un jardin, où deux coeurs font sans cesse
Leur bonheur mutuel à force de tendresse.
Mais lorsque, par malheur, ou l'épouse ou l'epoux,
Ouvre une fois la porte aux chagrins, aux dégoûts,
Le jardin si riant, soudain change de face:
Il devient un desert, où bientôt, tout se glace;
Et les deux coeurs, jadis brulans de mêmes feux
Sont unis, pour se rendre à jamais malheureux.

Epîtres de M. G. L. Baron de Bar

Qui détruit mes erreurs, me rend des grands services,
Je dois plus à celui qui m'arrache à mes vices.

= l'Amour aussi libre qu'un habitant de l'air, à la
" vue des liens de l'hymen, étend ses aîles legeres, et s'envole
à l'instant.

Acrostiche

Quand un amant est fidele et tendre,
Voulezvous vous en defendre,
Que ne suis trop cruel, et vous trop tendre,
Je voudrais vous dire quelque chose
mais je n'ose.
Touche la main sur le papier,
Avec bonne grace
Vous le trouverez.

Je suis reveuse et sombre
Quand vous quittez ces lieux
J'ai des chagrins sans nombre
En vous disant Adieu
Et pendant votre absence
Tout me choque et m'offense,

En votre Compagnie
J'ai de plaisirs d'un Roi,
Sitôt que je vous vois,
Ma joie est infinie
Cher ami tout m'est doux,
Etant auprès de Vous.

Charades.

(Vous) 1000 tallens
vers vers vers vers vers
vers vers vers vers vers,

il n'y a rien
V.

M. moi sans C.C.

G.V.M.

Venez
P
A.

g. 500. e.q.

m e c d o b i c.

g. les. o. du. q. k. e.

L. a. e. o. p. y. l. i. e. m. e. d. a. b. e. d. e. o.

mon 8. c. leve

8.
q. q.

pire
1.
vent
vient
venir
d'un.

un ♡ pire qui vent n'a pas ~~ce~~ qu'il desire

g. t. le lui o. P/i

. d. felicité.

Epigramme

Definition de la fortune.

La fortune n'a rien, qui puisse me tentor,
A ses fausses grandeurs, je ne veux point prétendre.
Il faut mille degrés pour qui y veut monter.
Il n'en faut qu'un pour en descendre.

Conte.

Le petit-Maître et le Gueux.

Un Petit-Maître après mauvaise chance, *)
Sortoit du jeu la tabatiere en main:
Un Gueux passoit qui vint à lui soudain
Lui demandant l'aumone, avec instance.
Des deux côtés grande étoit l'indigence;
Il ne me reste, ami, dit le joueur
Que du tabac; en veux tu? Serviteur,
Repond le gueux, qui n'étoit pas novice;
Nul besoin n'ai d'eternuër, Seigneur:
Chacun me dit assez: *) Dieu vous benisse.

*) après avoir perdu son argent au jeu.
*) formule dont on se sert pour saluer ceux qui eternuent, et pour éconduire les pauvres, à qui on ne veut rien donner.

Réponse d'un Batelier à Henri le Grand

Henri Quatre en bateau passant un jour la Loire,
Le Batelier robuste, homme de cinquante ans,
Ayant les cheveux tous blancs
Et la barbe toute noire;
Le Roi familier et bon,
En demanda la raison:
La raison? Sire, elle est bien naturelle,
Repondit le manant, qui ne fut point honteux;
C'est parce que mes cheveux
Sont de vingt ans, plus vieux qu'elle.

Bouts rimés.

Les bouts rimés, sont des Rimes données pour en faire des vers.

Sonnet en bouts rimés qui a emporté le prix de l'Academie française.

sur la mort.

Que voit on ici bas, erreur, haine, — — — cabale,
Aux vices les plus noirs, nous payons tous — — tribut.
La vie en vains projets, se consume et s' — — — cabale,
On n'y néglige rien, si ce n'est son ++ — — — salut.

Voyez l'ambitieux, comme un nouveaux — — Dedale
Tout tenter, tout mouvoir, pour venir a son — — — but.
Il fait mettre à profit jusqu'au moindre — — — — intervale,
Mais il ne pense à Dieu, non plus qu'à Belzebub.

L'avare comme lui, croit tout un — — — paradoxe
Sa foi, sa loi, son soin, c'est à chaque — — — equinoxe
De renfler son calcul d'un nouveau — — — numero.

Dieu rit de tels projets, la mort vient à la — — — Nepe,
avare, ambitieux, Prince, Roi, comte, — — — — Pape,
La voici; qu'êtes vous? Hélas moins qu'un — — Zero.

J'avois promis à ma maîtresse,
De l'adorer jusqu'au Tombeau,
J'ai gravé cette promesse,
Dans une feuille d'un arbrisseau
Il sourit un petit vent,
Adieu! Maîtresse et mon serment.

Le grand Sobieski à Vienne. — Ode sur la guerre présente

Quelle est cette cité si vaste et si puissante
Qui jette un cri d'allarme, et du haut de ses tours
Dans allemagne au loin par sa voix gemissante
Implore du secours?

C'est de césars germains la cité trop altière,
Quoi! un cri de terreur c'est de Vienne qu'il part
Vienne de l'allemagne et de l'Europe entière
se crut le boulevard.

Ah! ce tems là n'est plus, — ses nombreuses cohortes,
Contre un vainqueur rapide ont marché sans succès.
Rien ne peut sauver Vienne, elle a devant ses portes
deux cent mille françois.

La France avec l'Autriche est elle dans la guerre?
A l'Autriche la France a deux fois pardonné,
Sur la foi de la paix vers la seule Angleterre;
Son glaive étoit tourné.

Lorsque sur Albion ses guerriers, alloient fondre
Des bords de l'Ocean qui peut les arracher?
L'Autriche l'a voulu, c'est dans Vienne que Londres
Les françois vont l'y chercher.

A leur juste courroux l'Autriche s'est soumise
Lorsque aux Tyrans dès elle a vendu sa foi
Le Danube cependant a dit à la Tamise:
je perirai pour toi.

Il n'a pas cru perir, il se flatte de vaincre,
Pour la troisième fois cet espoir l'enivroit
Pour la troisième fois, il faut bien le vaincre
Qu'à sa porte il couroit.

Celui qu'on crut trahir vient plus prompt que la foudre,
Des rives de Boulogne, on ne l'attendoit pas
Il vient, à son aspect on ne scait que resoudre,
la terreur suit ses pas.

O malheureuse Autriche! o puissance insensée!
Tu mérite ton sort tu l'as du pressentir
De l'abyme effroyable où l'anglois t'a placé
qui te séra sortir!

On dit qu'en ce tumulte, ou de la nuit sombre
Une fantome [ou prodige:] a frappé les regards,
Du grand Sobieski Vienne a reconnu l'Ombre
Planant sur ses remparts.

Le vainqueur de Chocim, et le sauveur de Vienne
L'honneur de la Pologne, et l'effroi de Sultans
Sobieski jettoit sur l'Europe Chretienne
des regards mécontans.

Du haut de Calemberg où jadis son courage
De l'affreux Mustafa confondit la fureur
Aux murs de Vienne il voit le parjure et la rage,
Le fourbe et la terreur.

Sur ce trône affermi, par sa vaillance
La foiblesse est assise, avec aveugle orgueil,
La trahison se cache et croit dans le silence
eviter son coup d'oeil —

Du grand Sobieski l'ombre en est indigné
Au Prince de l'Autriche il adresse ces mots,
Eh! quoi? malgré la paix que vous avez signée
Vous bravez un héros!
Eh quoi loin de fermer l'Allemagne aux barbares
De l'Europe c'est vous qui leurs ouvrez le sein
C'est vous que dans son centre appelez de Tartares
le detestable essaim.

Ainsi protecteur né de Votre Germanie
Vous avez préferé d'être ses oppresseurs
Et quels rois assez vils de votre tyrannie
servoient les defenseurs?
Je fus celui de vaincre et fit gloire de l'être,
Quand Leopold vers moi poussant un cri perçant
Et que tous les Germains trembloient d'avoir pour maître
le terrible croissant.

L'Autriche en a montré peu de reconnoissance
Des ans exploits pour vous quel est le triste fruit
Mon peuple genereux soutient votre puissance
et vous l'avez detruit.

Voila donc des ingrats pour qui vous vous armates
Heros de la Vistule illustres polonois,
L'Autriche dans les fers a plongé vos Sarmates
pour prix de leurs bienfaits.

Et c'est l'Autriche o! Ciel qui parle de justice!..
Ah a mot est sacré ne le profanez pas
Que dieu seul vraiment juste aux François soit propice
contre vos attentats.

Poursuis Napoleon, ta carriere admirée,
Punir la trahison c'est venger l'univers
Des heros sur toi seul du sein de l'Empire
Tous les yeux sont ouverts. —

Tous ces fameux guerriers qu'adore l'Allemagne
Verront par tes exploits leurs exploits effacés
Gustave et Frederic en un mois de Campagne
sont deja surpassés. —

Sobieski surtout applaudit à ta gloire,
Tu rends aux Bavarois ses Etats envahis
Ma pologne t'attend console ma memoire
et venge mon pays.

Cependant de l'Autriche un mouvement egaré
Si le jeune Empereur se jette dans tes bras
Si touché de l'horreur de sa foi parjurée
Il n'y persistoit pas

Enfin s'il te disoit — ma faute est trop punie
Les Anglois m'ont seduit — Puis-je en etre excusé
O! grand Napoleon ton sublime genie —
M'a trop desabusé.

Nouveau Sobieski tu sauves mon Empire
Parle, je me confie à mon noble vainqueur.
O! grand Napoleon! je n'ai rien à te dire!
Mais je connois ton Coeur! —

Bonheur et malheur.

Bonheur et malheur sont deux frères
Qui furent toujours ennemis
Fortune et hazard sont leurs pères,
Que l'on vit toujours unis.
Malheur à la mine pauvrette,
Ne fut jamais trop bien traitté
Bonheur d'une beauté parfaite
Fut de chacun l'enfant gaté (bis)

Le couple eut à peine atteint l'âge
Où la tendre enfance s'instruit,
Qu'au collège du voisinage
Par ses parens il fut conduit.
Malheur avoit fort bonne tête
De la volonté, de l'esprit,
Mais bonheur étoit un peu bête
N'écoutait rien et rien n'apprit.
Malheur à travailler sans cesse
Par ses maîtres fut condamné
A vivre au sein de la paresse
L'heureux bonheur fut destiné
Mais un jour la philosophie
Pour le bonheur se prit d'Amour
Bonheur aimé à la folie
Ne le paya point de retour (bis)

Malheur ne plaisoit à personne
Il étoit maussade et bien laid
Mais l'orgueil que le savoir donne
En cachette le consoloit.
Qu'arrive-t-il? bonheur peu sage
En bien peu de momens vieillit
Il devint infirme avant l'âge
De ses excès ce fut le fruit. (bis)

Mais malheur tint tête à l'orage
Parmi les dangers s'enhardit
Il ne perdit jamais courage
Et tous les obstacles vainquit
Enfin tous deux au mariage
Un beau jour vinrent à songer
Et dans tous les soins du ménage
Bientôt on les vit s'engager. (bis)

Bonheur veut un parti sortable
Riche dot, et bonne maison.
Malheur se sentait moins aimable
Il eut moins de pretentions
Bonheur épousa l'inconstance
Se trouva bientot malheureux
Malheur épousa l'esperance
Et finit par se croire heureux (fin)

Differents extraits
du Poëme la Guerre des Dieux anciens et modernes par Evariste Parny. a Paris chez Didots.

Appollon trouvant Marie dans le boudoir

On entre; ô ciel, c'est le Dieu du Parnasse.
Pour se lever elle fait un effort;
Sur les coussins Appollon la replace,
Ses mains il baise, et dit avec transport:
„Ne fuyez pas, ô reine d'Idalie!
J'ai quelques droits et vous voila si bien!
— Helas! monsieur je m'appelle Marie,
Et non Venus; laissez moi je vous prie;
Laissez moi donc. — Oh. je n'en ferai rien;
Impunement on n'est pas aussi belle.
C'est Venus même ou c'est encore mieux qu'elle.
— Je vais crier. — Tout comme il vous plaira:
Mais à vos cris ici l'on entrera:
~~Votre~~ costume est payen, l'on rira,
~~Peut être~~ aussi quelqu'un se fachera.
Se plaindre un peu menacer sans colere,
Beaucoup rougir, c'est en pareille affaire
Tout ce qu'on peut et tout ce qu'on doit faire
Ch. I.

On voit encore une arriere boutique,
Un lit modeste, une vierge dessus,
Dont les attraits ont dix huit ans au plus,
Et qu'assoupit un sommeil angelique.
Il faisait chaud: cette vierge en dormant
A derangé l'utile vêtement
Qui la couvrait: la robe se replie,
Et laisse voir ce qu'on ne vit jamais;
Sa jambe nue et sa cuisse arrondie,
En s'écartant, semblent chercher le frais.
Un beau pigeon au plumage d'albâtre,
Du ciel alors descend sur le théâtre.
Son rouge bec et ses pattes d'azur,
De son gosier le timbre clair et pur,
Son auréole, et surtout ses manieres
Le distinguoient des pigeons ordinaires.
Sur la Dormeuse il plane galament,
Se pose ensuite, et delicatement
Il accomplit le plus grand des mysteres.
„Auriez-vous cru, messieurs, que d'un pigeon,
Il put jamais resulter un mouton?
Dit le papa d'un air grave et capable.
En nous, chez nous, tout doit être incroyable:
On croit pourtant, et voila ce qu'il faut.
J'aime à l'excès les enigmes sans mot."

Chant IV. Priape apres avoir fait une sortie d'Olimpe assieges, etant pris prisonnier dans le Couvent des Nonnes, et mené devant le S. Pe pour etre jugé.

Le beau pigeon surpris et satisfait
D'un nouveau pseaume entrevoit le sujet.
Mais le pere qui de rien ne s'étonne:
„Or ça, Priape, avec tes compagnons
Que faisaes tu chez mes jeunes tendrons?
Parle. — Vraiment la question est bonne!
Ne sçait tu pas ce qu'aux vierges l'on fait?
— Tu violais? — Mais... pas trop. — Reponds net

Et laisses-la tes phrases ambigues.
— Soit; c'est à tort que vous avez niché
Dans votre ciel ces vierges pretendues;
Une moitié pour le moins a triché.
— Tu mens coquin. — Foi d'honnet satyre,
Je ne mens point leur titre est usurpé.
Mais loin de moi le projet de leur nuire;
Et s'il l'on veut, je me serai trompé.
— Vierges ou non, votre crime est le même
Vous meritez l'enfer ou le baptême.
Il faut choisir. —— Pouvons nous balancer?
Qu'on nous baptise; aussi bien je m'ennuie
Dans cet Olimpe, où l'homme nous oublie
Et d'où bientôt il pourra nous chasser.

Au même instant la cohorte profane
Courbe la tête et reçoit sur le crane
Trente seaux d'eau par des anges lancés
Pour ses brigands, étoit ce bien assez?
„Ainsi soit il, et nous voila des vôtres
Dit saint Priape; allons, employez-nous;
Vous n'aurez pas des plus fermes apôtres
Ni les payens de r[illegible]aud, plus jaloux.„
Jesus alors; „ Ils sont francs et sinceres.
Leur zele est vif; mon pere, employons-les.
— Qu'en fairons nous? — Des longtems je voulais
Chez les chretiens former les monasteres;
Dans ce projet ces gens nous serviront.
Forts et nerveux sans peine ils soutiendront
L'ennui du cloître et sa longue paresse:
A ces vertues ils joindront quelque adresse;
Et nos couvents bientot se peupleront.
— D'un prompt succes, mon fils, ton plan est digne
— Naissez, croissez, pour fruncter ma vigne.
Multipliez, carmes, Benedictains,
Freres precheurs, freres ignorantins
Dominicains, Bernardins, Franciscains
&c. &c. &c.

Chant VI. après la prise d'Olimpe, Combat nocturne entre Diane et S. Gabriel.

Qui vive? Il dit; la payenne aussitôt,
Levant sur lui sa redoutable épée
Répond: Chretien. Et du glaive et du mot
En même tems son oreille est frappée.
L'ange étourdi par ce coup imprevu,
Penche la tête et recule et chancele.
Mais revenant à lui, le bras tendu,
Avec fureur il fond sur l'immortelle.
On le reçoit de même; et les deux fers,
Se rencontrant, se brisent dans les airs.
L'ange irrité saisissant la déesse
De ses deux bras l'enveloppe et la presse.
Diane, aussi se voyant prise au corps,
Prend à son tour et sa pudeur murmure;
L'incognito cependant la rassure.
Lestes tous deux, tous deux souples et forts
Jeunes et beaux, seuls dans la nuit obscure,
Ils pouvoient mieux employer leurs efforts.
Mais Gabriel étoit loin de connoître
Tout son bonheur. Il s'en douta peut être,
Lorsque etreignant le corps le plus parfait,
Il crut sentir et sentit en effet
Je ne scais quoi de saillant, d'elastique,
Et arrondi, dont la douce chaleur
Trouble les sens, et passe jusqu'au coeur.
Il ecarta ce soupçon pacifique,
Et se remit de son emotion.
Diane aussi, faisait attention
A la peau fine, à la forme à la grace
Des membres nus, qu'en luttant elle embrasse
De tels pensers prolongoient le combat.
Mais Gabriel medite un coup d'éclat.
Il tire à lui son charmant adversaire;
De son bras gauche avec force il le serre
Et l'autre main qu'il baisse au vêtement,
S'en va saisir sa cuisse rondelette
Croyant ainsi soulever aisement
Et renverser ce redoutable athlète.

Mais elle glisse, et se trouvant très bien,
Reste immobile et ne renverse rien.
Nos champions dans un profond silence,
Gardaient toujours la meme contenance.
Mal à propos ils sont embarassés,
Leurs bras d'albâtre étoient entrelacés.
Leurs seins brulants se touchoient; qu'elle avance.
L'ange d'ailleurs avoit deja la main
Sur ses lauriers; il les cueillit enfin.
Muet il fut, ainsi que la déesse;
Mortels bavards imitez leurs sagesse.
Muets encore, et soupirant un peu.
Du geste seul ils se dirent adieu.

Wiersze polskie.

Epitalamion

Hippolitowi z Belinę z Okazyi Slubu Radziwitta z Ostrorożanką

Niech będzie tobie dziś poświęcona,
Nowego Poety wena
Czci godna paro nowo sprzężona
Pod miłe iarzmo Himena.
Przestawnych Przodków, dawności rodu
Nie skąpych Plutusa darów
Ani dzieł wyższych erynii wywodu
Nie wchodzi do mych zamiarów.
Dziejopis niegdyś Cnot waszych likiem
Potomność będzie budował.
Mnie Muzy dały lekkim penzlikiem,
Rozkosze tylko malował.
Oto swe Wenus ściele promienie
Znią Gwiazd wesołych gromada
Dyanna leśne porzuca cienie
Aż do zawiści iest blada
Mazrona w zwykły wór pędzi dobie
Habsryn światełkiem połyska
A Wyrokami przecięte sobie
Nie chętnie patrzy na te igrzyska
Noc tę przychylną wita rycerzowie,
Hippolit pełen płomienia,
Z celem swych żądań pragnący chwili
Nayszczęśliwszego złączenia.
Czeka go miłość u swego Tronu
I ten dla niego przeznacza
Nienawistnego gdzie Pawilonu
Cień iuż Belinę otacza.
Tam się Hippolit ochoczy spieszy.
Umysł nadzieią upaia
Serce się bliskim Tryumfem cieszy
I swoy bieg także podwaia.

A kiedy stanął przy swoiey mecie,
Gdzie tylko wdzięków są składy,
J swoiey źrenicy w pierwszym impecie,
Pierwsze rozgrodził zawady.
Nad ślicznem Lilii dziwi się zbiorem,
Tu cnieni róże igraią
Tu złoty warkocz z młodszym Kędziorem
Słodką go wabią koleią;
Tę natarczywość Belina gani
Prosząc aby się uśmierzył,
Coto łoskot! nie boy się Pani
Guzik tuż w sufit uderzył.
Pierwszy raz wtenczas Belina widzi,
Ciekawy przymiot Człowieka
Oko niewinne patrzeć się wstydzi,
A kryć go nie chce powieka.
Na tyś się luby, wszystko dostawa
Co dotąd pilnie strzeżono,
Idą do skutku Małżeńskie prawa!
Spuszczay się z góry zasłono!
Lecz ty Pertundo ktorey wezwanie
Niebyło wtenczas daremne
Podszeptuiesz mi owe spotkanie
Owe słodycze taiemne.
Z iaką srogością gwałtem się wdziera
Między skaliste szczeliny
Wąż młodociany gdy się rozbiera
Z swey przeszłorocznej łupiny.
Z taką Hipolit mocą pragnienia
Wszystkie swe siły natęża
Sprawiwszy przykrość, słyszy syczenia,
J z przykrem trudem zwycięża.
Prześladowane aż do umoru
Dziewictwo gubi szkarłaty
Ey! gdyby próbki tego koloru
Brać go będziemy na szaty.

Modnym barwieniom zarenskie Damy
Dziwnieysze daią nerwiska,
Czemuz purpury, nosić nie mamy?
Ktore piu szerota wyciska? —
Przenay nie długi znowu się pieści,
Co moment szczęśliwsza para,
Więcey nie uciech, a mniey boleści
Zgodnieysza nawet przypada miara.
Nakształt zarzyotey pałaią ligty,
Z przerwaną myśli osnową
Dusze się skrytem manowcem zbiegły
J składkę czynią na nowo.
Zadne tam nie są strawne chwile
Chić ktora mniey iest ognista
Wnet ią Hipolit zapełnia mile
J z odpoczynku korzysta.
To swey Beliny wdzięki cześtemi,
Całowaniami oczywa
To lube usta rozognionemi
Odetchnienia przechwytywa.
Biodra stalowe taka zabawa,
Do Czynow wyszszych poduszcza,
A sam Kupido na straży stawa;
J Morfeusza nie puszcza.
Prożno i liczba pysznie się karze,
Dydalfie znany ze dwiema
Co nasz Hipolit iednym dokaże
Ty nie dokażesz obiema.
Juz zmordowaną pięknoś, znowowe
Officie zwoity desczce,
Juz dawno zeszło słonce kwietniowe
A ten i ieszcze i ieszcze.
Ledwie cię puszcza precie Belino,
Nigdy roskoszą nie syty
Chodzić niemoże, pod Okiem sino,
Zbytkow Mgrowskich zaszczyty.

Ach wspomniy że to na całe życie
Nie zaś na chwilę te Gody;
J strzeż się takiey o! Stypolicie!
Jaka mnie czeka przygody.
Wieszcza matrona gdy mnie dziecinę
Na pienoszym świetle uyrzała
Rowne Sybilli maiąca minę,
Takie mi przyszłość gwiazda.
Znaycie Łodzie Bostwa szczodroty,
Które was darzą tem Synem,
Nie tchną tylko niegdy Jowisza groty,
Skroni bronionych wawrzynem.
Niech na gniewney łodzi się pławi,
Jdąc za morza po runa,
Delfin mu grzbietu swego nadstawi,
J z Państwo wywiezie Neptuna.
Gdzie ołowiane sypiąc się grady
Dzień sobie czynią w Zelazie
Niech i tam swoie zostawia ślady,
Mars go wydźwignie w tem razie.
Ale z pierwszem pieszcząc się łonem,
Niech względu, miary, nie trawi,
Bo iedwabnego robaczka zgonem,
Uciechy niegdyś przypławi.
Wzdrygał Achilles że mu zpod Troi
Powrotu Parki nie dały,
Drobne się serce przeznaczeń boi,
Lecz on, nie przestał być śmiały.
Chociaż i niego konia przyczyny,
Już mi odkryty Niebiosy,
Szukam odważnie oney Godziny,
Ani się skarżę na losy.

Odpowiedz na powyzszy Epitalamiwn

Homer w ktorego ty wstępuiesz slady,
J czerpasz z niego chwałę i prawidła,
Nie lepiey pisał swoiey Illiady,
Jak ty malujesz Himena bawidła.
Lecz tey rożnicy dać wam się nie boię
On Troię burzył a ty chwalisz Troię.
Noc ktorę witał Hipolit skwapliwie,
Co go taczyła z powabną Beliną
Zawiodła Żądze znikła nieszczęśliwie,
Wtrzeć się nie mogł nadstawiać się miną.
Choć się przytulał Beliny nie pali,
Jskry się sypią tylko z twardey stali.
Chociaż go miłość czekała u Tronu
Rozkładaiąc mu wdzięki liliowe
Ktore podniosły bregi Pawilonu,
Podnieść niemogły iednak rzeczy owe.
Tantala postać zaniosł na to łoże.

. . . .

Już widzi metę, iuż w przeslicrne slady
Wziera, a serce iak w zegarze puka
Już smiałą ręką rozgradza zawady,
A nie wystawił swoiego nieuka.
Mało ten indes wazy w kazdym czasie,
Ktory nie stoi przy swoim Kompasie. —
W Belidle lilie poi swe zrenice,
J koralowe admiruie roze,
Pięknosć przewraca . . . ca
A kolca do nich przytoczyć nie może.
W roskoszney chwili iest rzecz dolegliwa,
Mieć cel na Oku, kiedy strzała krzywa.

Ni warkocz młody, ni kędziorek młody,
Ktory się tylko zwyspalenia toczy,
Nie umiał zagrzać Matżeńskiey swobody,
Choć ta Czuprynka, mocno zawsze nęci.
I powiadaia że to iest iey losem,
Tężey iak liną pociągać swem włosem.
Guzik w Szufie nie umowił Pana
Y nudne odkrył Belinie uciechy
Bo w Hipolicie poznała Walkana.
Skoro postrzegła Kowadła i miechy.
A czuiąc się bydź i piękna, i gładka,
Myśli że lepiey bydź z Marsem podsiadką.
I twa Fortunda mocy nie dodała
Kleynot dziewictwa był nienaruszony.
Rozga się skłaniać do skarbu nie chciała,
Więc iest wswey skrzyni ieszcze umieszczony.
Trzeba to sięgać motyką głęboko,
Kim wyprowadzisz twoy kruszec pod Oko.
Ten wąz obdarty z swey twardey łupiny,
Już giętką postać oznaczył okrągiem,
Więc nie rozłupi skalistey szczeliny,
Bo te rozdwoić chyba można drągiem.
Cyfrę do Cyfry dodać, oczy rachunek,
Jak dodasz laskę, iuż masz rachunek.
Choć moc dwoch duchow w tych mocnowcach skrytych
Na nową Duszę składkę czynić chciała,
Lecz wyskok duszny owocow wyrytych
Nie da; bo ciała potrzeba do Ciała.
Sięga rodzaiu każdy przeswiadczony.
Iż wśrod mieszkalnia, niż Adam stworzony.
Próżno Hipolit o Kleynot się kusił
Nie moc szkarłatu wyciśnąć nie zdoła,
Już się i kręcił i ściskał, i dusił,
Martwa Natura ieszcze nie powstała.
Znaki panieństwa, im się bardziey tuli.
Widać na twarzy, a nie na Koszuli.

Komu pieszczota wyiśmaj pozwoli
Te miłą farbę, niechby się nią chlubił,
Herkules chodził w swoiey skurze do woli
Lecz Lwa wprzod obdarł i wprzody go ubił.
Niech damy dadzą przywiley tey skały
Tym tylko nosić w cedrę szkarłaty.
Więcey roskoszy uczuią i chwały;
Ten tylko będzie do ich tora wchodzić
Kto ma chartowne i groty i strzały,
J umie kusić ale nie zawodzić.
Ten zaś w miłości czyni tylko żarty,
Na zawsze będzie od przodka odparty.
Belina woła, w tey troskliwey doli
Gdy ią zmiowe unosiły deszcze
Na Hipolita co sił skrał do woli
Czyś iuż iest gotow? — nie ieszcze, nie ieszcze!
Nie iestto drewko, ale istny kołek
Co spod ma suchy, a mokry wierzchołek.
Dosnała smutna Belina w tey mierze,
J że niezawsze Himena pochodnie,
Choć utwierdzaią i w związku i wwierze,
Wyswiecić mogą faceyie spodnie.
Miłości choć niema, lecz lepiey podniecą,
Niźli Himena, iaśnieiąca swieca.
Mowi do męża porzuć te swawole,
Natęgiey lepiey do miłości wenę,
Niechay nie cierpię Penelopy dolę
Bom iest stworzona wcale na Helenę.
Ale oświadczyi tego się nie boię
Umiałaś znaleść w rudach sobie Troię.



Do Ney Generałowey, maiący się kąpać.

W głębinie metallowey wanny,
Będzie się ktoś pięknieyszy kąpał od Dyanny.
Aby widok drzwi daią przez wypadłe sęki
Ey! gdyby można widzieć tego ktosia zwdzięki;
Gdy będzie z tyłu ozdob odięta zasłona,
Nie żałby się odważyć na los Akteona.
Wodo! szczęśliwa wodo! gdybyś czucie miała!...

Muzyk.

Do was kobiety, mam żal okrutny
Dla was ia płaczę, dla was ia smutny.
Że mną skrzypakiem młodym gardzicie,
Choć ieszcze moye grać wyśmienicie.
Prawda że iuż od częstego grania,
Smyk moy potrzebny iest smarowania,
Lecz którakolwiek, tylko go tkniycie
Zarznie iak nowy znowu zobaczycie.
Jeżli nie macie Gustu do rzniętych
To instrumentów dobędę dętych.
Fagot z kotłami zaraz przystroię
Dołączę do nich flety oboie,
W dowód żem wart bydź od was kochany,
Wnet każdey solo rznę na przemiany.
A za szczegolnym waszym rozkazem,
Brząkać i śpiewać potrafię razem.
Brząkam na sześciu Strunach iak wiecie
Lecz i na iedney gram wyśmienicie
Wtenczas zobaczę czy mną wzgardzicie
Basu moiego, gdy doświadczycie.
Fortepiano i moderato,
Allegro, presto i pizzicato
Słowem iak chcecie tak wam dostroię
W końcu da capo każdey podwoię.

Do Hulewicza

Wielki mownego ucznie Juliusza
A ulubiony Kochanku Nazona,
Coż cię w Warszawie do tego przymusza,
Byś mnie z Wołynia wziął za Patrona? —
Czyż sam niemożesz prawodawczym tonem
Z Zimnym na miłości pomowić Leonem?
Twoią wymowę cały Narod lubi
J nie bez skutku porwała twe Zdania:
Twoim to wierszem Eralde się chlubi,
Żeś przebrał w Polski strój sztukę Kochania.
Alboż nie zdoła twe pioro uczone
Za Swiętą udać Langretowa żonę! —
Uważay tylko czy Zychling uczony
Przez Hipokryta widzi perspektywy
Że z twey słabości możesz być dzwigniony
Jeśli ci przyidzie dostać recydywy.
A gdy on ciebie rzetelnie zapewni
Obłapiay! chociaż wrzeszczą na to krewni. —
Żebyś atoli na mnie nie kładł winy
Jeśli iaki nadarzy przypadek
Gdy pod anielską postacią dziewczyny
Napadnieś Francą pregryzniony zadek.
Niż miłośnika wyjmiesz, z pomiędzy wsprody
Rożnęśniy z Dziejow czerpane dowody.
Mowisz że Cezar Kleopatrę lubił
Wieśz tylko, że rządził, a po nim Antoni,
Mężny Achilles, Bryzeidę czubił
Czynny Ulisses wpośrod morskiey toni
Gdy mu wiatr flottę po dwakroć rozproszył
Kalipse Nimfę, i Cyprę pitwoszył. —
Herkules sławny, który dławił węże
Zabiłał Hydry, Lwem się przyodziewał
Po trudnych pracach składaiąc Orężе
Często na łonie Dziewcząt odpoczywał.

W dom ~~Thespiusza~~ Thespiusza iedney nocy wkroczył,
Pięćdziesiąt córek w Matki przeistoczył. —
Ale porzućmy narody przeklęte
Sprośne stawianiem Wenerze Ołtarzy,
Weźmy przed oczy nasze pismo święte
Czy tam znaydziemy Lubanów Kurwiarzy.
I z zadziwieniem znaydziem iak lud boży,
Bez miłosierdzia potknięciem chędoży.
Abraham prócz żony, miał swą Nałożnicę
Spłodził Ismaela potadri z Agary
Jakob dwie żony miał, dwie ~~Nałożnice~~ Nałożnice
Judasz z swey własney Synowey Tamary
Spłodził dwoch Synow, a Ruben potroszę,
W gniazdo Wenery zaglądał Macosze.
Dawid kilkaset żon niewolnie chował
Synowie takoż byli lubieżniey,
Amon rodzoną Siostrę wykuskował
Absalon wdarł się do Oyca łożnicy.
Salamon tysiąc... ale ktoż wyliczy?
Jak ten lud Boży zanurzał się w.. czy —
Ja nie przyganiam Bohaterom dawnym
Mowię atoli z przekonaniem wszelkim
Że z nich żadnego ch.. nie zrobił sławnym
Ani też p.. cza uczyniła wielkim.
Owszem ich wielkość emity te przywary,
Rzadko kiedy bywały bez kary. —
Cezar, w Senacie Rzymskim rozsiekany,
Sam się przebiwszy Antoniusz skona
Achilles wpiętę od żądaney rany,
Ulisses ginie z ręki Telegona.
Ktorego wśrod morskiey nawałniey
Spłodził lubieżney Corce Czarowniey. —
Herkulesowi wspołdzina biegłego,
Z odmiany Serca tkliwa Dejanira
Skłonnie zadliwa podsuwa trucizne,
I nędzne życie mężowi odbira
Powtorzmy z Dziejow przykłady wyjęte
Jaki los spotkał Jebce oberznięte.

Abraham od Żony znosi udręczenia
Jakob swe głodem roskosze przypłacił,
Ruben od Oyca dostał złorzeczenia
J między Bracią ~~dostał złorzeczenia~~ pierwszeństwo utracił.
A Salamona ukarana wina,
Przez uszczuplenie Krolestwa dla Syna.
Dawid srogiemi przypadki ściśniony,
W smutnych stawdzi dokonywa losach
Amon od Brata życia pozbawiony
Brat zaś na własnych powiesił się włosach.
Judasza niewiem, iakie losy były,
Lecz czyliż wszystkie pisma wyiawiły?
Wiem że ty iako w Dzieiach doskonały,
Przytoczysz rożnych przykładow nie mało
J rzekniesz mimo Wenery zapały
Iż ci się ztego bynaymniey nie stało
Nie siągniesz iednak światło pod spodnicę
Gdy naszych Kobiet uważysz rożnice.
Lubieżne, dawne lecz zdrowe Matrony,
W owczas nie odkrył Krzysztof Ameryki
Nie znał Świat w się Trypry i Bombony,
Nie zarażały Francą Dobrodziki. —
A gdy kto z Zbytku czasem zachorował
Odpoczął trochę i znowu miłował. —
Dzisiay nie można iść dawnych przykładem,
Dupa się stała zdroiem dla Upłcli
Pozarażane naczynia ztym iadem
Zbolu płataią srogie Cyruliki.
W prawie rozkosz skosztowana marnie
Worek w suchoty, a Jay.. w męczarnie. —
Ztych tedy przyczyn gdy do Ciebie mowię,
Nie sądź abym ci miał prawa dyktować
Potrzebne twoie dla Oyczyzny zdrowie
Chciey trochę lepiey niż dotąd szanować.
Nie piszę tonem do Ciebie pobożnym,
Obłapiay! ale zawsze bądź ostrożnym. —

Wiersz Vola, bez tytułu.

Dukat to mi kwiatek — Miodek to napitek.
Bigos to potrawa — Kulig to zabawa
Burka to okrycie — Lisy to podszycie

2.

Kiedy zbroyno to ze szablą — Kiedy z miną to iuż z diabłą
Kiedy stroyno to we złocie — Gdy prawować to iuż w pucie
Bankiettować to iuż szumnie — Seymikować, to iuż tłumnie

3.

Kiedy z pić się to iak Bela — Kiedy pić — przyiaciela
Gdy pomagać to sowicie — Kiedy bić to należycie
Kiedy pościć to na sucho — Kiedy palnąć to iuż w ucho.

4.

Gdy kto w biedzie to zaradzić — Gdy dać słowo to nie zdradzić,
Stroić żarty to niewinnie — Przyiąć kogo to gościnnie
Kiedy gardzić to podłością — Kiedy mówić to z szczerością.

5.

Gdy kto oszust, to go łay — Gdy poczciwy rękę day
Gdyś pokrzywdzon to się mściy — Gdyś obrażon to go biy
Kiedy rąbnąć to mu w łeb — Kiedyś złuhony, to siak kiep.

6.

Gdy się bratać to z dobrymi — Gdy mieć litość nad biednymi
Gdy się modlić to iuż szczerze — Kiedy wytrwać to w wierze
Kiedy cierpieć to wytrwale — Kiedy kochać to iuż stale.

7.

Kiedy rządzić to iuż samna! — Kiedy szaleć to za panną!
Kiedy ładna romansować — Gdy zalotna to figlować
Gdy milutka, tą polubić — Gdy uczciwa to poślubić,
Gdy rozsądna to ~~się żenić~~ ią cenić — a gdy mądra, strzeż się żenić.

8.

Kiedy wspierać to rodaka — Kiedy tańczyć — Krakowiaka.
Sąsiadować to spokoynie — Gdy obdarzać, to iuż hoynie
Gdy dociąć — to obcesem — Kiedy śmieszyć — to z krotesem.

9.

Gdy miłować to swobody — Gdy wyśmiewać to iuż mody,
Kiedy hulać to z drogiemi — Kiedy umrzeć to w swey ziemi,
Kiedy order to iuż bliznę — Kiedy zginąć — za oyczyznę

Gościnność (Pola)

Wielkie domy za granicą
A w nich ciasno choć na ludno;
U nas mury się nie świecą,
A o kącik nie tak trudno.
Ledwo człekby czasem wierzył,
Dom nie wielki – w tem gość wchodzi
A i domek się rozszerzył,
J wnet miejsce gdzieś się rodzi.
Przybył drugi i dziesiąty,
J nie ciasno iest nikomu
Wyprzątnięto wszystkie kąty
Coraz szerzej w małym domu
Zda się że pan domu sobie,
Ścian i miejsca gdzieś przysporzył
A on tylko w domu tobie,
Drzwi i serce swe otworzył
J ta strzecha choć uboga
Chociaż niska przecież bliska
Dla obcego i dla swego
Jod Boga aż do wroga
Jest tam miejsce dla każdego

Wiersze polskie

Zagadka

Rzemieślnikow się zubogich rzemieślnikow rodzę,
Wszyscy za mną biegaią kędy tylko chodzę.
Nic nie robię a każdy, mnę warsztat zaięty,
Pycha Dworow, mnie wozi Osią, i Okręty.
Jest u mnie, Wiosna, Lato iest Jesień i Zima,
Z przodkow się mych świat śmieie a następcow tryma.

Paszquil przeciwko Adamowi X. Ponińskiemu

O! iakie zmienne szczęście w Ludziach sława! —
Oyciec zmarł wbłocie, Syn Pana udawa. —
Lecz iak obydwa wzięli w błocie sobie,
Wrownym ich terlos, spotyka sposobie.
Bo Oycu mitra, w Warszawie zdzierana,
a Syn wziął w sztukę, w Warbrunn od Forszpana.
Ale nie sałkay, bo i tego ręka,
Za Maciejowski grzech cię może ręka. —

Nadgrobek umartemu na Venerę.

Wtym tu Grobie co go darnina pokrywa
Nieszczęśliwy młodzieniec spoczywa.
Los zrządził, że przed poźną siwizną
Przestał mieć co czyni każdego Męszczyzną.
Pod znakiem Wenery setne zwiodszy boie
Legł nędznie pogrążony utraciwszy Troie,
Okrutna Parka ptythim Felczera Zelazem
Zycie i potrzebnego ucięła mu razem.
Przechodniu w czytasz takowe przypadki,
Naucz się po Burdelach bywać bardzo rzadki.

Wierność

Mąż zazdrośny gdy iuż kona,
Mowi Żonie: ulubiona
Rozstać nam się widzę trzeba,
Za chwilę poydę do Nieba
Jednak wymagam po tobie
Byś mnie iak za życia, wgrobie
Kochała, i wierną była
Przyrzekasz to moia miła
Być nie może rzecz ona:
Bo iuż iestem zaręczona.

Dowcipna odpowiedź.

Pewny Starzec napomina
Dnia iednego swego Syna
„Chceszli żyć spokoynie wświecie
„Strzeż się Kobiet lubi dziecie
Syn go słuchać obiecuie:
Za chwilę Kasię całuie
Oyciec to widząc powiada,
Toż sprawiła moia rada. —
Mey nauki zapomina
A Syn: Wszakże to dziewczyna.

Można Gospodyni

Służąca) proszę o złoty na kaszę —
bo nam zdechną kurki nasze.
Pani ! J to prożne są wydatki
Mogą one szczebe matki.

Szarada łacińska.

Si caput est currit,
Ventrem adjunge volabit,
Adde pedes
comedes,
Et sine ventre bibes.

Mus- ca- tum.

Szarada.

Moie pierwsze płynie, moie drugie [illegible]
A moie zaś całe dotąd iest w nadziei.

Po- lak.

Szarada

Tysięcy ile w moim pierwszym liczę,
Intrat ci tyle Czytelniku życzę,
Byś się mogł cieszyć z dochodu takiego
Życzyć nie znay moiego drugiego
A nawet teraz używasz całego.

S.K.

Sto- lik.

Szarada.

Ten moiego pierwszego, niedorna gonięży,
Komu zawsze w postępkach Cnota przewodniczy.
~~Drugiego zaś natenczas, potrzebuię wiela~~
~~Kiedy mowię do Boga, lub do przyiaciela~~
Moiego zaś drugiego zwykle ten używa
Kto mowi z przyiacielem, albo Boga wzywa.
Całe zaś moie, służy, czasem do Zabawy;
Lecz częściey do wyzucia, z maiątku i Sławy. S.K.

Kar- ty.

Szarada.

Jeżeli moie całe, chcesz być dla cię tkliwym,
Zrobi ci moie pierwsze, abyś był szczęśliwym.
I w niczym moim zdaniem przeto nie wykracza,
Bo ~~[illegible]~~ drugie, swoje całe do tego przeznacza.

Da- ma. S.K.

O satyrze z Tłom: Boileau p. Gorczyczewski

W samey tylko satyrze, gdy w gust iest zamożna
Kształtnie dworuiąc, złączyć żart z pożytkiem można.

Tamże Satyra gardząc dumią, i przemocą,
Tam nawet ściga zbrodnią, gdzie trony błyskocą,
A często dowcipnego żartu przycinkami,
Za zniewagę rozumu, mści się nad głupcami.

z Podroży J. U. Niemcewicza na Podole.

Z żalem przyszło się z lubem Podolem rozstawać;
Co tylko społeczności słodycz może dawać,
Przyiaźń uprzeyma, ludzkość i otwartość szczera,
To się w zacnych Podola mieszkaniach zawiera.

Pewien odwiedzaiąc swego młodego Przyiaciela, niezastawszy go napisał mu następuiące Wiersze

W smutnym dzisiay niebo stanie,
Bogowie go opuścili! —
J swietne swoie mieszkanie,
Na ustroniu załozyli.
Ten co złote dawał wieki
Nayzgrzybialszy w Bogow gminie,
J młodem zaprawiał Rzeki,
Saturn, stoi na kominie; —
Ten co w waźnieyszey potrzebie
Był postańcem do Natury
Naywiększy Jntrygant w Niebie,
Na oknie stoi Merkury.

Epigramma. Chrzciny.

Żołnierz do Ziemianina zaproszony w kumy
Podpiwszy bo też wino ma swoie rozumy,
Chcesz-li żeby ten twoy syn, był Żołnierzem? — rzecze:
Niech go mamka przez Strzemie Huzarskie przewlecze
Aż Matka za Namiotkiem na Owe powieście;
Nie dam ia Chłopca dławić, bo On się nie zmieści.
Masz Waszmość coś większego niż huzarskie Strzemie,
Gdy Chłopiec stamtąd wyszedł a ma zdrowe ciemie.

~~podobno~~ F. ~~Potka~~ W. Potocki

J. Białogłowa

Kiedy czytał z Ambony Xiądz według zwyczaiu,
Owe Ewangelią, gdzie Xięgi rodzaiu,
Abraham Izaaka, a Izaak Jakoba,
Rodził, choć mieli Żony do rodzenia oba
Jakób Judę którem był z braci swych dwunasty,
Aż do mnie iedna Pani: Szczęśliwe niewiasty!
Niewiedziały o bolach, ani o połogu
Samiż to w tym Mężowie, rodzą, Katalogu? —
Ach! dawnosz to ustało? — Gdy rzekłem: Żydowce
Co się w słup odmieniła, wylizały Owce,
Bogdayże ią zabiło, nie mogłasz do kupy
Z nogami, gdy w takowe zmieniała się słupy

~~tego~~ Wacław Potocki

Pewna Panna za panną Xiążęca we Dworze,
Nie mogąc dwoyga panieństwo znieść nie może, o Boże!
Muszę się iednym zostać nim przyidzie Wesele,
Być Panną i za Pannę panieństwa za wiele.

Trembecki

Smiertelniku o roskosz masz swiętą cię starać,
Nie wierz by cię po smierci miano za to karać,
W tym sposobie myślenia, bądź iednak ostrożnym,
Gdyż tylko poczciwemu, wolno być bezbożnym.

Węgierski

Przy twym rozumie, Głupi, rozum kupi,
Przy twey piękności zrozumnego ~~Głupi~~

Bankocettel i Dukat.

Bankocettel zaufany
Że więcey wart od Dukata,
Uwiia się między Pany
Wesoł lekki wszędzie lata.
Gdzieś! zastąpił Dukatowi,
Precz stąd, ia więcey ważę,
Dukat skromny, ia ukażę,
Co wartasz: i tak powie,
Ty dziś za mnie kraiem władasz
Zbyt moralne twoie dany,
Wierzyć temu co powiadasz,
Katolickiey, trzeba wiary.

Vettea

Wiersz na Murze napisany pod Czas bytności w Roku 1806. w Zwanerylu

J. B.

Czemuż ia dzisiay lepiey, nie umiem rysować!
Abym mógł Ślady Twarzy Twoiey naśladować.
Lecz rożnym podobieństwa wystawiaią wzorem,
Twarze pendzlem maluią, a zaś Dusze piorem.
Ja choć się ani pierwszym, ani drugim Sławię,
Taką iednak pamiątkę, w mym Sercu zostawię;
Umysł wielki, wspaniałość i Serce Otwarte,
Talenta i przymioty, Wielkich Ludzi warte,
Cnota, które Jnteress, ni moc żadna wzruszy
To Obraz nay wierniejszy, zacnego Bogusza!

J. N.

Wiersze Polskie różne.

pomiędzy którymi moiey roboty są podznaczone S K.

Chęć Weneny.

Wenus, chce mieć Żołnierzy, z męstwem i odwagą,
Powolnych, tchurzowo, odpędza z zniewagą,
Ten u niey ma rąg pierwszy, i płatną daninę
Który z lada okazyi bierze za czupryne.

Satyra na Biskupów *in partibus*

Do Teressi młodey chory
Przysiadł się raz Prałat Boży
W tym uczuł, tknięty, wdziękami natury
Że mu się Ptaszeczyk podnosił do Góry
Wprowadził zatym Swiętą prawicę
Do Teressi pod Spodnicę
J tam nayskrytsze mieysca po nad bruszkiem
Kapłańskim zwiedzał, Paluszkiem,
Krzyknie Dziewczyna: a wy Prałacie,
Co tu za Sprawę macie?
Jestem Biskupem. w częściach, rzecze do Dziewczki,
Moiey Dyecezyi odwiedzam owieczki.

Bayka.

Szczep winny.

Mówią Araby, że gdy Szczep winny,
Adam posadził, Diabeł zbyt czynny
Podlał krwią Pawia, co Adam szczepił:
a gdy się wzrosie szczep coraz krzepił,
J listki wydał,
Diabeł krew małpią do pierwszey przydał.
Zeszły iagody: skropił lwią iuchą:
A gdy doyrzały a było sucho,
Skropił ie wszystkie posoką świnią
cóż teraz czynią?
Oto, gdy wina szklankę kto tyknie
Jak Paw się nadmie, po drugiey krzyknie:
Skacze iak małpa, gdy szklanki mnoży
Po piątey szóstey, iak Lew się sroży;
A kiedy coraz więcey przyczynia,
Z Pawia, lwa, małpy. Staie się świnia.

S K

Süßes Leben! schöne freundliche Gewohnheit des Daseyns und Wirkens! – Von dir soll ich scheiden

Göthe

To samo po polsku

O słodkie życie! iestestwo czynne kochane!
Także ia życie przywykły z tobą się rozstanę?

O naturze badania

Ładna istota stworzona
Nie wciśniesz się do iey łona.

Ins innre der Natur dringt kein erschaffner Geist.

Haller

Omne animal post coitum triste.

Virgil

Parturiunt montes, nascitur ridiculus mus.

Choć na mnie nie kładziono wawrzynowych bobków,
Powiązałem nie mało wierszów iako snopków,

Zimorowicz

X. Dmuchowski przy oddaniu X. B. Krasickiemu nocy Junga przypisał ~~mu~~ wiersz następujący.

" W tych Dziełach Polski pamiątka zostanie,
" Wdziękiem ich wnucy będą się poili,
" Zginęli Grecy, zginęli Rzymianie
" Lecz żyią wiecznie Homer i Virgili.

O Małżeństwie

Za stane–

Stan Małżeński iest Dzieło nayprzednieysze Bogów,
Ład pewny, kto chce zburzyć ie, i wybrnąć z nałogów,
Węzeł którym są serca łagodnie krępuią
Brama roskoszy co się bez grzechu ~~ko~~ kosztuią
Miłość co ią płochość zawściąga z młodości,
Maść chłodna z sparzeliźnie gorącą miłości,
Plaster na ranę serca i lekarstwo ro ~~M~~ ...
Jednym słowem iest Kuźnia ludzkiego Rodzaiu.

Prawo —

Bądź co chce, stan Małżeński szczęścia iest niewolą
Może gdzie często tonie honor z dobrą dolą
Trakt wielki, pełno na nim zboyców łupu chciwych
Ziemia płodna lecz w szczepy rogow nieszczęśliwych
Magazyn zdrady w którym składaią bez miary
Zakazane wszelkiego gatunku towary
Szkopuł wielu swobodnych iednem słowem taka
Samołówka co łatwo ułowi prostaka.

Miłości!

Twoia to, wszak pamiętasz, nieprzełomna siła
Herkulesa przy nogach Omfali złożyła
Nie wtychże Antoniusz kaydanach zmiękczony?—
Gdy się pod iego berło cisnął świat schylony,
Uchodząc przed Augustem, na morza i wiatry,
Zostawił mu tron świata, dla oczu Kleopatry?

Henryada Słowac. pieśń IX.

Ktokolwiek czuć iest zdolnym, porządne Kochanie,
Ten albo iest porzeczonym, albo nim się stanie.

Na dzień S. Stanisława przez Oyca mego przy przysłaniu mi wiązania {Namiestnicz

Dzień dzisieyszy oznacza dzień Twego Jmienia,
Miły przeto dla Oyca: ten ci sślę życzenia:
Ten pieniądz ile drobnych Czastek ~~w sobie trzyma~~ obeymuie
Tyle lat i w nich szczęścia Oyciec ci winszuie.

Odpis przez — Oyca — Jt.

~~Gdyby każdy Syn, Oyców swoich wiek przeżywał~~
~~Nie przyzna się aby mu dzień Jmienin miał.~~
~~Nie dziwuy się przyznię zapewne dla czego~~
~~Przekonasz się iż nie miał ciak ia tak dobrego.~~

Oycze! Twoy Upominek potomności podany,
J w nauce Rodzicom wszystkim przyszłym dodany:
Aby w Tobie cnót przykład rodzicielskich, czcili,
Aby się Twoią miłością ku Dzieciom podzieli.

Ah! iakaż w moim Sercu radości przyczyna! —
Żem dzisiay wziął na Siebie Jmię Twego Syna. —
O szczęście, nienależne, o przykładzie rzadki! Matce
Dzisieyszą Dzieciom Jmienin, winszowały Matki! —
Podobne przywiązanie, taka miłość czuła,
Jest tylko takim Matkom iak owa, właściwa.

w Wilnie 1805. — J.K.

Epigramma

Rozwiązanie.

Pytanie ktore tyle Głow zawraca
Czyli się ziemia lub Słonce obraca?
Jako naylatwiey rozwiązać możecie.
Jak kiedykolwiek na wino poydziecie
Wytrzyiecie iedną, drugą, trzecią flaszę
A utwierdzicie wątpliwości wasze;

że się Ziemia obraca.

94. r 10 a. [illegible]
Kniaźninskiego SK.

Bitwa na Redutach
Satyra.

O ty Boże! ktorego przedmiotem iest Woyna;
Twoim dziełem iest niszczyć innych Bogow łaski;
Co miłego pokoiu zdziała ręka zbroyna
Ty zacierasz iey ślady, i ztąd masz poklaski.
Patrz z gornego Olimpu, na twey sławy tupy! —
Jak matka syna, męża, opłakuie smutkie;
Jeden stracił dwa zęby od ktoregoś złupy
Drugiemu pleyss zbito, innym tby okrutnie.

Nie tureckie Bułaty, nie nadreńskie szpady,
Ani rzymskie Glewiki; lecz fantowe pięści
Ta też broń naturalna; naylepsza do zwady
Zadawała Rycerzom swoie razy wszędzie.
Ale czas iuż porządnie opisywać czyny
Jaki czego początek w czego wynika
mogł pisać Sallustiusz dzieie Catiliny
mogę i ia opiewać heroizm Skarbnika.

Wesołość swe siedlisko w miasteczku obrała;
Kłoto o Synagoga to mieysce wstawiały,
Tam Pani Starościna z bandem wyięszczała.
mowiono że iey Panny wszystkie celowały.
Było wieczor zapustny, czyli Ostatkowy
Zuchała się Kompania liczna na Reduty
Każdy skakać i pląsać zwawa luba gotowy
Że nawet i Dewotka przyszła od pokuty.

Już wspaniały Starosta z rubaśną krayczyną
Wyszedł porywistym krokiem wkoło sali,
Pan Krayczy z etykiety za nimi z Starościną;
W trzeciey Pan Podkomorzy naypierwszy hasali.
W czwartey mal à propos w butach z ostrogami
Mais de bon ton Pan Sędzic, z Panną Kasztelanką
Posuwał sans se gêner à la mode nogami
w ~~Ostatniey~~ Pan Burgrabicz, hasał z Podczaszanką;

Skarbnik rzecze: levitas! — w koło się obracać
Ponczu zważyć kazał, lecz niewiem iak wiele,
Wołał Szklanka po szklance niebawiąc wypijaiąc
Mowiąc z każdą koleją: piicie przyiaciele! —
Wszędzie Jednomyślnością, przyiaźń się ogłasza
Wino, wiąże przyiaźń, nieprzyiaźń godzi
Podległych Ludzi Stronnictwo, umysł nie rozprasza
Wszystkich Roskosz zabawa, przyiemnie uwodzi.

Obfitość nawet zbytek w tey kuchni panuie.
Nie żałuie ~~Entreprenerka~~ swey bieluchney rączki,
Aby przez to dowiodła, iak Gości szacuie,
Sama biła i z Tygla wykładała Pączki.
Co Tortow, Obwarzanków, a co cukrow było!...
Złota nic nie brakowało do Swietney ochoty:
Wiele się to Szampana Butli wyprożniło!....
Kto chciał, kupił swey Belli cukierkowo za złoty.

W tym gdy iuż Butelkami stoły zastawione,
J każdy z wyprożniaiących ledwo sobą włada,
Twarze wina skutkami ponuro zmarszczone
Straszna Furia niezgody rozwrochrana wpada.
Woyny odgłos ze wszech Stron trwożliwie przeraża
Już krzyk, hałas, zgrzytanie, iuż widać gonitwę:
Echo smutne odgłosy wrzaskliwie powtarza
Ach! Muzo! iak opiszę tak okropną bitwę?—..

Nie potrząsa tam Szyszak, ani Tarcza błyska
Bez prochu, Włoczni, Strzały i bez ostrey Stali
Zwyciężonych Rycerzy petae boiowiska.
Herkules Antheusza tak u swoych nog walił.
Magon przed swym Senatem, z bitwy pod Cannami,
Nie tyle zpalcy zebrał, Rzymskich swoich owni koro
Nietyle go zadziwił swemi pierścieniami,
Jle Marquer posprzątał, Czapek i Trzewikow.

Sędzic ow był przyczyną: co niemiał tańcować
Pour plaire à Kasztelanka, odrzucił ostrogi
Chciał zrobić ze dwie figur, chciał pobalancować
Robi figurę en blanc, i układa nogi:
Krzyknie na Kapelmeistra, je ferai une Anglaise!
A Pan Regent co wparze stał do Polonaisa
Wrzeszczy nie, nieustąpię: Polonoise! Polonaise!..!
Wszak Mospanie Kollego, nie chcemy Angleza!..

Gdzie Rycerz waleczny przy swoim obstaie,
Regent nie mniey bitny, placu nie opuszcza.
wprzod między Dowodzcami utarczka powstaie
Reszte krew, obowiązek, na pomoc pobudza.
Formuią się dwa hufce bitnych zapaśnikow
Zaden pięści na kułak pulchny na żatuie
Hersylia wmięszawszy się w zgraię woiownikow,
Zdieta z nogi trzewiczek i nim po łbach kuie.

Gdzie mężny, obrotny, dokaznie Ludu,
J Pan Regent barczysty strasznym miota razem,
Rowna się Ajaxowi, co tyle zbił Ludu
W owey Troiańskiey woynie swym Boskim żelazem.
Gdzie nasz, iak Achilles co zabił Hektora,
I wszędzie swoim męstwem gromił Troiańczyki,
Z rowną mu działa siłą, że tego wzoru
Gdzie się tylko pokaże, wszędzie mięsza szyki.

Jeszcze walka z obu stron na fortuny kole
Od zylastych Skarbnika zależała Rąk,
Gdyż przy ostatniey szklance usnął był na stole
Nareszcie przebudzony od stłuktych szkieł dzwięku,
Porywa się, i rownem, potokowi pędem
Co z wierzchu niebotyczney, przepadzistey skały
Rzeczystemi wałami zrywa gruzy rzędem:
Tak gromi naypierwszego, Skarbnik rozespały.

Rozrywa zapalonych, do zgody namawia
A rownym Herkulesa w Lesie Nemes męstwem
Po trzykroć rozbraniaiąc, swe prozby ponawia:
Na koniec Heroicznym zakończa zwycięstwem.
Mowiąc: zgoda iest szczęściem, niezgoda przypadek!..
Gdy zgody trzeba było ~~być~~ między wami,
Działała choć z pomocą Oyczyzny upadek
Lecz czyż niezgoda zawsze ma żyć z Polakami?...

Sk ~~[illegible]~~

Powinszowanie
na Dzień Imienia Wmego Józefa Naczłowskiego
Wiersz

Omnia prospera veniunt colentibus parentes suos, adversa spernentibus.
T. Livius.

Przywiązanie, dar Bogów, i nagroda Życia,
Chcąc przestrzenie ścieśnione, do działania kraie,
I wynurzyć otwarcie, czułości ukrycia,
Wszczepiło między Ludzi chwalebne zwyczaie:
Że gdy na Sercu, pamięć, dni świetnych, wyryie
Nayszanownieyszych Osob początku, roczyny
Każdy ma prawo głosić co Rok cały kryie:
Każdy przynosi w offierze czutych Serc daniny.
O Twoiey przychylności:- zwyczaiu szczęśliwy!:.
Przywiązaniem zagrzany, siła nioią wzrosła,
Mam za Wodzę chęć dobrą; naymniey nie trwożliwy
Choć ćwypie ma czułości, na Parnas mię wzniosła.
Cieszcie się zemną wszyscy i wy nawet Muzy
Spieszcie i wy Najady. co niebotycznego
Parnasu, siciliskami napełniacie Gruzy,
Dzyycie pomoc: dziś śpiewam, Święto Oyca mego.
Oyca! którego dobroć bez granic bez miary,
Oyca! naytaskawszego, naylepszego wszwiecie,
Wszelkich Cnót pełnego, a Cnót bez przywary
Te, ktorbym nie byt Synem, szanowałbym przecię.
Racz taskawie wystuchać, moiey Mary pienia,
Słabey Lutni dziecięcewi, chciey udzielić ucha,
Przyjm w życzliwey Offierze me szczere życzenia,
Niech dobroć, rzymy mierzy a taska wystucha.
Pozde nielitościwey porwie Błagać Parki,
Aby Życia Twoiego przedłużata wątkę,
I fatalney Klapsydry powiększyła miarki
I abym wsto lat mogł śpiewać Twey życia początki
A wtenczas gdy Rok setny będziesz Oycze liczył
Przepędziwszy wiek cały w szczęściu i bez troski
Zawołam ziściło się!- co ci Twoy syn życzył
I prawdziwy podnóżek

Stanisław Kaczkoski

na Dzień 19 Marca 1804.

au printemps

Roskoszna wiosno. — kiedyż się powrócisz? —
Mego wydatku, łaskawie ulżysz? —
Gdy ty panujesz, kieszeń groszy w zawiszy,
Gdzie nikt nie widzi, ani nikt nie słyszy,
Urwawszy listek D.... się oszczędzi
W zimie na papier depensować muszę —

Miłość.

Dziwaczna Królowo!
„Która rządzisz płcią piękną, i męszczyzn połową,
„Piękna Matko waporów, ty co przez gradusy
„Wzbudzasz w ludziach żółtaczki, lub wierszów Rapsusy.
„Tyś co sprawiasz, że podług skłonności i mody,
„Jedni biorą Enemy, drudzy bazgrzą Ody;
„Która dajesz głupiemu postać zamyśloną
„I oddalasz od Swiata dewotkę skwaszoną.

Bayka niedołęga

O mocny Herkulesie! — przybierz twoie zwłoki, !
I twoim dzielnym męstwem, wytępź Amazonki! —
(Modlił się niedołęga pewny:) już dwa roki
Jak szukam, znaleść nie mogę, w swiecie dla się Żonki! —

Gorącemi modłami, Herkules zmiękczony,
Rzekł: pomoc ci nie mogę, bo chceszli stać wszędzie
Offiarników Wenery? — chceszli dostać Żony? —
Proś niech ci da Bogini mocnieysze narzędzie.
Dostawszy radę, biegnie, modli się i prosi;
Te Bogini, co zmiękczy każdy wyraz tkliwy,
Przysyła mu dowodny Dukat, nakształt Osi,
Mówiąc: przy tym narzędziu, możesz bydź szczęśliwy.
Tak Rycerz pasowany od piękney Bogini
Udawszy się do Kobiet, zaraz dostał Żonki;
Od swoiego mniemania, wieczny wyrok czyni,
I zawoła, niemasz już w Swiecie Amazonki! —

Z. Sk.

Bayka

Na wiosnę, gdy drzewo, liściami okryte,
Kwiat rozwity, łąka, pokosy gotuie
J gdy cała natura, swoie odzieki skryte
By ślad zimy zatrzeć na przeniany snuie,
Ptaszyna gniazd słaniem, czynnie zatrudniona,
Aby kwiat swawoli na nim rozwinęła:
Gdy iuż opóźnieniem, nie raz przerażona
Zięba słaba, wcześniey robotę zaczęła.

Założyła swoie siedlisko na sośnie
Lecz biedna ptaszyna iakże źle trafiła! — —
Gdyż na giętkiey Olszy w wysokim rośnie
Mała lecz złośliwa Dzierzgwa się gnieździła.
J nie dość — na Swierku, co Olszę przechodził
Krogulec w galeriach, złe swe ukrył plemie
Aby na niewinny łup tym łatwiey godził
Z krwie ie wzrastać uczył, nie żywiąc ie z ziemie.

Tuż po drugiey stronie, na wysokim Dębie
Jastrząbek na gnieździe przy swym płodzie siedział.
Sąsiad iak dway ciradzy niebespieczny Ziębie
Tyrant: on się naypierwey o wszystkim dowiedział
Ale sam nie śmiały o zdobycz się kusić
Dzierzgwie, Krogulcowi, stan zięby przełożył
Rownie zysku chciwi nie dali się musić
Kaźdy tylko czekał by pastwy pomnożył.

J tak rozprzymierzeńcy, rokuiąc zwycięstwo
Na zniszczenie słabey zlatuią w zawody
Każdy z swoiey postaci, widzieć daie męstwo
(Co który miał dostać ułożyli wprzody:)
Dziobią, rozdzieraią, niewinne mięsiętka
Dziećmi się dzielili drapieżne przymierze.

Jtak po Ptaku
Tyrtacz Polaku!

Sk

Bayka
Lis i Koń.

Choć przykre napomnienia przyimować należy
Dowiem wam się to Bayką: kto chce niechay wierzy.

Urwał się Koń ze Stayni i w lasy uciekał
Pies wierny w pogoń za nim zabiegał i szczekał
Aby go sumiennie same przyprzędził na powrot.
dał mu ieden obrot.
Ale Zuchwalec nie chciał do Domu powrócić
Wolał raczey w las gęstszy, przed psem na bok zwrócić
Nakoniec zwoydowany, gdy go pies dogonił
Ugryzł, Koń zabił tego co go bronił.
Jakoż [illegible] myśląc że wolny, rwąc trawy się kusił
Wypadł Wilk z pod Zarosty i Konia udusił.

Sk.

Czułość.

Na pewnym zgromadzeniu Dam często się wiele;
J wszczęły z sobą sprzeczkę nie o bagatele.
Nie iako pospolicie między niemi bywa
O cóż więc szło?... która z nich mniey lub więcey tkliwa.

Naypierwsza z tych Dam tedy te słowa zaczyna:
„ Maiowego poranku naymilsza godzina
„ Zbudziła mię, że lekki na siebie płaszczyczek
„ Porwałam, a na nóżkę cieniuchny trzewiczek
„ Pobiegłam do Ogrodu. Idąc tak odziana,
„ Nieostrożnie trąciłam w gałązkę różaną;
„ Listek z róży strząśniony spadłszy mi na nogę
„ Tak mię stłukł że iuż kwartał stąpić nią nie mogę.
„

Mimo mego starania, tak zawoła druga:
„ Ucząc słać moie łóżko aby iak nayrówniey
„ Wyciągła prześcieradło, nieszczęśliwa sługa.
„ Zapomina dnia iednego dla moiey katowni
„ Że fałdzik, w samym środku, z płótna zostawiła.
„ Zatem się nagle trochę w łóżko położyła.
„ Aż tu ach!.. nieszczęśliwey na tym świecie
„ Pękła mi kość w samym grzbiecie,
„ Tak srodze: iż cyrulik przez cztery miesiące
„ Zaledwie mi pogoił me kości bolące.

W tym trzecia tak się ozwie. „ Kiedy mnie fryzuie
„ Moia Garderobiana, zawsze przykazuie
„ Aby mi równe części włosy podzieliła:
„ Nieszczęściem dnia iednego strasznie się zmyliła
„ Gdyż siedm więcey na lewą dawszy mi połowę
„ Zupełnie mi zważyły na tę stronę głowę.

Wy Panie i Panowie, którzy to czytacie
Powiedzcie, którey większą czułość przyznać macie.

z Niemieckiego tłom–

Zagadka.

Chociaż o czterech nogach, lecz nie iestem zwierzem,
Równie nie iestem ptakiem, choć okryte pierzem;
Żadna płeć nie iest moią, kochaią mnie obie,
Wzbudzam żądze w obydwoch, nie maiąc iey w sobie.
Czas w moim towarzystwie, na skrzydłach ucieka.
Jestem tronem rozkoszy i bolów człowieka
[illegible] mnie różne ludziom wystawia przedmioty;
Początek, zgon człowieka i iego pieszczoty. –

Uczynię zadosyć twoim naleganiom, rzekła pewna młoda dziewczyna do swego kochanka: byłeś mi to dał czego nie masz, czego nigdy mieć nie możesz, a przecież dać mi możesz. Męża

Py: Poczym poznać można, bogatego Pana?
Odp: Kiedy sędzie w długach zszargan pod kolana. — z 9 Mca 1803

Gotow byłem dać ze trzydzieści
Gwineow, w zakład, moy Kumie
Że ten Panicz nic nie umie
Lecz iako widzę: nie źle śwista. — z

Już to trzeci a Michale!
Widzę w Partyi co mnie trzeba!..
Ale nie spieszmy się wcale.
Przypsać to rzecz dla Człowieka
Poiąć Żonę iako że nudzi!..
Pomyśleć trzeba w tey mierze
Radziłem się mądrych ludzi
Nawet i tych którym wierzę.
Wszyscy rzekli: wyśmienicie,
Myśleć o tym całe Życie. — z SK.

Hermenegildus radca zawołany
Gdy od porade raz był zapytany
gdzieby przed deszczem mógł znaleść swobodę?
Rzekł: Jeśli to przed deszczem, to schoway się w wodę. — z n. SK

Okropność! wam kochanki przeznaczona z Nieba:
Że na znak przywiązania dać się przebić trzeba. — z SK

Polityk.

Wszystkie nayskrytsze Traktaty,
Co robią Swiata Magnaty,
Wie Polityk oświecony;
Procz alliansow swey Żony. — z Niemieckiego SK

Rupertus pisarz z tych wierszy zadał iednemu swemu
Antagoniście następuiącą Zagadkę.
Da mihi, quid major fit, dum illi plurimum demas.
ten mu odpowiedział:
Ruperto carmina demas, major erit.

non vini vi-no, sed vi-no unde? —

Zagadka.

Między winem a wodą ia wpośrodku stoię
Lepsze iednak iak wino często skutki moie.
Moią szczupłą wilgocią ia ustalam Trony,
Ludzi wznoszę, poniżam, i kruszę korony.
Nie iak Trunek Bachusa, służę opiianoky
Jednak rozweseleniu;... ale bez szklenicy.
Woda miota gwałtownie kołem i młotami,
Ja zaledwie obracam słabemi piorami.

Coż? zgadniesz Czytelniku, kto ten likwor marny?...
Jeśli nie, to ostrożnie;... zwalasz się bom czarny.

z Niemieckiego 1802.

Młot i Żelazo.

Walił młot na kowadle Żelazo okrutnie;
To brzęczało i iękie wydawało smutnie:
Przestań mnie iuż katować, młocie, nie bądź mściwy,
bądź litościwy.

Ten zas nakunie tym silniey przyciskaiąc potem,
I mnie też tak męczono, zanim byłem młotem.

Sk

Kolęda.

Spadła sanna przed świętami
Wysłał Klasztor z Opłatkami.
Z gwiazdką, ięździł brat Chorysta,
Z kracyią Organista,
Xiądz Gwardyś z Warszawy,
żwawy,

ięździł wszędzie,
po kolędzie.

Organista brał kiełbasy
Laik z spichlerza zapasy
Tłusty Gwardyan i niestary
Brał pobożnych Dusz offiary.
Jeździł od Dworu do Dworu
Nadstawiał gardła i woru
W tym przysiechał do iednego
iak do swego.

Nie było tam wtenczas gości,
Ani nawet Jego mości
J niedługo tam posiedział
Kolędę Pani powiedział.
A w tym Dziewczyna od Kawy,
Świadkiem będąc tey zabawy,
Stoiąc w sieni dla przestrogi
Wpada z wrzaskiem pełna trwogi:
Gwardyanie! iesteś w łapce
Poznałam Pana po czapce.
Już zaieżdża przed pokoie
Nagotuy opłatki swoie.
Wymowiła. — Xiądz umyka
W Jeymości do kosztyka.

Łap Opłatki, w tym Mąż wchodzi
Koleknia zdyszon, Pan Dobrodzi
Przyim Kolędę od Jezusa
Naszego Pana Chrystusa.
By ten co się ma narodzić
Wszystkie pociechy mogł płodzić

Sk

Do Erazma Autora

Ktokolwiek wielbi dowcip i kocha naukę,
Czci otwartość rozumu i szanuie Sztukę,
I wy mur przyiaciele, wiadomości chciwi
Niech się każdy nad głową Erazma zadziwi.
To miasto które niegdyś przez Królów wydziały,
Wsławiło się nad inne, przez swe Trybunały,
Przez rycerskie popisy, zjazdy niezliczone,
Przez rożne zgromadzenia mądre i uczone,
Straciło swe ozdoby, przez liche igrzyska
Już zniknęły te Zaszczyty, zniknęły widowiska;
Już wyschła, wynędzniała, i wybladła Sławą
Nad bezdenną przepaścią niepamięci stawa.
Wtym, Bohater z zachodu na pomoc przybywa
Do nowych ią Świetności swym piórem przyzywa,
I z owych siedlisk zgiełku, górny Parnass sobi
Swych dowcipów płodami to mieysce ozdobi.

Erazm iest nasz Bohater; — ów mąż znakomity,
Autor znany, ksiąg tylu, w swoie pisma obfity,
Kiedy on w swoym zapale pisać się nie przestawa,
Na tę górę ciernistą gdzie wieczysta Sława
Trzyma trąbę w prawiey, która hucznie głosi
Dzieła wielkich pisarzy: i pod Olimp wznosi
Tych swoich Oblubieńców, których na przykłady
Przedstawia dla śmiertelnych Ziemianów Osady
W lewey też trzyma drugą Trąbę, dla Autorów
Nieszczęśliwych Poetów, nikczemnych honorów.
Takich głosi Imiona, iak Erazm pisarzy.
Nie przytyka tey Trąby do swey piękney Twarzy, X
Ni wonnym duchem nadyma, co, z Jey ust wychodzi.

Z tey to Trąby Erazmie mych Uszow dochodzi
Następuiące Echo, Twoich dzieł tak wiele
Ostrzegę cię, zawczasu, słuchay przyiacielu! —
" Erazm Autor, Kandydat, Professor uczony
" Rozumu Syn. odrzutny, Nabowa doświadczony
" On wszystkie wiadomości gruntownie posiada
" On ksiąg Tomów tysiące szeregowo Dzieła składa.
" On wszystkim potrzebnie Imieniny winszuie,
" Zmarłym na pogrzebach Kazania pisuie,
" On machiny budować wiersze pisać umie.
" Lecz to tylko nieszczęście że siebie nie rozumie. — —
Lepiey radzę, poprzestań wyiawiać Twych myśli,
Niech Twe pióro Skrzypiące ich więcey nie kryśli,
Wykop w Ziemi dołeczek i przy Boreasa,
By wiew Twe Dzieła wydał, iak trzcina Mydasa

SK.

Epigramma Minister i Błazen.

Dawnemi Czasy, nawet i u Dworu,
Miał Błazen mieysce, ale bez honoru.
Dzisiay zaś mało, większe dla się względy,
Gdyż ieszcze inne daią im urzędy.
Raz tey Błazen Xiążęcia nadworny,
O rangę pierwszeństwa trochę niepokorny,
Stanął po prawey stronie Kanclerzowi;
Z równą wściekłością, Magnat, Aurochowi,
Pieniąc się, rzecze: umkniy się Błaźnie!—
Nie cierpię Błazna, kiedy przy mnie stanie,
Po prawey:—lecz ia — i wnet iednym skokiem
Uyrzał Ministra, pod swoym prawym bokiem.

z Niemieckiego. SK

Do Szczebiotliwy.

Musi być doskonale twoy portret trafiony,
Że sam Mąż podobieństwem został uwiedziony.
Myśląc bowiem że żywy, niespokoyny w Dąszy,
Abyś nie zawrzeszczała, zatkał sobie uszy.

Nadgrobek W. Józefowi Turskiemu

z Martenu

Tu leży, który życie swoie na tém strawił,
Aby sobie z Serc ludzkich Grobowiec wystawił.

Płaczemy wszyscy: znaiomi bo my go kochali
Płaczcie obcy, dla tego, żeście Go nie znali.

Jlez płaczu i ięków, na Twoym Grobie słyszę,
Mięszam ie z memi łzami, i niemi to piszę.

z [illegible] S.K.

Blada Fulwia.

Wszystko przez używanie musi się odmienić!—
Bladam iest!— bom się często musiała rumienić.

z Niemiec: SK

Madrygał.

Niegdyś kiedy Astrea, mieszkała na Ziemi,
Gdy Ludzi szczęśliwiła, Cnotami swoiemi,
Y Niebo opuściła dla Ziemskiey prostoty,
Przędła dla nich w Ogniwa ów znany Wiek Złoty.
Wtenczas prawey miłości, Lampy goreiące,
Oświecały Śmiertelnych czystych Serc tysiące;
Które, iednymże Ogniem, ku sobie natchnięte,
Gotowały już szczęścia, dla nas niepoięte.
Miłość nigdzie, iak w związku wiernym, znana była;
Żadna iey oprocz śmierci, nie zwątliła siła;
A ów Boski [illegible]towy Hymen białogłowy
Wkładał na swoich Czcicielów swoy wieniec różowy; —
Człowiek prosty, szczęśliwy, nieznaiący złego,
Nigdy się nie zapalał chciwością cudzego.

Lecz Astrei zazdrośne panowania Bogi,
Zesłały między Ludzi, nieszczęścia pożogi.
Skoro Plutus odsunął, swym skarbom zapory,
Wnet się piekłu wyrwały, obrzydłe potwory:
Złość, łakomstwo, lubieżność, zbytek, duma, pycha,
Rozszerzyły po świecie, krzewiące się licha.
A Człowiek, co swe życie, w niewinności trawił,
Hymenowi tron nadpsuł, Cyprydzie postawił.
Będąc bowiem z natury, utworzonym słaby,
Chciwiey chwytał nierządney miłości powaby.

Ztąd nadkła między nami, owa miłość czysta! —...
A przycisnąwszy Ludzi, potrzeba wieczysta
Napomina Człowieka kiedy Żonę bierze
Aby wieczne z Plutusem zawrzeć mógł przymierze.
Wy Matki i Oycowie, chcecie pozbyć Córek? —
Naładuycie, w posagu, spory złota worek;
Bo dziś Pan Zięć, choć ładny, choć grzeczny, choć młody,
Nie będzie iadł na Obiad, swey Żonki urody.
Lecz nie dosyć: dayciе im takie wychowanie
By żyć mogły szczęśliwe, przykładnie w tym Stanie.
Tłumcie porządliwości bystre, niewściągliwe,
Wyruguycie im z głowy, te chętki szkodliwe
Aby wszystkim wpaść w Oczy, dla chlubney zdobyczy. —
Wtenczas pewno doznaią, tych chlubnych Słodyczy,
które Hymen rozlewa, na swe prawe związki,
J na wiernie pełniących iego obowiązki.
Obrzydzcie im Cypryjskie, nędzne nabożeństwa,
A uyrzycie szczęśliwe na Świecie Małżeństwa.

Zwaszą tylko Kobiety iedynie pomocą,
Że Bogowie nam może wiek złoty przywrocą.
Wy Cypryjskiey Bogini nabożniuchne Xienie
Zamknięcie tey łudzącey Świątyni przysienie,
Zgaście skrzące pochodnie, oddalcie z niey Syna,
Zatrutym władnącego grotem Kupidyna.

Wy zaś męszczyźni pątnicie: iakie widowiska,
Przedstawia wam nieudzięczna Bogini Cypryiska! —
Bo im kto więcey Offiar na iey Ołtarz składa,
Za nadgrodę w starości ledwo sobą włada.

Smiertelni odważcie się, Swiątynię obalić,
Ta Ruina chwalebna, może wam ocalić
Rządaną spokoyność i serca i Duszy,
Gdy z was każdy rządz pęta z stałością pokruszy.
Na bezwstydney Bogini Ołtarzow ruinie,
Wystawiem niezwruszoną Hymenu Swiątynię.
Robić zaś temuż będziem Bożkowi Offiary,
Z wypasionych Zakonnic i Mnichow bez miary.

Szczęśliwi potomkowie! — wiedzieć nie będziecie,
Rozburzoney Swiątyni śladu nie znaydziecie, —
Jeżeli nam się uda że iey hołd zniszczemy
Szczęście Matżeństwa, tak wielkie, światu powrocemy.

Do Wiel. J. K. przy offiarowaniu Wierszy.

Chciałaś Pani, abym Jey z moich szczupłych Zbiorow
Wierszy, myśli, Zagadek, z wybornych Autorow,
Zrobił wybór maleńki, choć w skalistym plonie,
J złożył między inne na Twym Helikonie.
Lecz zkąd śmiałość do lichych, mieszać takie myśli,
Ktore moie niezgrabne pioro czasem kryśli? —
Zkąd słabey moiey miary, takie zaufanie,
Aby Panią ochoczliwe bawiło śpiewanie? —
J ty drższ razem ze mną zbiorze pełen trwogi,
J lękasz się zajawne pierwszy dla cię drogi, —
Abyś kiedy nie spotkał Satyr zkamieniały,
J na śmiech nie wystawił nikczemne szpargały.
Nie lękayże iednakże, nie pogdziesz w tę zgraię
Ktora żadno poblażey Cześciey wrydłi taię. —
Oddam cię w ręce, Ony twoią słabość poznaią,
W głębokie cię zakaiu Swiątyni schowaią;
Oddam cię w ręce Pani, Ta cię przyiąć raczy,
J twey nieudolności łaskawie przebaczy.

Ona muz wychowanka Ona cię obroni,
Ona cię od pocisków zazdrośnych osłoni.

Ty zaś Pani chciey przyiąć to szczere wyznanie,
Że nigdy za cel sławę, nie ma me śpiewanie.
Boiąc się by kto wiedział że ia wiersze piszę
Nadto kontent, ieżeli z ust Twoich usłyszę.
„Jżem się choć na moment tna Pani zabawił„
Wtenczas powiem, żem Czas mój nayprzyiemniey strawił
S.K.

Na Panią S.....

Podobna pięknościom wschodu
Jestem ozdobą Ogrodu
Moi zalotni kaywale
Sercie namiętniaią stale
J czy młody czyli stary
Chętnie mi pali offiary
moia grzeczność dla każdego,
Jest przyczyną szczęścia mego.
mam i męża — Nieboraka! —
Zgadniycie, proszę ktom taka? —

Odpowiedź

Choćbyś się spytała dziecka
To odpowie żeś S. ecka
alszalowicz S.K.

Wierność Kobiet.

Kobieta, i wierna — iuż to iest myśl próżna! —
A. Gdyż od śmierci Ewy, o tym wątpić można. — —
B. Co? od śmierci Ewy? — wszak wiecie że Ona,
Wryta w niedostatku diabelego ogona.
z Niemie p. S.K.

Porównanie

Wrebu piers ładney Tereni,
Jest iak to, co dzwonek w sieni: —
Którey kiedy przez swawolę
Dotkniesz się: Pan Domu tego
Pozna, że ktoś iest na dole,
Coby chętnie wszedł do niego.
z Nalu p. S.K.

Gadatliwy

Zawsze Ryszard mi mówi że zbyt mało gada,
Chociaż mi to iuż dzisiay, setny raz powiada
z Ni
S.K

Miłostki Bernardyńskie.

Poëma

Satyro — Komiczne.

Lotnego Hypogryfa, użyczcie mi Panie
Co na świętych Pagórkach, macie swe mieszkanie,
Bym się wbił aż pod wasze Athmosphery wonne,
I godnie mógł opiewać, miłostki zakonne.
Moc Grotu, co przeniknął poświęcane szczyty,
Naygrubsze, poprzeszywał, Franciszka habity.
Wypoczęte serduszka, strasznym zatruł iadem,
Uczynił Kaznodzieię, miłości przykładem.
Pięknej zaś Maryannie, takie natchnął Czucie,
Że mniey sobie ważyła, że służby wyzucie,
A wznieść w ciemności, przez Klasztorne mury,
Nigdzie ią nie wstrzymały, mocy [illegible]ane Klauzury.

Blask Lampy Leandrowi, w morskie świecił Cienia,
Tey ogolona Głowa, iaśniała Sklepienia.
Przebywszy te ciemnie w spólnym uściskaniu,
Trawiła słodkie noce w ubogim posłaniu.
Koc z reguły włosiany, na gryzącey derze
Służyły dwom Amantom, w miłosney Offierze.
Bernardyn Reformator, zmnieyszył on tryguni,
Dał on łożko na mieysce, popiołu i wroni:
Gdyż Franciszek ex suo piissimo voto
Nad wszystkie miękkie puchy, przekładał był błoto.
Nie tak Damon i Filis, ponad brzegiem wody,
Używali niewinnie wiosenney swobody;
Słuchali głosu ptaszków, wili z kwiatków wianku,
Śpiewali razem z niemi, w mroki i poranki.
Lecz insza miłość wcale Kochanków pożera;
Miłość ialiey doznała dla Leandra Era,
Kaznodzieia z Mozabella w powszechnym uśpieniu,
Spędzał noce lubieżnie w nayskrytszym milczeniu.
By Gwardyan nie słyszał tak się cicho sprawiał,
Że ią tylko przez Ave Maria pozdrawiał.
I chocby go kto śledził w takowym Małżeństwie,
Miałby zawsze schronienie w świętym nabożeństwie:
Chocby Ave usłyszał, alboli całusa
Rzekłby że Pacierz mówi, całuiąc Jezusa.

Skoro tylko Jutrzenka, swoie złote wstęgi,
Rozpięła nad lasami przez niebieskie kręgi,
J gdy tylko sam Rolnik pierwszy ocuwa z ludzi
Naszych czułych Kochanków, iuż powinność budzi.
Bożarn, każe im przerwać, tak słodką zabawę,
Temu śpiewać do Chóru, tey gotować Kawę.
Prowadzi ią za Fortę gdzie na pożegnanie,
Gorące dał iey ieszcze raz pocałowanie.
Wkrótce po tym rozstaniu, Braciszek Hilary,
Nie młody iuż na świecie i w zakonie stary,
Pobożny Zakrystyian, pilnowacz Obrządku
Dzwonił w dzwonek na Pacierz do Chóru z porządku.
Kaznodzieia nieborak! chociaż niewyspały,
Wziął na siebie czem prędzey Habit i Sandały;
Poszedł na Chór z Oycami Miserere śpiewał,
Śpiochem go nazywali, gdy drzymał lub ziewał.

Jest to prawie powszechną własnością Człowieka
Że swe błędy niewinnym płaszczykiem powleka.
J zazwyczay naywiększe występki i zbrodnie
Pod pobożną pokrywką mieszkaią swobodnie.
Tak Lichwiarz, dla miłości Boga i bliźniego,
Weźmie od sta piędziesiąt, do roku iednego,
Dewotka pokutuiąc, aby była w Niebie,
Xięży dla poratunku Duszy ma u Siebie
Naywiększy Złodziey, Rabuś, łupieżnik Zaboyca,
Naygłośniey się w Kościele żegna w imię Oyca.
Ten co wydarł naywięcey sławy i maiątku,
Dziesięć razy zaczyna różaniec z porządku. —
Mniey daleko przelała krwi, woyna obrzydła,
Niżli w Peru pobożne Krzyże i Kropidła...
Dominikan wysłany, dla szczepienia wiary,
Niezliczone łakomstwu, poświęcił Offiary.
Chciwy Złota i bogactw, lecz nabożny razem
Szukał go # po Jndyi, Krzyżem lub Żelazem —
Kaznodzieia choć z nocą swą miłość odnowi,
Lavabo innocentes manus, iednak mówi

Tak trawił nasz Bohater swe pokutne życie,
Dzień cały przy Ołtarzu, a noc przy Kobiecie.
Lecz przypadek pożaru, co wszystko niwecie
Nowe naszym Kochankom rozkosze gotuie.

Część II.

Ktoż opisać potrafi, okropne obrazy? —
Ktoraż ręka, nie zadrzy kreśląc te wyrazy?
Co Ogień nieszczęśliwym z Lost srodze wyiszka?...
Ktoż się zechce przypatrzać?... i przypatrzyć z bliska?
Tym Budowom zwęglonym, tey garsci popiołow
Z tych dawnostałych Gmachow, i wiecznych Kosciołow!
Z owych bogactw, dostatkow i ogromnych zbiorow,
Z popalonych Towarow, kosztownych ubiorow! —
Ktoż się, o nikczemności swiata nie przekona? —
Gdy wszystko do ziemi, wszystko wraca tona.
Te wszystkie Ogień szczery w czczy popiot zamienia,
Daiąc ludziom zbawienne nader napomnienia. —
Tak iest: — przyidz tu Człowieku bogactwy nadęty,
Spoyrzyi, czyli ten popiot winien mieć ponęty? —
Przyidz Trefnisie, i, szukay tutey strojney szaty,
Rozważ, iż odlichey ubogiego taty. —
Przyidz tu Chciwcze, ktoremu wszystkie skarby małe,
Zobacz popiot — a powiesz, tak że są niestałe!
Poznay Człeku znikomość bogactw swiata tego,
J tym się nie chełpi nigdy co nie iest trwałego.

„Ten iest widzay niedoli, i te widowiska
Nieszczęścia ktore doktto, Amantow siedliska
Ogień Domy spłonawszy, wszystkie prawie razem
Zrobił miasto płaczące, nieszczęścia obrazem.
Nic mu nie uszło wtey tu miasta okolicy
Oprocz Oyców Klasztoru i Boskiey swiątnicy
Wielu tedy mieszkańcow, przez politowanie
Dostało tymczasowe w klasztorze mieszkanie.
Lecz iakaż twe Miłości! — granica bez miary! —
Wszakże nawet w nieszczęściu, odbierasz offiary! —
Wszakże cny Karnodrajo! wtym biednych Nastłu
Twa kochanka w Klasztorze, mieszkać ma pokrotku.
Abellard z Heloizą dway miłości wzory,
Ktorym takie schronieniem stały się klasztory,
Dlatego się, spokoyney zastonie poddali,
Aby się zapomnieli i kochać przestali.
Lecz się naszych Amantow do takich nie liczy,
Gdyż w Klasztorze naywięcey doznali słodyczy.

Część III.

Im kto więcey miłości uwodzić się daie,
Tym smutnieyszym igrzyskiem swoich chuciów się staie,
Pamięć przeszłych rozkoszy, wznawiaiąc wspomnienia,
Okropne wyobraźni, gotuie cierpienia.
I nie ognia takiego bardziey nie podżega
Jak samotność, tey często Zakonnik podlega;
Nareszcie, takim ludziom własne próżnowanie,
Rozciąga nad zmysłami ciężkie panowanie,
Które miłości twardemi okowawszy pęty
Coraz silnieysze żądzom, przedstawia ponęty.

Dopóki Kochankowie żyli w oddaleniu,
Czekali przyiścia nocy w smutnym utęsknieniu,
Dziś gdy ich mur przedziela, po tey pogorzeli,
Pragnęli by się i we dnie, i wnocy widzieli.
Lecz słuchaymy, iakim się to sposobem stało,
Że się Xiędzu Marysię przekować udało.

Klasztor w się miłości nam stał widowiskiem
Musiał być niegdyś mądrych Mnichów siedliskiem,
Gdyż oczewiste, tego dowody zostały,
Liczna Bibliotheka i różne szpargały.
Jako to: Knapiusza dwa Dykcyonarze
Cztery po zmarłych Patrach rzymskie breviarze,
Dziewięć dzieł Kaznodzieyskich, sześćdziesiąt żywotów,
Zapleśniała rachuba, niebieskich obrotów,
Sześćset dwanaście dysput i dwa Testamenta,
Biblia Gockim drukiem; i cztery Fragmenta
Z pism Arystotelesa. Oprócz dzieł pomnieyszych,
Ottarykow kadzidła, Herosów dawnieyszych,
Burza na Heretyków, Młota na Poganów,
Kilka Syrakuzańskich Historyi Tyranów.
Przytym Akta kościelne, stare Kutnicele
Konwenckie Protokoły, i Regestrów wiele,
Składały to tak pyszne Xięgarni dobranie:
Tych było Kaznodziei zdane pilnowanie;
Ponieważ, z tych tu Patrów opuszczonych zbiorne
Za naymocnieyszą głowę uchodził w Klasztorze.
Dlatego wraz podwoynym obran Dignitarzem,
Świętnym Kaznodzieią i Bibliothekarzem.
I na każdym naypilniey sprawował się urzędzie,
Gorliwie, swoie pełniąc obowiązki wszędzie.
Przyozdobił Ambonę swą wymową płynną,
A Bibliothekę, Marysią niewinną.

Ta tak czuła Kochanka, lecz przytym tak śmiała
Zadnych przysełych widoków Nieszczęść się nie bała:
Dała się wyprowadzić Karnodzieii z Domu,
Udawszy że uciekła w nocy po kryiomu.
Przenosi się wodludne Księgarni mieszkania
J tam się do skrytego mieszkania nakłania
Służby Dom, i wszelakie porzuca wygody
By bez przerwy z Kochankiem użyć swobody.
Owego Serc wylania z roskosznym porogiem
Dla którego sam Jowisz, przestawał być Bogiem.

W tak czułey samotności, słodkim upoieniu
Żyła nasza Kochanka, z Księgami w więzieniu. —
Nieznała niewygody, głodu ni pragnienia,
Starał się Kaznodzieia, aby dokuczenia
Jak naymnieyszego nieznał więzień ukochany; —
Aby iey niedostatek wszelki był nieznany
Przynosił iey w Kapturze zawsze Victuały
A czapeczce wynosił co w zamian zostały.

Czas mija w takim życiu iak woda bieżąca,
Zniknęło im iak nayrychley połtora miesiąca:
Gdy zazdrosny Gaudenty, śledząc z podeyrzenia,
Na nayfroszsze Kochankowi wystawia cierpienia.

Część IV.

Uważał xiądz Gaudenty, i z Hilarym Bratem,
Że nigdy Kaznodzieia nie był Literatem,
Nigdy w Bibliothece tak często nie bywał,
Choćiaż na każde święto Kazania pisywał,
J zawsze w Refektarzu swoie sztuki zladał,
A teraz zaś nayczęściey swe przystawki składał.
Przedtym był gadatliwy, wesoł, szczotny,
Dzisiay zaś ziewaiący, ponury i smutny.
Nareszcie działo się to w Roku Kapituły
Na którey Kaznodzieie bywaią z Reguły
A zbieraiąc porządne Klasztorne poglośki
Że chce być Gwardyanem robił sobie wnioski
Po to mu ~~Dla tego~~ w Księgarni często przesiaduie,
Że się na Przełożeństwo zapewne gotuie.

Ażeby więc to swoie utwierdził mniemanie,
Przedsięwziął Kaznodziei skryte wyśledzanie.
Ten zaś czuły by nie dał tęsknić Marysieńce,
Zaraz się do Księgarni wemknął był po Mszyce.
Gaudenty iak usłyszał, że drzwi zaskrzypiały
Cichutko się podemknął, zrzuciwszy Sandały.

Słucha: aliż dwa głosy — to mogą być luda. —
Przygląda się przez szparę, widzi śliczne uda,
Świętego Fundatora Habitem odziane
Pulchne, białe i czerstwe iak gdyby różane.
Tak roskosznym Gaudenty zagrzany widokiem,
Ukradkowym do Szpary przysuwa się krokiem,
Natęża wzrok ciekawy, i nadstawia ucha,
Widzi, wszystkie czułości, i szeptania słucha.
Wrotce potym gdy Gruppa, z omamienia wstaie,
Karnodzieię i zbiegłą Marysię poznaie.
W duchu do Gwardyiana biegnie z tą nowiną:
„Widziałem Karnodzieię w Księgarni z Dziewczyną.
To mówiąc trzy pobożne przerwały mu tchnienie:
„Parce mihi Domine, widziałem zgorszenie.
„Poydź Oycze przewielebny, przybierz twą powagę,
„I piekielnym wyklęciem pomścij tę zniewagę,
„Pobożnego Klasztoru, zakonney Klauzury,
„Lub inaczey, niech zwalą się te święte mury.
Gwardyan trochę drzymał, lecz widząc w zapale
Gorliwym Gaudentego, obudził się wcale. —
I takie usłyszawszy gorliwe zaklęcie,
Kłatwę włożyć na niego bierze przedsięwzięcie.
Spieszmy więc: periculum! rzecze; est in mora. —
Aby święty Fundator, nie miał Sukcessora...
Porywa krzyżyk z ściany, w swoią świętą rękę,
~~Otwiera Krzyżem we drzwi, lecz były zamknięte.~~
Wybiega Karnodzieię piekłom dać na mękę.
Szybkim krokiem przebywa kurytarz kręte
Uderza krzyżem we drzwi lecz były zamknięte.
Myśląc: gdy tym sposobem otworzyć się uda
Powiedzą, że za życia iescze robił cuda.
Ale się nieboraczek! — darmo oto kusił
Aby Pana Jezusa drzwi wybić przymusił. —
Woła tedy: Grzeszniku!... otwórz drzwi bezecne,
Sprawy twoie piekielne, iuż mi są obecne.
Otwórz nędzny! — i odbierz nayśmielsza karę
Coć niebo wymierzyło, w zasługę twoich miarę.
A niegdyś że w Madrycie albo że w Lizbonie
Za Stada na zkrwawionym Autoda fes Tron
Pienił się: że ponimo niższego Urzędu.
Na gwiazdę rozkazy naymniey nie ma względu.

Tak wcześne Taiemnicy miłosney odkrycie
Wszelkiey przyszłey roskoszy tamuie Zażycie[?],
Y iuż z tego Ołtarza, i miłości Grobie.
Wymknięcia się pozornie, nie było sposobie.
Wtak[?] naytym iednak razie, i tak wielkim strachu,
Łatwo, rzecz się widzi skoczyć choćby z dachu.
Chce oknem się ocalić, — gdzie chociaż dwa pręty;
Nie odmienia ucieczki sposob raz powzięty.
Odważny Kaznodzieia, wysmukłey kibici
Wycisnął się tamtędy nakształt giętkiey nici. —
Marysia w miłości znaki miała iasne,
Nie mogła się pomieścić, w takie mieysce ciasne.
Nie maiąc za Obronę, iak żal i zmartwienia,
Otwiera drzwi i czeka losu przeznaczenia.
Lecz grzeszący przez miłość, sam nawet morderca,
Okrucieństwa uczynić, nie ma nigdy serca.

Takie było kochanków nieszczęsne rozstanie;
Ona napowrot w Służbę[?] a On na wygnanie,
Gdzie zrzuciwszy sukienkę Franciszka Statu,
Poprzestał bydź prożniakiem i cięzarem Swiatu.

S. K.

w roku 1804.

Bayka.

Paiąk i Podagra.

Jeszcze za czasow Grypa,
Biegła podagra od Chłopa,
~~J z tamtąd gdy uciekała~~, Zgrzytaiąc ~~od~~ ze złości srodze
~~Z paiąkiem się napotkała~~ Spotkała paiąka w drodze
~~Stoy! Stoy! Skoro się poznali~~ Właśnie na mieyscu popasu
Chcąc skrocić rozmową czasu
~~Wzaiemnie się przywitali~~, Jak często ~~bywa~~ bywa niektóry
~~J skończywszy powitania~~ Ciekawi celu podróży
Jdąc za ludzkiem zwyczaiem
~~Tak zaczeli narzekania~~. Wypytują się na wzaiem
Zawoła podagra wprzody,
Szukam dla siebie swobody,
Naszkoz nie mieysce moiey drogi. —
Wlazłam była Chłopu w nogi,
Gdzie on zamiast mnie szanować,
W ciepłych botach pielęgnować,
Nie dbał o mnie; boso chodził
Nie raz w gnoiu mnie wyswobodził.
Powiedz czyli w takim stanie,
Miałam cierpieć to mieszkanie? —
Musiałam się więc ratować
Od Gałgana powędrować.
Ja ia biedny paiąk powie
Mieszkałem tam gdzie panowie;
Bo w pałacu przy suficie,
Żyłem sobie wyśmienicie.
Uścił em go przędziwy,
Ale Haydук niegorliwy,
Wyrządził mi straszną psotę
Powymiatał mą robotę:
Zrujnował wszystkie nadzieie,
J gdzież się teraz podzieię? —
A Szpak co ich słuchał zblisku,
Rzecze: Zamieńcie siedliska
A tam spokoyność znaydziecie
Nikt was nie wypchnie na świecie.

Sąsiadku, – do Chłopskiey Chaty,
A ty, – idź, gdzie Pan bogaty
Otoż moia rada taka. —
Usłuchali głosu ~~rady~~ ptaka.
Wlazł pająk w Chatę bez trwogi,
A podagra Panu w nogi.
I odtąd z tego mieszkania
Nic ich więcey nie wygania. w r. 1804 S.K.

Wiersze S.K. do J.B. w roku 1808.

1. przy oddaniu wziętey rękawiczki

Pani! do mey grabieży, zaraz się przyznaię,
I skoroś rozkazała, natychmiast oddaię.
Lecz coś mnie Pani wzięła, to racz przyiąć mile,
Gdyż myśleć o oddaniu nie iest w moiey sile.
Może iesteś ciekawa?.. więc cię zaspokoię,
Ja wziąłem rękawiczkę, a ty Serce moie.

2. z pierwszych liter Nazwiska

Bogi! dopełnicie dni mych nieszczęśliwych miary.
Albo niechay przyięte będą me offiary.
Bo ieżli niewzaiemnem iest moie kochanie,
Sama śmierć w takim razie słodką mi się stanie.
Kocham!... tak iest, nad życie: lecz pytasz się, kogo?..
A, w tem pierwsze sześć liter oświecić cię mogą.

3. Wiersz po odebranem przyrzeczeniu w dniu urodzin

Każdy dzień mogę nazwać szczęśliwym
Moment ten dla mnie iest życiem;
Kiedy poznaiesz w mym sercu tkliwym,
Co dotąd było ukryciem.
Jednak w wczorayszym, wielcy Bogowie!
Znaczna różnica zachodzi
Boś w nim wyrzekła w twem świętem słowie,
Że ciebie kochać się godzi.
Lecz czemuż rodzin moich koniecznie
Dzień losom wybrać się zdało,
Na to, ażebym przysiągł ci wiecznie,
Że kocham; i ty będziesz mi stała?...

Pani! z tem mego roku zaczęciem,
Tę prawdę moią stanowię;
Żeś ty iedynem mem przedsięwzięciem,
Bądź tylko stałą w twem słowie.
W twoiey iuż tylko żyię osobie,
I radbym setne żyć wieki,
Bo miłość którą przysiągłem Tobie,
Zgaśnie gdy zawrę powieki.

4. Na nowy Rok do teyże

Otoż po starym, maiąc rok nowy
Radbym ci Pani! winszować.
Jakiemiż przecie, zacznę to słowy
Chcąc me życzenia zrymować.
Gdy nieposłuszne pioro zbyteczne,
Wkreśla się tylko naklania,
Skoro chcę pisać że kocham wiecznie.
Ha! znow chce kryślić kochania.
Nie. Dzisiay trzeba winszować Tobie
Zatem, szczęścia ci winszuię
Lecz coż? wszak razem winszuię Sobie,
Bo w twoiem iuż moie znayduię.
Długich lat przeto będę ci życzyć,
Wszystkiego, cobyś mieć chciała,
Szczęśliwy! skoro z Tobą ie liczyć
Twa łaska ufność mi dała.
Gdy w starym roku z szczęścia kolei,
Przyięłaś moie życzenia,
Nie niszcz w mem sercu takich nadziei,
I przyim dziś w nowym me pienia.

S.K. do Żony w rocznice Ślubu

Izabelciu! wszak to dziś lat trzy mija pono,
Jak iestem mężem twoim, a ty moią żoną.
Mijaią wieki spiesznie, a lat się nie liczy,
W których się nie doznało, smutkow i goryczy
Z tobą żyiąc, zaledwie rok dniem iednym zda się,
Ah! czemuż dla szczęśliwych krotkim iesteś czasie?..

Do Boga.

Istoto niepoięta! która potaiemnie,
Zarządzasz w dziełach twoich, przeszłych, przyszłych wiernie
Stwórco dzielney natury! ty wszechmocny Boże!
Żadna istność stworzona, poiąć cię nie może.
Tak mnogie i rozliczne czyi Twoiey sposoby,
Nie sąż niedosięgłemi oczewiste proby?
Daremnie moy człowieczy rozum nad tem truie.
On cię poiąć nie zdoła; .. ale serce czuie.

Sk w 1808.

Do Oyczyzny Matki w dzień nowego roku 1811. p Sk

Gdy po okrutney zbyt, twoiey zagubie,
Czwarty rok nowy, masz w twych lat rachubie,
Oyczyzno! Matko! iedno z twoich Dzieci,
Szle wiersz, który mu miłość dla cię, nieci.
Niechay ci inne gadaią słodycze,
Lecz ia, otwarcie powiem, co ci życzę.
Szczęśli się wprawdzie, że iuż twoie syny,
Przez swoie, rzadkiey waleczności czyny,
Powracaią ci sławę dawnych przodków,
Życzę byś nigdy nie miała wyrodków.
Jednak że biedne żyiąc w walkiey nędzy,
Oyczyzno! Matko! życzem ci pieniędzy.

Drzesz nas sromotnie, atoli iest goła
Masz długów dosyć, każdy na cię woła;
Jednakże tego przyczyna mi znana,
Szumieć nie trzeba, Mamuniu Kochana!
Obeydź się swoim, zdeym złoto z ramieni,
Lepiey gdybyśmy mieli go w kieszeni.
Zbyt szczodrobliwie, ręka twa wydziela
Tych urzędników i masz ich zawiele.
U ciebie[?] dawne przysłowie prawdziwe:
Gdzie wiele mamek, tam dzieci są krzywe.
Gorliwi, przyimą umnieyszone myto,
Tego ci życzę, bo zbyt tanie żyto.

Wreście rob iak chcesz, mądre rządy twoie,
By lepiey było, to życzenie moie.
Niech ten rok nowy, przyęmi zeszłych chwale,
Potęgę, szczęście, zrobi wieczno trwałe,
Niech bliźny twoie zagoia potrosze,
A dzieciom zwroci ukochane grosze

St. 1810.

Na Polki sztiftuiące Rekonfederackie Pułki w 1812.

Słyszę, że po za bugiem, nad Dnieprem i Dzwiną
J tam, gdzie bystre Niemna, Dniestru wody płyną,
Niewygrodne, Oyczyzny wspulney z nami Syny,
Liżną się, pod Polakwio Orły, po wawrzyny.
Dla czegożby niegodne swey płci i imienia,
Polki, znaleść się miały wsrod tegoż plemienia,
Którby bratoboyczę uzbroiwszy dłonie
Krwią, Oyców, matek, braci, broczyć chciały bronie?
Zawszeli Polska własne wydaie morderce?…
Nie. Krwi bratniey nie chciwe iest tych polek serce,
Dyptuią te iedynie zamysły zbrodnicze,
Sybirskiemi k.… znarowione pu…

Wiersz do Konstantego Tymińskiego 1814 w Lutym

Nadwiślańskiey Kameny, przyzaony czcicielu!
Który, co iest polskiego kochasz iak niewielu,
Co ci cudze i nasze płody będąc bratnie,
Chciałbyś widzieć te pierwsze, a tamte ostatnie,
Co przy rytmowo Oyczystych czedowonem składaniu
Bostwa sztuki i gustu masz na zawołaniu;
Pozwol! że gdy dla kraiu, mam czucia naztom-
ne,
Cokolwiek się za polski Helikon upomnę.
Prawda że to iest dla mnie myśla zbyt zuchwałą
Gdy na tę świętą gorę wspinam się za mało;

Lecz mnie w tem do Żebraka przyrownać potrzeba,
który dla urodzaiu, ~~[illegible]~~ o deszcz prosi nieba....
Jeźli tak? powiedz że mi szczerze nucąc w ciszy,
Muzy Twoiey świat chciwy zachwycen nie słyszy?
Dla czego, przekształciwszy gładkie pioro Twoie
Nie powiesz iakie były Dzikich Gaulow boie?
Niech strąci Albionczyk swą dumę upartą,
Gdy znaydzie Ossyana drugiego nad Wartą,
Niechay się o tem ieszcze ~~[illegible]~~ gruntowniey przekona
Zobaczywszy w Sarmackim ubiorze Tompsona
Gdyż i ten spostrzegłszy się w swey nowey postaci
Cieszyłby się że wcale z piękności nie traci,
Czemu Praca, co w skarbcu Twey świątyni leży
Nie ma być rytym wzorem dla polskiey młodzieży
Nie sądzę by ją zrażało ostre krytyk pioro
Gdy inni w szkole Twoiey gustu rady biorą.
Wszak zbiór mężów uczonych zdatność Twą przenika,
Gdy rzymskiego, zlecił ci spolszczyć Żartownika.
Skromność ~~t~~ Twoja zapewne w tem razie szkodliwa
Płody Twego dowcipu, przed nami zakrywa.
O! gdybym uczuł w sobie rymotworcze krasy,
Nad moiemi wierszami stękałyby prasy.
Lecz coż? kiedy mnie nieba z łaski muz wyzuły,
Co napiszę, nie warto kawałka bibuły.
I tutey choć mnie skłonność rymotworcza nęci,
Nie patrzay na dokładność lecz patrzay na chęci.

Jk

Bayka Gołębie

z przyczyny chęci P. Colomb sprawującego Urząd
Ministra Skarbu w Księ: War: w roku 1814
wprowadzenia do Administracyi swey Języka
Niemieckiego, dla tego że po polsku nie umie

27 Lut: 1814

Z nad Elby, gołąb zgłodniały,
Gdy go wspołrodnie dziobały,
Puścił się w podroż daleką,
I spoczął nad pewną rzeką,
Był on z swego pierza rzadki
Biały lecz miał czarne łatki.

Przeto gołębie mieyscowe
Sine i karmazynowe,
Widząc cudzoziemiska postać
Chciały w iego rzędach zostać.
Mowiąc: ród będzie bogatem,
On z nad Elby, dosyć na tem. —
Z tem wszystkim skrzepion potrochu
Lepsze ziarnka ziadał grochu.
~~Wreszcie~~ Dalej: myśląc po zdradziecku,
Zaczął gruchać po niemiecku.
Wrzeszczał: gdy ia z czarnego biały,
Chcę by wszystkie tak gruchały. —
Rozśmiały się razem na to,
Z Gołębia choć z czarną łatą,
I rzekły: wszakże to przecie,
Odwieczne prawo na Swiecie:
„ Kiedy przyidziesz między wrony,
„ Krakayże tak tak i ony. „

Lk

Wincentemu Łączkowskiemu w Witowie
napisane, przeieżdzaiąc w dniu 5 Kwiet 1815.

Wincenty Ferrery!
Twoy przyiaciel szczery.
Jadąc ku rodzinie
Wiesz że cię nie minie.
Przypomniał sobie w Witowie,
Że dziś piią za twe zdrowie.
Jakaż boleść niesłychana
Dla mnie; gdym nie zastał Pana!
A więc na papierze
powiem szczerze
z wieyską prostotą
Jakie w dzień twego imienia
Mam dla cię życzenia;
oto: !
żyi. —
|ale piy|
w zdrowiu, iak nayduższe lata,
dla przyiacioł i dla Swiata.

Lk.

Kawałki moralne

Proza Polska.

Dusza i ciało są to dway Przyiaciele, ktory się nie mogą rozłą=
=czyć, i razem dway Nieprzyiaciele, ktory się nie mogą cierpieć.

Filozof o Stracie Zdrowia w pracach zniszczonym tak sądzi iak
o Kalecie, ktorego pożyteczniey sze iest zniszczenie w zarzyciu dnia iak
w zardzewiałem bez pożytku.

Litość i Sprawiedliwość spor wiodą często z sobą, i tak w zdarzeniu
woiennym, gdzie litość każe przyiaciela życie ocalić, tam sprawie=
=dliwość przymusza ie odbierać.

Jeden Medrzec nazwał człowieka Stworzeniem bezdennieącym i
skarżącym się.

Zbieracze Xiążek i liczney Biblioteki, są podobni do Eunuchow ktory
piękny utrzymuią Saray.

Naywiększym zbyteczstwem iest dla rozumu kiedy się potrafi znaleść
i żyć z temi, ktory go mniey lub nic nie maią.

Mawiał Filozof ieden, że Swiat iest złożony, z głupich, z dziwi
i z hypokrytow.

Spytany ieden dla czego kiedym utracił y znaczenie: odpowiedział:
Dla tego że dzielne Działa zamienił w martwe dzwony.

Do zrobienia fortuny na swiecie rożne sposoby ale ten nayleplpszy
zdarza się, gdy się kto umie udać czasem za głupiego, a zawsze
za poczciwego, a w istocie nie będąc anitym ani owym.

Mawiał uczony Troublet, że kto chce widzieć niespokoynego czło=
=wieka, niech go patrzy u Dworu albo w Klasztorze.

Gruntownie myśleć, mowić iak się myśli, i czynić iak się mowi, są
to trzy przymioty upoważaiące istotnie poczciwego Człowieka.

Rozumny Człowiek powinien swoy wiek, i życie dzieli na trzy części
to iest w pierwszey powinien się bawić z umarłemi, w drugiey
z Przyiacielemi, a w trzeciey z samym sobą.

Kto nie umie cudzemu wybaczyć głupstwa, ten go połowę
bierze na siebie.

Na drzwiach naystarożytnieyszych Bibliothek Egipskich
ten był napis. Zbior Lekarstw na choroby Duszy.

Wszystkie występki maią swoią karę ale nie wszystkie cnoty od=
=bieraią właściwą nadgrodę.

Wymawiać ludziom omyłki, mowić prawdę, i radzić uprzeymie
iest to iedno, co dawać Truciznę na umocnienie przyiaźni.

" Ludzie przepędzaią całe życie, na pragnieniu tego, czego nie maią, na złym używaniu rzeczy mianych i na Żalu utraconych.

" Plutarchus przyrównywa wielomowców, do beczek próżnych które zawczasy, więcey wydaią głośnego brzmienia, iak pełne.

" Pewny Mędrzec przyrównał Sąd Trybunalski do krzaka ~~rożanego~~ gdzie przed drapieżnym wilkiem ukrywa się niewinne Jagnię, z kąd wychodząc ocalone traci iednak część swoiego runa.

" Pewny Malarz wymalował w sądowey Izbie iednego w koszuli drugiego nago z napisem iż w takiey postaci z kąd wyszli z tąd odchodzie.

" Niemasz tak złey kruszcy któreyby nieprzeczyściło lepiey złoto iak Merkuryusz.

" Metresy i kostarki rowną częstotliwość przynoszą utratę, z którymi do zbytku bawiąc się, stać się człowiek mniey zdatnym do społeczności Świata.

" Etykieta Sądu Niemieckiego. Winowayco! słuchay nayłaskawszego emurei, wyroku który ci nayłaskawszy sąd, przez litościwe ~~sąd~~ względy swoie ogłasza.

" Źli ludzie utrzymuią się ostrożnością kary i kary, a dobrzy boiaźnią żalu.

" Pycha na własney miłości utworzona iest śmiechem ale na wzgardzie innych wsparta iest podłością i występkiem.

" Pieniądze mawiał Bakon są dobrym sługą ale złym Panem.

" Klemens III. w swoiey otwartości mawiał iż Pan Bóg upośledził księży w dzieciach tedy Diabeł nadał im siostrzenice.

" Głupstwo, nieostrożność i występki, te trzy rzeczy przynoszą wszędy część znaczną publicznego dochodu.

" Mawiał pewny Mędrzec, że wszędzie szczęście ma swoie siedlisko, gdzie własna chęć przedłuże.

Mawiał Prawodawca Solon; nadałem Atheńczykom, nie naylepsze prawa, ale naylepsze dla Atheńczyków.

Co nie to iest, za-mądry Filozof, ktory rospacza że nie zna istoty myśli swoiey, że niektore tylko poznaie własności materyi, i że Bóg mu swoych nie obiawił Skrytości? Trzebaby mu podobnie podobnie rospaczać, że cztérech nog nie ma a ni dwoch Skrzydeł, o czemuż mamy sobie zbrzydzać nasze ięstestwo?
Słaby i nikczemny człowiecze! przestań dysputować przeciwko temu co trzeba uwielbiać. Pan de Voltaire.

Nie masz już atheuszow!
Wszystko cokolwiek nam pod oczy podpada ktokolwiek nasze zmysły zatrudnia, przekonać nas powinno, iż iakaś nad nasze poięcie doskonała osłobość, tworca iest tego, czego Ludzie obiąć nie mogą: podnieśmy oczy na niezmierzone otaczaiące nas niebiosa, uważmy porządek obrotu planet, ich codzienne a nieomylne pełnienia, niedosięgłość ich Składu, twore naresżcie doskonałą wszystkich obiektow, iż samey nawet Natury iest Autorem i Rządcą. &c. &c.

Co iest Materializm?
Materializm iest pewnych błąd Filozofow, ktorzy wszelką bezcielistą czyli duszną znoszą Istność.

O Polkach.

Damy Polskie są osobliwszym sposobem miłe i zabawne w posiedzeniu. Mniey delikatne lecz śmielsze, niż Ruskowki na południe. Można kochać zbytek za Augusta II wprowadzony, a nasze mody Francuzkie iuż w Niemczech przyięte, mieszaią razem ze wschodnią wspaniałością, ktore bogactwo więcey widzieć gęsto okazuią. Lubo ich Mężowie pieniądze kochaią, iednak dla miłości Żon, dogadzaiąc Zbytkowi nie żałuią Szkatuł.

O Francuzkach

Pan de Voltaire.

Nie masz na świecie Narodu, ktoryby szemrał więcey, dał się powodować łatwiey, i zapomniał prędzey iak Francuzka.

O Muzyce

O Muzyko! iakież obrazy wystarczą mi do odmalowania cię dostatecznie; twoiéy należą władza, wszystkich zmysł Słuchu, pod swoie podbiia panowanie; twoie to łagodne brzmienie, naysroższe gniewy ukaia; twoy to odgłos natarczywe namiętności odpędza; Musica instruit mores et tollit iram ardentes, ty twoią zmęczonego rozweselasz, wiekiem uśmione Starce do poruszenia pobudzasz, rozżewilone nawet ukaiasz niemowlęta. Ktoż tedy zaprzeczy iż ten Dar z nieba zestany na orzeźwienie nikczemnego Życia ludzkiego.
Xiądz Susakowski mowi o Potrzebie muzyki w swey Xiążce iż Żadni Człowiek ktoryby nie uznał potrzeby muzyki, a przynaymniey nie był Jey wielbicielem. I tak Ciurasze osoby w Kraiu nie posyłaią do Akademii, po Geometrą, Astrologa Jurystę dla rozweselenia twoiey swego, tylko po Muzyka każdy młodzieniec mowi on; zabłąkałby się za granice przystoyności

i przyszedłby do stanu nieszczęśliwego gdyby sobie melancholią Fletrowersem, Klarynetem, Skrzypcami, albo lub iakim innym nie rozerwał Instrumentem. Tom I. nr 181.

Zdanie Pana de Mercier o woynie i Krolach

Okropne, a razem szczególne położenie, i Stan polityczny Świata naszego. Kilka Głów koronowanych, wiążą Naród Ludzki, odpowia=daią sobie, dodaią pomocy ieden drugiemu sekretne ~~dzi~~ takie sposoby, ktoremiby utrzymuiąc go, tałwicy w szponach swych, podług swoiey woli mogli, Spoić, póki ich konwulsye, iako to oznaczi żebytkiem nie porwą. Spełnienie się nie iest taiemnicą: owszem dzie się otwodzie, publicznie, wszale przez Posty. Nasze skargi nie dochodzą ich woyniostych Uszu.

Rzućmy okiem na Europę; iest to obszerny Arsenał, w ktorym krocie barył prochu, wyglądaią, nikczemnej iskierki aby ią po=chłoneta. Często zagorzała ~~Ręka~~ płochego Ministra bywa przyczyną Ognia tego. Pozrzaią razem południe, północ, obydwa końce Ziemi. Wielkość Armat, moździerzy, Kul, Bomb, Karabinów, Szpad, Szabel, &. Wiele to Oboiczkich kuglarzy, postępnych, czeka tylko rozkazu wywrdanego, którego z Gabinetów, aby swoie, co krwi wylewie, poka=zywali Sztuki? Jakim zimną krwią każą ruynować Miasta niszczyć osady, albo dać ie Ogniowi na pożarcie, wyrznąć Tysiące Ludzie, i liczne zniszczyć Obozy? Krolowie zaś bawiąc się, wysyłaią ~~ich~~ pod dowodztwem psa iednego, całą Gromadę patrząc z wesołością z wysokości Tronu na Zwierz setne miotaiąca srodze porzyski. — Lecz iakiego użyto sposobu, na zapalenie umysłów do takiego obmierzłego Rzemiosła; Oto, Sznurek czerwony lub niebieski, krzyżyczek z emalią, do wszelkości pobudzić potrafi; drugich zaś widok kokardy, lub iakiego innego błyskotka.

Myśli J. P. J. A. D. L.

1. „ Człowiek, potrzebuie w małżeństwie, za roskosz stanu bezżeństwa
2. „ Piękny dowcip, nic innego nie iest, tylko młyn słowny.
3. „ Nie szanuiemy kobiet, tylko dla ich skromności; one nas szanuią dla na„szego zuchwalstwa
4. Rozum, iest tym dla roskoszy, czym młyn dla zboża. —

Anekdota

Kardynał Richelieu, chwalił się że z czterech napisanych słowach, choćby nayobojętnieyszych, znaydzie za co piszącego wskazać do Bastylii. Jeden z iego Dworzanów napisał wnet ołówkiem, ieden a dwa są trzy. — Trzy nie czynią tylko ieden, Bluźnierstwo — przeciw Troycy Swiętey — do Bastylii. —

Nota Znaczenie słowa (Bukolika) wyraz Grecki złożony Bus znaczy wół a maiący starania o wołach Bukolos. X. Knapski ten wyraz Bukolika, tłomaczy Skotopaski, gdyż skot wyraz stary Polszczyzny znaczy bydle, a Skotarz czyli Skotopas toż samo co pastuch. Dopiero Szymanowicz i Zimorowicz od Ruskiego wyrazu Sielo Sielankami nazwali.

Odkrycie mowy Zwierząt.

Znany Dupont z Nemours, który nam ważne już udzielił wiadomości o rządzie mrówek, obyczaiach ich, wiadomościach kunsztach i domowym życiu; donosi teraz o nowych swoich odkryciach w mowie Zwierząt. Po długich Obserwacyach ważnej nauce i mocnym namyślaniu, udało mi się, za pomocą Pana Boyer zrozumieć 12 słów kotów, 17 słów z mowy kurcząt, 33 z mowy psów, 22 z mowy wołów, 14 słów koni, 9 słów osłów, a 3 z mowy świń. Mowę kruków zupełnie rozumie.

Nowiny. Boyol, Doktor w Nizza, a razem i mechanik, wynalazł wiele machin, za pomocą których wszystkie chce leczyć choroby. Dziennik Paryski żartuiąc z niego mowi:
„Doktor ten, prowadzi za wozem swoim tryumfalnym wszystkie dolegliwości, które od nieszczęśliwej epoki grzechu pierworodnego, biedney ludzkości dokuczaią: prowadzi ie uśmierzone, pokonane, zwyciężone. Pan Boyol nietylko iest doktorem ale i doskonałym mechanikiem. Wynalazł wiele machin, które przyłożone do części chorych sprawuią transpiracyią, które przyspiesza lub wstrzymuie do woli. Wyprowadza tym sposobem humory zwane peccantes, a zatym oddala przyczyny wszystkich chorob. Zapewniaią, że do użycia tych machin, przydawszy od tegoż doktora preparowaney herbaty, choroba naybardziey chroniczna oprzeć im się nie potrafi. Wspomniemy tu niektóre z tych machin.
1/ wielki toczek albo machina ze stu kawałków złożona, na uleczenie chorob mianych za nieuleczone.
2/ Pompa życia.
3/ Pompa do wyciągania złych gatunków powietrza z ciała.
4/ Pompa do wprowadzania gatunków powietrza iakie się podoba.
5/ Naszyjnik rozpędzaiący gruczoły.
6/ Rozmaite machiny służące do wyprowadzenia piasku z pęcherza, służące także przeciw zapaleniom, chorób w mózgu, podagrze &.
7/ machiny do przykładania na łydkach, dla ułatwienia trawności, wypędzania wewnętrznych puchlin i wrzodów.
8/ wielka Głowa do uleczenia głuchoty.

9.) Pompa z miechem do przedymienia ciała.
10.) Dwa pudełka do lekarstw przepisanych w każdey chorobie.
11.) Alembik do preparowania wszelkiego rodzaiu wód do tey pi...
12.) Krzesło do odprawienia połogu bez bolu, a przynaymniey bez wielkiego.
13.) Porzącznik dla maiących puchlinę wodną.
14.) Machina do uleczenia do radykalnego uleczenia chorob wenerycznych bez frykcyi i merkuryiuszu.

Głoszą dodaie dziennik paryzki, że Konsul Angielski w Nizza będąc świadkiem nadzwyczaynych skutków tego mechanizmu, ofiarował P. Bozot piękną summę 30,000 gwineow, ieżeli się zechce przenieść do Akademii Londynskiey, ale że szacowny Doktor i mechanik, ceniąc wyżey dobro Oyczyzny nad własne nie przyiął tey propozycyi.

Cokolwiek o lenistwie.

Pewny bogacz wyznaczył nadgrodę dla tego ktoryby dowiodł że iest nayleniwszym. Dla doświadczenia położono nadgrodę w pewnym oddaleniu, i z poruszeń ubiegaiących się o nią mniemano sądzić ktory z nich zasłużył na nią. Trzech leniwców ofiarowało się do tych wyścigow. Pierwszy napoczął kurs, oddychaiąc z trudnością ledwo co postępował; drugi czołgał się rakiem do celu swoich życzeń; trzeci nie ruszał się z mieysca, mowiąc: ieżeli mi co dać chcecie, to możecie mi tu przynieść" — iakoż nadgroda przez sędziow walki iemu przysądzoną i u nog iego złożoną została.

O nagłych śmierciach

Pytano się Cezara, iakaby śmierć była naylepszą? nayprętsza i naymniey spodziewana. Przytoczemy tutey kilka przykładow podobney śmierci. — Appius udusił się połykaiąc świeże iaie. Vallo umarł piiąc puhar miodu. Xiążę Henryk Kastyliiski zabity został cegłą na mieyscu graiąc w piłkę. Sławny prawnik Baldus ukąszony od małego swoiego pieska, natychmiast skonał. Cezar Lucius i Krol Demetriusz od kopyta końskiego zginęli. Oyciec Cezara umarł wdziewaiąc obuwie. Fryderyk Oyciec Maxymiliana umarł naiadłszy się zbytnie melonow. Krol Dionizy umarł z radości. Car Rossyiski Jan Wasilewicz umarł graiąc w szachy. Margutus na śmierć się zaśmiał, widząc iak małpa iego, boty iego wdziewała. Papież pewny udawił się muchą, ziewaiąc.

Nieco o fruktach Indyiskich u nas używanych.

z Historyi P. Raynal. Cacao.

Cacao drzewo średniey wielkości, maiące liście wielkości 8. lub 9 cali. C. wydaie frukt nakształt orzecha, w twarda przyodziany łupinę, który gdy się obłupie zostaie wysuszywszy frukt którego używaią do Chocolady, który dobroć zależy od oleystych części Cacao. — Dwa razy na rok wydaie frukt, potrzebuie tłustey Ziemi i mniey iak inne, promieni Słonecznych. Rodzi w drugim Roku po zaflanowaniu — Nalepsze zas znayduie się, i w naywiększey obfitości w Venezuela.

China. Chinchona officinalis. Sinbrwinda

Pochodzi naywięcey z Prowincyi Quito — rośnie bardzo wysoko, liście maią podobne formą do iaia. — Nie ma większey zalety, nad tę, iż kora Drzewa tego służy Aptekom, przeciw febrze, którą do używania tylko suszą. Rośnie na Górach nayczęściey. Im cieńsza kora tym iest lepszą. Nayprzód była przywieziona do Rzymu przez Jezuitów

Robaczki albo ślimaczki purpurowe

Ten tak u dawnych używany kolor, robiony iest z ślimaków znayduiących się na brzegach Guayaquil w Peru, ten rodzay Slimaków, przypina się do skał nadmorskich; wielkości iest dużego Orzecha włoskiego. — wyciągaią go z Skorupy, i wyciskaią z niego Sok, który przez czas staie się purpurowym, będąc tylko przy wyciśnieniu białym. — Bez żadney więcey przyprawy służy zaraz do farbowania. —

Brezylia. drzewo do farbowania od którego prowincyia cała nosi nazwisko.

Fernambuk. toż samo

115

Wagenwärmer oder Kutsch Ofen, nach dem im Jahre 1802 d. Wagenbauer Felton in London kostet 6 Guineen.

Rendez vous einer Dame durch d. Brief auf der Maskeradde zum verschiedenen. Chapeaux u. das angeordnete Zeichen d. h. rothe Bändchen am Knopfloch. od. gut der Germ. Kanschin Poetha, ich stan. ich drehte. etc



